

ETUDE ETHNOLOGIQUE

La transmission des pratiques taurines camarguaises sur cinq communes du Pays Vidourle Camargue entre mai 2010 et mai 2011

Collecte du patrimoine immatériel en vue de la constitution d'un fonds muséal.



Étude réalisée par l'ethnologue Amélie Galaud.

Réalisation Audiovisuelle Jean-Charles Agou.



Remerciements

Commune d'Aigues-Vives

Monsieur le Maire Jacky Rey.
Roger Pattus, Rodrigue Ortiz, Jérémy Serrano,
Magali Pradeille, Anne Christen, Myriam Gonzales,
David Alain, Jacky Blanc.

Commune de Congénies

Monsieur le Maire Michel Febrer.
Maëlys et Didier Pauleau, Jean François,
Alain Lebrun, Brigitte Deschamps, André Clair, Laurent Bessac.

Commune d'Aubais

Madame le Maire Pilar Chaleyssin.
Yves Martin, Thierry Teyssier, Vincent Roumieux, Famille Ramos.
Commune de Saint Laurent D'Aigouze

Madame le Maire Joëlle Gibelin.
Rudy Therond, Serge et Brigitte Giusti, mas de la Musette,
Catherine Reynaud, Frédéric Fourmaud, manade Fourmaud
et ses amateurs, manade Agnel frères, Gérard William.

Commune d' Aigues-Mortes

Monsieur le Maire Cédric Bonato.
Richard Paulet, Pierre Aubanel et ses fils.

Avec l'aimable collaboration de :

Bernard Lagarde, Christian et Hubert Espelly,
Nicolas Triol, Benjamin Villard, Morade Bourmel.

Avec les remerciements au Centre des Monuments Nationaux :



Partenaires financiers :



Projet : Une mission du pays Vidourle Camargue sur la transmission des pratiques et des traditions taurines camarguaises en vue de la constitution d'un fonds muséal destiné à la transmission de la mémoire vivante.

➤ Une Etude ethnologique, sous forme de rapport écrit .

Elaborée par l'ethnologue Amélie Galaud, diplômée Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence.

Domaines de recherches : Anthropologie médicale et religieuse, écologie humaine, muséographie, patrimoine bâti, ethnologie urbaine, étude de la parole et du patrimoine immatériel, ethnologie de l'immigration, les mémoires communautaires, les cultures régionales. agspectacle@yahoo.fr / 06 87 55 82 40.

➤ Un Film documentaire ethnologique « Passions et réalités en Pays Vidourle Camargue » réalisé en deux tomes.



Interviews réalisées par Amélie Galaud.

Réalisation audiovisuelle et musiques : Jean-Charles Agou.

studiodelahuppe@gmail.com

86, lot, enclos de la fontaine 30920 Codognan.

Tél : 04 66 51 59 17.



Roger Pattus avec Fanfonne Guillierme dans ses activités autour de la course camarguaise.

Voici quelques extraits de son témoignage :

Pourquoi toutes ces photos, sur la course camarguaise notamment ?

Et bien je suis venu d'abord venu à la tauromachie quand j'étais gamin à la course camarguaise parce que mon père était un amateur et puis était un ami de Fernand –Granon, alors ici, il y a 95 % de photos qui sont de la devise rouge et verte de la manade Granon-Combet-Lafont, parce que je suis un supporter de la manade Lafont. J'aime tous les taureaux, je vais voir toutes les courses de taureaux le plus possible mais, enfin, mon cœur penche pour les taureaux de la devise rouge et verte.

J'ai passé d'ailleurs 54 ans de ma vie à la manade Lafont en tant qu'amateur quoi, comme on dit les amateurs, les amis, les proches ceux qui se retrouvent quand il faut changer la manade, quand il faut la vacciner, quand il y a des soins, quand il faut ... On n'est pas que des mangeurs de saucisses et des buveurs de Ricard ; quand il faut arranger les barrages et voilà.

Et peut être l'hiver quand c'est difficile, lorsqu'il y a des inondations, qu'il faut s'occuper de préserver la manade ?

Mais oui, j'ai fait ça pendant 54 ans, quand on recevait un coup de téléphone à 7h du matin, on était là-bas et souvent on finissait le soir à huit heures et encore les chars de Blatière, les chars de Fonfonne entre eux les manadiers s'entraident parfois pour changer la manade, il faut faire ça en cinq six heures, on est partis, être obligés de tirer le char avec des tracteurs, parce qu'il avance plus tellement il y a de l'eau, on fait ça puis y a des jours où c'est plus cool, le jour où, il n'y a qu'une course à trier c'est sur qu'on trie la course et puis on mange un bout de saucisson, mais en fait il y a assez de boulot.

Le petit noyau, c'est toujours un petit noyau d'amateur dans les élevages, d'amateurs, bien sur, ben c'est toujours pareil, moi j'étais artisan, alors il y avait des maçons, il y avait un docteur, il y avait aussi quelques ouvriers, mais les ouvriers ils pointent, tandis que l'artisan

Commune d'Aigues-Mortes.

- **Pierre Aubanel**, manadier, petits fils du Marquis de Baroncelli.
Rencontré le 18 janvier 2011 à son domicile et dans sa manade à Saint Gilles.



La bouvine

La bouvine c'est un mot qui rassemble tout ce qui est côté tradition camarguaise c'est-à-dire les taureaux, le travail de la manade, le travail des courses, toutes les traditions en définitive, c'est-à-dire tout ce qui concerne la bouvine c'est les traditions que nous continuons à maintenir en faisant les abrivades, les courses de taureaux, tout ce côté, aujourd'hui on essaye de le maintenir.

Maintenir malgré les difficultés, on a des problèmes surtout au point de vue sanitaire surtout d'un côté, et puis maintenant avec les abrivades ce côté des assurances du côté des accidents, côté il faut essayer de tout maintenir dans des moyens actuels donc c'est sur qu'on essaye de le faire du mieux possible mais c'est sur que ce n'est pas très facile.

Donc on est dans un monde qui aujourd'hui tout le monde ici que ce soit en Provence où en Languedoc, la passion, la tradition, le taureau et le cheval sont vraiment ; c'est l'essentiel de ce pays.

Histoire familiale.

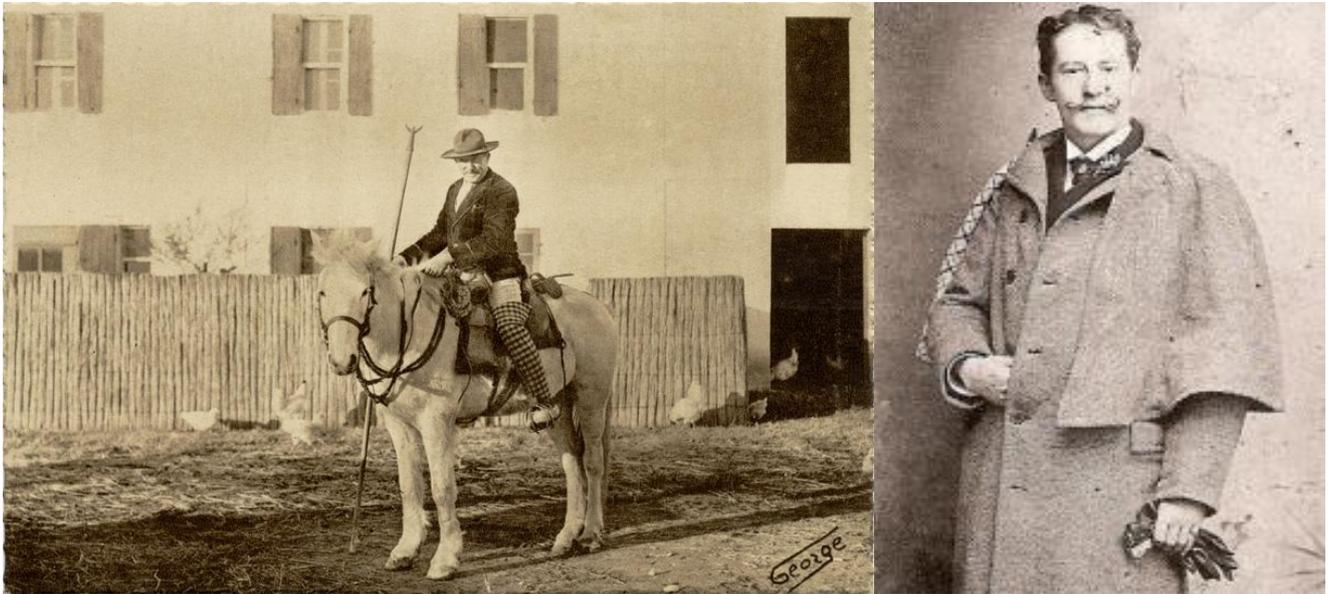
Mon grand-père, il faut commencer évidemment par le Marquis de Baroncelli qui était celui qui a créé toutes les traditions qui s'est lancé dans ce milieu de manadiers en 1894 exactement, c'est la première fois où, il a commencé à acheter des chevaux des taureaux pour pouvoir monter une manade.

Et une manade qui a été et qui a un nom qui est très prestigieux, parce que grâce à lui il a su sélectionner des taureaux des grands cocardiens comme Province ou Bandot et tant d'autres et qui restent encore aujourd'hui des noms qui font plaisir à tous les gens qui aiment les taureaux.

Et puis grâce à cette, nous avons eu d'autres taureaux que nous avons eu avec mon père qui s'est donc marié avec sa fille Frédérique et on a eu un très très grand taureau comme Vovo qui reste encore aujourd'hui je pense le taureau le plus connu.

Mais pour en revenir à mon père c'est vrai qu'il a su non seulement créer et fonder sa manade, mais aussi maintenir toutes les traditions camarguaises.

Mon grand-père Baroncelli qui a créé toutes les traditions



Lorsqu'il est arrivé en camargue il a vu tous ces gardians qui étaient tous plus ou moins bien habillé et alors il a voulu faire quelque chose en plus il trouvait que tous ses cavaliers qui montaient avec lui au milieu des taureaux, il a voulu fonder la nation gardiane, faire des cavaliers ses gardians d'en faire un petit peu des chevaliers.

Comme il était très attiré parce que c'était la chevalerie, tout ce côté-là et donc il a créé la Nacioun Gardiane en 1904 et qui continue aujourd'hui, il y a un capitaine qui change, qui est élu à vie et quand il décède on en nomme un autre.

C'est grâce à lui si toutes les traditions aujourd'hui continue et son maintenu grâce à tous les capitaines qui changent donc on maintien la Nacioun Gardiano.

Et donc en plus c'est mon grand-père a eu tous ces grands taureaux comme je vous l'ai dit et bon il a connu une époque où tout se passait à cheval si vous voulez, il n'y avait pas de camions, les taureaux étaient déplacés d'un pays à un autre ...tout se passait en déplaçant le bétail et le troupeau complet d'un point à un autre et quand il y avait des distances importantes.

Et on raconte que lorsqu'ils allaient faire une course du côté de Mouriès, les taureaux étaient triés du mas du Simbeù, ils partaient des Saintes Maries du mas du Simbeù et il y avait une dizaine de taureaux ou quinze et il le faisait avec quelques gardians et ils les emmenaient jusqu'à un endroit donné pas loin d'Arles.



Mas du Simbeù.

Il les faisait garder par ses gardians jusqu'à minuit une heure du matin et quand le pont du Rhône était libre lorsqu'il fallait passer le pont à ce moment là à Arles, ils passaient le pont vers une heure du matin et ensuite ils prenaient la rue des Lys et ensuite il amenait le bétail dans un mas pas loin de Mouriès.

Et puis le lendemain il menait les courses, les abrivades directement dans les arènes, c'était les taureaux qui couraient l'après-midi.

Ça, ça été un temps, puis après à l'époque dans les années 25 à 30, il y a eu les camions qui ont commencé à arriver et là ils ont été transporté en camion.

Quand il est mort j'avais 5 ans et demi , moi je suis né en 1938 et mon grand père est mort en 1943, doncje l'ai connu très peu, alors à la fin il a été blessé par un coup de pied de cheval qu'il avait reçu lorsqu'il avait fait une fête pour aller du côté de Toulouse, et il était parti avec les chevaux, tous les chevaux étaient transportés en train et dans un wagon à bestiaux, donc il a voulu être avec ses chevaux.

Et donc il est resté et à un moment donné il y a eu quelqu'un qui avait une cigarette et qui a mis feu à la paille et là en voulant l'éteindre avec un seau d'eau, le cheval a pris peur lui a donné un coup de pied

Alors il a rien dit il est resté comme ça et ça s'est un peu envenimé et ça été un petit peu la fin de sa vie, c'est resté longtemps infecté.

Ensuite sa fille Frédérique l'a transporté qui était marié avec mon père lui a dit écoute, il faut que tu ailles te faire soigner à Avignon, donc on l'a amené à Avignon...il lui ont dit il faut opérer, il faut couper la jambe c'était la gangrène et toutet à ce moment je crois c'est ce qui a provoqué son décès c'est que il n'a pas supporté l'opération et comme il était fragile du coeur, il est mort au mois de décembre 1943.

Cela a été évidemment un évènement qui a remué toute la Camargue, toute la Provence et en dehors, cela a fait vraiment un bruit énorme parce que tous les gens savaient que



Baroncelli c'était une figure qu'on ne pouvait pas oublier et il y a eu un monde fou à son enterrement et du reste il a pas voulu, il avait demandé je voudrais être enterré dans mes terres dans mon mas au mas du simbeù, l'emplacement où il y a son tombeau existe encore aujourd'hui et en 1951 on a fait son transfert...du tombeau des Baroncelli jusqu'aux Saintes Maries.

Ça été un évènement extraordinaire.

Image de votre grand-père

J'ai une image vague de mon grand-père moi, je le voyais à Avignon, parce que j'étais chez les jésuites à Avignon, et quand il était couché dans la chambre où il habitait, dans un appartement et j'allais le voir.

...j'ai une image de mon grand-père mais je ne peux pas dire que j'ai des souvenirs où je suis monté à cheval ou de ce côté-là non, non....

Les miens si on leur demande un souvenir je pense qu'il fautquelque chose qui les marque très très très fort quoi.

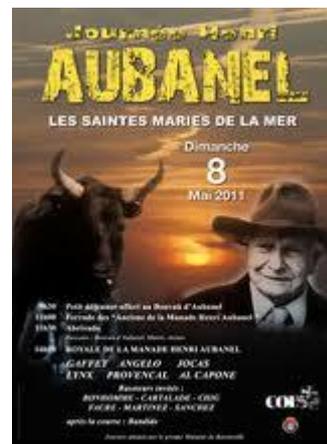
Votre père

Certes comme maman s'est marié évidemment avec mon père et quand mon père venait voir ma mère pour lui faire la cour, maman lui a demandé bon Henri je veux bien vous épouser mais à une condition c'est de faire le métier de mon père, d'être manadier.

Et mon père lui a dit mais oui il n'y a aucun problème, quand on aime on ne compte pas.



Mariage
d'Henri Aubanel



Il a donc pris c'était pas du tout parce qu'il était pas destiné les Aubanel c'est la famille des imprimeurs d'Avignon, une imprimerie, qui remonte en 1850/40 (en fait 1744 cf musée) c'est une des plus anciennes imprimerie qui existe même en France et mon père était pas du tout prédisposé pour l'imprimerie....., donc il a fait le manadier.



Il a acheté des taureaux à mon grand père et puis maman a hérité d'une part de son côté et donc ils ont continué et il a fait le manadier.

Mais ça a été évidemment pour lui une aventure parce que c'est quelqu'un qui n'est pas habitué à monter à cheval, pas habitué à faire un métier qui quand même n'est pas facile.

Surtout lui à son époque où, il n'y avait pas de clôtures, il fallait garder les taureaux, fallait vraiment faire ce métier fallait avoir la passion.

Il a eu la passion maman lui a donné la passion, au début c'était pas du tout, ça marchait pas très bien et puis il a su voir des amis Henri Raynaud qui lui a dit vient passer un an à la manade et il a appris le métier je crois que cela l'a beaucoup aidé peut être par la suite, parce qu'il a su maintenir la manade de mon grand-père et ensuite faire le métier de manadier qui au fur et à mesure l'a passionné et c'est ce qui était bien c'est que moi vers l'âge de 7 ans j'ai commencé à monter à cheval, mais enfin on avait pas 50 chevaux.

Il y avait le cheval de mon père et un autre cheval celui du gardien, et puis deux ou trois chevaux c'est tout.

Et là j'ai un peu appris à monter, j'ai fait des déplacements, j'allais avec mon père au milieu des taureaux et puis c'est ce qui m'a donné d'une part envie de voir toutes ces images de cette Camargue qui était extraordinaire et cela m'a donné envie de voir de saisir ses images de devenir photographe.

Et puis j'ai fait quelques photos qui ont plu et puis on a fait un livre qui a été, un premier livre qui a eu un très gros succès.

Et qui a été édité par des suisses que j'ai ici du reste, édité en 1963....

Photos Pierre Aubanel



Et puis après on en a fait un second et puis bon ce qui m'a donné non seulement envie d'être photographe et de devenir aussi moi manadier.

Mon père me disait ne fait jamais ce métier c'est un métier de fou, c'est un métier ou on ne gagne pas d'argent ton grand-père s'est ruiné, moi je ne gagne pas ma vie.

Et puis vous savez les choses quand ça doit arriver, j'ai dit oui peut être et puis je me suis lancé dans ce métier de manadier et je ne le regrette pas du tout.



Photo Amélie Galaud, fête d'Aigues-Mortes 2010.

Pourquoi qu'est-ce qui vous a poussé à ça ?

Vous savez il y a quelque chose que l'on a en soi, moi quand j'étais gardien chez mon père, j'aimais tout ce qui était de chevaucher au milieu des taureaux, la vie et puis j'étais dans des endroits où on avait notre troupeau qui étaient des endroits merveilleux comme la pinède, brave vert, les marais des Saintes, tout puis la vie l'abrivade, les courses de taureaux qu'il fallait trier.

Donc c'est une vie très active, c'est une vie qui me passionnait que j'aimais et bien que mon père m'est dit ne fait pas ce métier et bien je l'ai fait quand même.

Et puis un jour je suis parti chez mon père et je lui ai dit, je vais me débrouiller et voilà je suis parti, et j'ai acheté mes taureaux, je me suis associé enfin je suis devenu manadier.

Un cocardier c'est quoi ?

Un cocardier c'est-à-dire qu'il y a toute une sélection qu'il faut faire, il y a des taureaux que l'on essaye dans les courses et si l'on voit que le taureau répond bien aux rasetes qu'il suit bien les raseteurs et qu'il fait des coups de barrières et qu'il est applaudit par le public, avec tous ses éléments, donnent envie.

On sélectionne à bon ben ce taureau on va l'essayer dans d'autres courses, s'il marche bien on en fait un cocardier mais c'est très long il ne faut pas croire qu'un cocardier il vienne du jour au lendemain, les cocardiens c'est des années de préparation pour savoir s'il continue.

Au départ dès fois on les voit ils sont explosifs et puis ensuite ils s'épuisent vite...Mais si le taureau au bout de trois autre fois on continue à remuer les foules et bien à ce moment là et bien on le maintient.

Et on le garde comme cocardier mais enfin dans une manade les cocardiens il n'y en a pas 60, il y en a quelques un et moi j'ai on a une dizaine de cocardier 10/12 disons un peu plus quinze mais en fin il faut et puis des fois le cocardier il s'éteint vite parce qu'il peut avoir un accident.

Il peut aller contre les planches se casser la corne, bref beaucoup d'éléments qui du jour au lendemain, le taureau ne peut pas continuer sa carrière.

J'ai l'histoire de taureaux, c'est pas parce qu'un taureau s'échappe d'une manade qu'il va devenir un cocardier, le seul moyen j'en ai eu des taureaux qui se sont échappés et qui on fait, on a vu un taureau qui est resté tout le temps à sauter les clôtures et il partait dans un endroit qui était interdit, il allait manger dans les vignes.

Mais un taureau quand il a pris l'habitude de partir vous l'enfermez et quelques jours après heu il s'en vaIl y en a eu plusieurs comme ça....un taureau cocardier celui qui s'échappe ce n'est pas celui qui est le meilleur.

.....On en a eu un qui était dans le troupeau il fallait le bâton pour le faire avancerje disais tiens celui-là cela sera une mule fini et puis on l'a mis dans les arènes c'était un lion, il partait sur le raset, sur tous les raseteurs il était extraordinaire, c'est pour cela qu'il n'y a que l'arène qui pourra définir si réellement le taureau a des qualités pour être un cocardier ou pas.

Et puis une fois qu'il est sélectionné on l'essaye dans des arènes toujours plus grande et s'il continue à garder son sang alors à ce moment là ça devient une grande vedette.

Comme je vous ai dit tout à l'heure on a eu Vovo qui a été le taureau le plus spectaculaire que mon père est eu, un taureau qui a remué les foules qui remplissait les arènes à l'époque dans les années 52 /53/54/55 jusqu'en 57/58 on mettait le nom Vovo sur l'affiche et la foule venait remplir les arènes.

On a vu qu'avec ce taureau et après il y a eu un autre taureau qui a été mené par l'impresario le manadier Paul Laurent qui était son taureau Goya, mais disons que le taureau qui a marqué le plus les gens encore vous dites Vovo hop, de suite c'est un taureau qui est très connu et qui a laissé un passé tout à fait extraordinaire.

Mort des taureaux

Vovo quand il est décédé, il est mort si vous voulez c'était les derniers temps, le taureau on l'avait mis en 1958 je crois j'étais encore chez mon père avant de partir à l'armée et on l'avait mis dans un herbage qui s'appelait la Valette, pratiquement où il avait passé toute une partie de sa jeunesse.

Et on l'avait habitué à l'avantagé à la voix, de lui donner toujours du grain avec les autres taureaux qui été sélectionnés.

Et ce taureau Vovo était très respecté bien qu'il soit plus âgé que les autres, il y a une chose c'est que le taureau avait sa gamate de grains, il arrivait souvent le dernier tranquillement les autres ils arrivaient plus vite, ils arrivaient à la gamate et ce qui était extraordinaire ils avaient chacun une gamate mais celle de Vovo ils ne la touchaient pas

Et quand il arrivait si des fois il y en avait un qui avait fini la sienne de gamate il allait vers celle de Vovo.

Et vovo il avait une prestance, une présence extraordinaire, il impressionnait même les autres taureaux et il arrivait il bougeait la tête d'un côté, il bougeait la tête de l'autre pschitt (ils décampaient) c'était vraiment tous les taureaux le respectaient et c'est assez exceptionnel de voir des taureaux, qui est respectait bien qu'il soit âgé et tout quoi.

Parce qu'aujourd'hui un taureau qui commence à faiblir ou alors un étalon qui comme celui de mon grand-père le Province qui est mort celui qui est resté étalon et qui est mort et qui a été attaqué par tous les autres dans la nuit il y a eu un combat qui a duré toute une nuit, les jeunes en ont voulu a Province, ils l'ont harcelé de coups de cornes et il est mort, il s'est fait tuer par les jeunes taureaux.

Et c'est ce qui reste un peu c'est une histoire on dit c'est un combat d'amour parce qu'il y avait évidemment bon il était étalon donc il y avait des vaches qu'il voulait évidemment garder pour lui et les jeunes n'ont pas acceptés de voir qu'il n'y avait que lui, donc les jeunes l'ont assassinés à coup de cornes.

.....ça c'est exceptionnel, vovo n'a pas connu ce côté de, parce qu'on le mettait bien avec un lot de vaches et là on savait qu'il n'y avait pas d'autres étalons qui allaient le gêner et ça c'est

important parce qu'un taureau parce que si on met trop d'étalons ensemble, il y en a qui se tuent...et même aujourd'hui même s'il on fait très attention.

On regarde continuellement parce qu'un taureau il va casser des barrages, sortir du clos où on les a mis il vas'il sent les vaches il va faire n'importe quoi....c'est la loi de toutes les manades qui existent il faut vraiment faire très attention ...aujourd'hui l'avantage c'est qu' on a des clôtures qui sont assez forte pour pouvoir mettre les vaches et l'étalon et le reste on le met beaucoup plus loin de manière à ce qu'il ne soient pas tentés

....on retrouve chaque année, un taureau.... qui meurt

C'est à nous de bien faire attention et d'éviter les combats....c'est la vie de la manade.

Vovo on essayait de le maintenir, il avait tellement tapé dans les planches, il avait tellement fait des coups de barrières partout et quand en 1959,on l'a trouvé mort dans le pays et non pas parce qu'il a été battu par les autres taureaux, mais simplement parce qu'il était fatigué bon il avait onze ou 12 ans pour un taureau qui avait rempli les arènes qui a été spectaculaire, il est certain que quand on l'a trouvé mort, le vétérinaire...A trouvé des fractures au crane ces cornes étaient émoussées parce qu'il avait tapé dans les planches et intérieurement aussi.....il n'était pas comme les autres....

Un taureau peut vivre jusqu'à, 16 ans 17 ans il y en a qui ont 20 ans même

Un cocardier on ne le garde pas jusqu'à cet âge là.

Il y a un taureau de Lafont qui a vécu jusqu'à 20/22 ansc'est exceptionnel car on n'arrive pas à les nourrir...ils ne peuvent plus marcher.

Quand c'est un grand cocardier on l'enterre mais aujourd'hui on ne peut plus ce qui se faisait autrefois quand il y avait un taureau comme Vovo ou tant d'autres qui ont été de grands cocardiens et bien on fait une stèle, moi j'en ai une stèle où il y a tous les taureaux.



J'ai un ami Pissou Stali son nom, il m'a dit je vais te faire un monument pour tous ces taureaux qui combattent pour leur faire honneur.

Ah ben je lui ai dit pas de problème et en 1972, il fait une stèle qui est magnifique et qui existe toujours et alors on enterrait les taureaux autour de ce monument et puis maintenant les abattoirs et avec les problèmes sanitaires on ne peut plus rien faire, tout est numéroté.

Le taureau qui meurt est déclaréabattoir, équarisseur tout ce côté n'existe plus.

Là c'est un point important ce respect du taureau se perd

Et oui, cela se perd parce qu'il y a maintenant le côté européen, on est rentré dans l'Europe et si vous voulez il n'y a des règles européennes que l'on est obligé de respecter, on est obligé d'agrafer les taureaux avec des pastilles jaunes comme on voit aux bœufs.

Pour les taureaux, les grands cocardiers, je vois que la plupart le font parce qu'ils veulent plus trop d'histoires s'il faut changer tel ou tel numéro alorsLes boucles, éventuellement on eu effacé les boucles pour que ce soit plus joli dans l'arène.

Mais voilà on a trop de contraintes avec tout ce qui est sanitaire, il faut que cela soit nickelsi vous avez la tuberculose à ce moment là il faut éliminer le bétail ça c'est une loi qui maintenant est obligatoire....on ne peut pas sortir le bétail s'il n'est pas en règle.

Et donc ce qui reste pour rendre hommage au taureau ce qui reste ce sont les statues.

Et oui il y a la statue de Vovo, je disais au Maire des Saintes Maries, vous avez le plus grand taureau de tous les temps et vous n'avez jamais rien fait et il y a 2 ans ils ont rencontré un sculpteur qui a fait la statue avec des photos que nous lui avons donné sur un coup de barrière et vous avez la reproduction ici ...elle a été faite(par Peter Ball) et donc ils ont fait la statue de Vovo ce que je disais au maire dans l'action et la statue de Vovo est très remarqué parce que tous les gens de France et de Languedoc, c'est presque un pèlerinage je veux dire aux Saintes pour voir Vovo.

Vovo ...et comme on le voit c'est d'après les photos il brise bien les barrières avec son poitrail...ses barrières épaisses de 4 ou 5 centimètres, ces barrières pour les briser il faut une force considérable que Vovo a toujours eu et c'est vrai que c'est magnifique à voir.



Je suis tellement pris d'un côté avec les taureaux que j'ai au cailar et les taureaux que j'ai ici à saint gilles cela représente plus de 500 têtes de bétail et une organisation et il faut faire

quand le gardian ou Lafont m'appelait, il fallait faire ça en catastrophe, on plante l'établi on y va.

En tant qu'artisan menuisier avait vous crée des éléments spécifiques pour cette manade ?

Non, pas spécialement à part les museaux à l'époque, maintenant on sépare pour sauver les petits veaux, on sépare dans des clos (enclos), mais à l'époque, on faisait des muselades, peut être n'avez-vous jamais vu cela, mais je vous ferais voir j'en ai un là-haut, alors ça je l'ai fabriqué c'est tout, j'étais quand même le menuisier de Lafont, j'avais l'entretien de sa maison de la tour d'Anglas, de Sainte –Anne..., j'étais le menuisier de la maison, entre ma passion pour ses taureaux et étant donné que j'étais le menuisier de la maison, je voyais Jean Lafont chaque semaine même plusieurs fois par semaine. On a plus de 60 ans d'amitié quoi, avec lui.

Je suis un des rares qui tutoie Jean Lafont, j'ai connu Jean Lafont, j'ai 78 ans, j'ai connu Jean Lafont quand j'avais 14 ans, voilà...

Puis je vois des collages, des crochets

Quand, il vient des gens de pas d'ici comme on dit, ou des gamins, on a un char à taureau, on a un crochet, là haut j'ai un trident, là j'ai un frontal d'un taureau assez célèbre de Pluton de la manade Lafont, ça c'est un Ternin.

Et je vois que vous avez une vieille photo carte postale ?

De l'ancien plan des taureaux d'Aigues-vives, oui de ça j'en ai plusieurs comme ça, et dessous là ce petit (tableau), en 1931, c'est la course que Fernand Granon avait offert quand le président Gaston Doumergue, Président de la République né à Aigues-vives et mort à Aigues-vives. Et quand il est venu en visite officielle à Aigues-vives, Fernand Granon avait offert sa super Royale (tous les meilleurs taureaux cocardiens d'une manade), c'est tout le programme du 2 et 3 octobre 1931.



Et tout ça en fait c'est là, parce que j'ai fait l'année dernière une exposition à Lunel. Et puis elle devait aller au musée de Nîmes et puis pour des questions de calendrier cela n'a pas eu lieu, alors j'ai tout laissé quand même dans des cartons là j'ai une affiche de 1886.

manger les bêtestous les jours il faut donner des tonnes de foin, tous les jours on doit donner presque 3 000kg de foin par jour, vous voyez un peu ce que cela peut représenter.

Tout à l'heure je vais partir voir mes vaches donner presque 1000kg de foin d'un côté 1500 de l'autre

Oui j'ai eu la chance d'avoir deux fils Bérenger et Réginal donc l'un est analyste programmeur Bérenger et tout en faisant son métier qui lui permet évidemment de vivre, il a une passion de monter à cheval, j'ai su je l'espère leur donner cette passion des taureaux des chevaux, et Réginal mon fils c'est lui qui s'occupe aujourd'hui qui s'occupe pratiquement le gérant de la manade puisque nous avons monté une société, c'est lui qui continue à s'occuper du bétail.

Moi j'y suis aussi je ne suis pas mort encore mais je pense que je vais bientôt avoir 73 ans et je compte continuer encore longtemps comme je dis souvent à mes amateurs je monterais à cheval jusqu'à l'âge de 105 ans mais ce sont des paroles mais on ne sait jamais ce que l'avenir nous réserve et oui.

C'est sur que je suis content de voir que le métier que j'ai fait mes enfants sûrement le feront mais pas comme moi j'ai été obligé de suivre la lignée de mon père qui était celle de pratiquement tout se déroulait à cheval pour les courses les abrivades.

Ça continue même aujourd'hui on est modernisé avec les camions et puis les sécurité...en grande partie on ne va plus faire les lâchers de taureaux en partant des pâturages maintenant à 90 pour cent les lâchers de taureaux les abrivades se font des parcours fermés parce qu'il n'y a plus les autorisations de la préfecture de pourvoir, il y a eu trop d'accidents.

Et donc il y a eu des arrêtés préfectoraux qui veulent que toutes les abrivades soient clôturées par des barrières beaucairoises et qui sont obligatoires.

Alors il reste quelques villes, villages comme Le Cailar, Vauvert, Saint Laurent, Aimargues encore quelques Aigues Mortes je pense que ce sont pratiquement mais même Aigues - Mortes avant on pouvait partir directement des prés et rentrer dans la ville sans barrières à l'heure d'aujourd'hui.

Depuis l'année dernière en 2010, la préfecture obligée à tout faire de l'entrée du village de tout clôturer par des barrières beaucairoises.

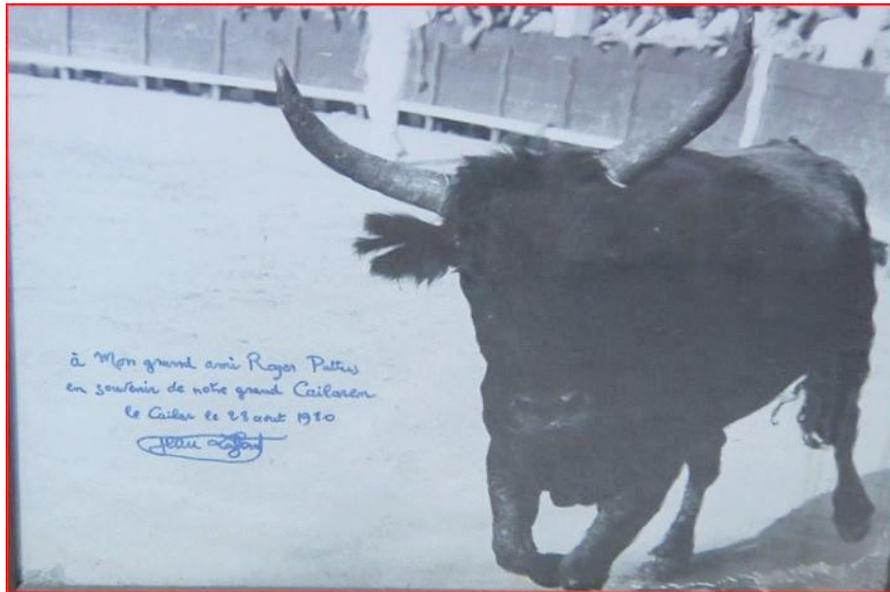
On continue à mener les taureaux avec les gardians mais la sécurité est très bien organisée afin d'éviter qu'il y ait des cas mortels.

Mais souvent comme je dis ce n'est pas parce qu'on a tout fermé, qu'on n'empêchera pas les gens de venir à l'intérieur des barrières pour pouvoir participer essayer d'attraper un taureau.

Et je vois des photos dédiacées par Jean Lafont, qui vous sont dédiacées,

« Oui j'en ai pas mal, et là le taureau qu'on voit c'est Cailaren dans les arènes de Lunel. »

Dédicace : à mon grand ami Roger Pattus en souvenir de notre grand Cailaren, le Cailar le 28 août 1980 et signature Jean Lafont.



Et celui-là, je vais vous le sortir (il pose le cadre sur les casiers plastiques de l'exposition).

Celui-là, c'était un grand taureau, ça c'est Combet c'est la tête du Clairon. Celui-là, justement le jour où le Président Gaston Doumergue est venu à Aigues-Vives, il faisait parti de la course, il y avait du monde je vous faire voir quelques photos, dès sorti de toril, il a semé la panique, il a pas couru, le maire à fait rentrer dans les 2 ou 3 minutes qu'il a eu, parce qu'il avait commencé à courir sur le public sur les charrettes et parce qu'il était en plus très méchant ce taureau...le Clairon.

L'essence de la Bouvine, sa définition, un mot, une sensation ?

C'est une multitude de sensations, il faut aimer d'abord la nature, aimer les bêtes et puis être passionné par notre culture, la tauromachie de la course camarguaise pour ne parler que de la Camargue, cela fait partie intégrante de notre vie c'est indissoluble, les enfants d'Aigues-Mortes, ils savent nager avant de savoir marcher, nous ici on s'amuse aux taureaux avant d'aller au football ou à la pétanque, parce que la tauromachie c'est une culture pour notre région.

Qui a été à l'origine de votre premier contact avec le monde de la Bouvine ?

C'est mon père mes parents mon grand-père pour commencer que j'ai très peu connu, avec mon père surtout.....

Il y avait moins de courses qu'actuellement, nous ici l'arène qui avait le plus d'importance c'était à Lunel et je me souviens à 10/12 ans, on allait à Lunel à bicyclette tout mon père, mon grand-père et un tas d'Aigues-Vivois, et un tas de grand Gallargues ou de Codognan, c'était pareil, on se déplaçait à bicyclette c'était un évènement.

C'était un principe Granon ou Lafont qui ouvrait la tempore, la saison pardon pour mieux parler français, on ouvrait la saison taurine à Lunel, la Royale de la devise rouge et verte, on en parlait pendant trois mois les taureaux, les taureaux.. On parlait de ça...Est-ce que nos parents avaient été privés de ça à cause de la guerre et après chaque guerre hélas, il y a un mouvement de liberté tout ceux qui se retrouvent, les survivants arrivent

Les premières sensations c'était autour aussi de l'abrivade ?

Un peu moins, parce qu'au départ l'abrivade c'était pour amener la course de taureaux, moi, je n'ai pas connu cette époque, c'était avant la guerre, après les taureaux étaient amenés avec des camions, fin de la guerre c'était encore des chars tiraient par des chevaux et puis c'était des camions automobiles quoi....c'était un peu laissé au rencart les abrivades à cette époque là. C'est revenu après pour renouer avec notre culture.



A aigues-vives même, comme nous l'avons vu dans votre bureau sur des cartes postales, il y avait un plan ancien, donc un embryon d'arènes on va dire, où est-ce qu'il se situait, est-ce que vous vous avez pu le voir, est-ce que vous pouvez nous en parler ?

Ce plan, il était en plein centre du village, ils appelaient ça le plan du toril, c'était pris entre les murs tout autour il y avait les bâtisses quoi.

Est-ce qu'il y avait un monument historique, un église, un temple ?

Non, c'était le plan des taureaux, il y avait un négociant en vin, une grosse maison de paysans, une grosse maison bourgeoise et puis des maisons de paysans, quand je dis paysan ce n'est pas péjoratif, nous sommes dans un pays viticole.

C'est très important d'ailleurs à ce titre est-ce que vous avez remarqué dans certaines maisons vigneronnes du village un peu plus de liens avec les gardians, les manadiers, est-ce que certains gardians allaient faire reposer les chevaux dans les cours, pour les nettoyer, leur donner à boire ?

Oui, en plus ici, d'Aigues-Vives, c'est un pays un peu particulier à Aigues-Vives, en plus ici, c'est un peu particulier parce que Fernand Granon célèbre manadier, propriétaire du sanglier est d'Aigues-Vives, alors il y avait tout un tas de supporter, il avait tout un tas d'amis, il fallait voir les choses au 19^{ème} siècle c'était comme ça, tout le monde suivait plus Fernand Granon que, ça avait crée un mythe, puis je sais pas comment m'expliquer tout un entourage d'amis

et alors les gens je me souviens moi au début après la guerre tout au début pendant la fête d'Aigues-Vives mes parents, on mettait une table dans la remise tout le monde en profitait pour inviter les amis ou un gardian, les gens allaient chez l'habitant, les restaurants étaient ouverts dans toute la ville, pour les fêtes votives pour les grandes courses de taureaux qu'il y avait dans nos villages dans toutes les maisons, les gens des villages voisins, et les parents venaient à l'habitant.

C'était plus familial ,convivial et c'était un évènement et on descendait tous en groupe à la course de taureaux alors sur des charrettes ou alors sur des théâtres en bois, il n'y avait pas d'arènes, à cet ancien plan, c'était des demi muids des tonneaux qui faisaient 600 litres, parce qu'à Aigues-vives il y avait 45 négociants en vins, alors il y en avait des demi muids, alors la majeure partie du périmètre de ce plan était fait avec des demi muids, puis des plateaux dessus, quelques charrettes et puis les plus cossus avec quelques théâtres en bois des gradins en bois qu'ils montaient et démontaient au moment ce cette fête.

....j'en ai entendu parler, puis il y a les photos, puis à la maison chez Pattus, on se lève on parle de taureau, à midi on parle de taureau, le soir on va se coucher on parle de taureau.

J'ai connu tout cela par les photos et par les histoires racontaient par mes parents.

Vous personnellement, qu'est-ce que c'est qui a fait le déclic, parce que vous avez tout un parcours auprès des gardians, des manadiers ...

« Je ne sais pas, premièrement ces grands espaces où vivent les taureaux, un taureau c'est pour moi, on dit que le cheval c'est la plus belle conquête de l'homme mais le taureau aussi, un taureau c'est de toute beauté, c'est impressionnant, le cheval Camargue aussi c'est très beau, je ne sais pas j'ai été attiré par la beauté de ce spectacle offert qui ne coutait rien la vision.

Même en petite Camargue, la Camargue gardoise quand je vais à la Tour D'Anglas c'est à 20 km, tu oublies tout, tu n'entends pas le téléphone, moi je restais en extase devant moi je suis capable de rester pendant trois quart d'heures une heure assis sur une pierre ou sur un levadon à regarder les taureaux pendant une demi heure.

Il semble qu'ils sont tous les mêmes mais, ils ne sont pas tous les mêmes vous savez.

Quand à la course camarguaise cela fait partie de notre culture, pour moi la course camarguaise n'est que la survivance de jeux crétois vieux de 4000 ans le taureau à fait son entrée en Gaule, il y a 2 000 ans, donc, j'ai tombé dans le chaudron comme on dit, ça m'a plu, puis j'ai été épaulé par mes parents, mes voisins, mes amis et puis voilà et comme j'avais un moment j'allais aux taureaux.

Et puis depuis huit ans mon père était un ami de Fernand Granon, et j'ai eu l'honneur et le privilège de connaître Fernand Granon, Fernand Granon c'était un colosse physiquement et un colosse mentalement c'était le Roi de la Camargue à l'époque.

Cela faisait parti de vos références à l'époque, il était impressionnant.

Il était impressionnant.

Quand j'étais tout petit en culotte courte, je me mettais dans le fauteuil, à écouter alors avec Paul Pattus il s'appelait aussi Pattus le maire, et alors avec le maire et mon père il racontait des anecdotes des courses passées des grands froids de l'hiver où il y avait perdu des bêtes, moi, j'écoutais ça, et le lundi, à l'école j'étais fier de faire bisquer les autres « Hier, on m'a amené chez Fernand Granon et il a dit ça, il a dit ça, il a dit ça.

Puisque vous avez été contact avec ces grands manadiers, alors qu'est-ce qu'un grand cocardier ?

Pour moi, le grand cocardier n'est pas celui qui va rester au milieu qui va se mettre près des planches et qui va attendre le combat, c'est-à-dire qui va être sélectionné et qui va créer des problèmes aux raseteurs .

Le taureau qui part sur tout ce qui bouge et qui saute après c'est joli c'est intéressant, et j'appellerais ça aussi comme dit Jean Lafont un taureau pour les femmes et les enfants.

Mais un grand cocardier il se tanque, il regarde à droite, il regarde à gauche et quand il voit le raseteur qui démarre il va à sa rencontre c'est là qu'à l'endroit va se passer le contact.

Pour que le taureau brille et que le raseteur suit, on ne va pas voir une course de taureaux pour voir le raseteur se promener sur les cornes.

Raseteur, c'est un métier, c'est pas un métier, c'est un sacerdoce, une vocation, il est là parce qu'il aime ça pour faire un beau geste, un beau raset, c'est ça qui est passionnant, à quel moment on se rencontre avec le taureau, le taureau se défend et le raseteur aussi se défend, et de là il lève la tribune, un coup de barricades tout ça c'est bien calculé.

La manade et puis sa transmission

...dans beaucoup d'élevages effectivement ce sont les enfants qui reprennent la succession dans d'autres élevages ce n'est pas les enfants, ça se vend voyait comme Lafont qui n'a jamais été marié qui n'a pas de descendant....

Et puis un élevage entre les pâturages et les bêtes, c'est un cheptel, il faut un gros porte monnaie je pense pour arriver à suivre...

Chez Fonfonne par exemple que je connaissais très bien, elle a légué à sa mort elle a légué sa manade à ses bayles gardians à Jacques et Armand Espelly, Jacques vient de décéder il n'y a pas longtemps, donc c'est le fils de Jacques qui a repris c'est la même famille ce n'est pas évident partout.

Chez Laurent, Henri Laurent a pris la succession de son père maintenant c'est Patrick, ce sont des vieilles familles qui ont eu les moyens de conserver ces élevages.

Contrairement à ce que les gens pensent les manadiers qu'ils soient grands ou petits, ils ne font pas fortune, ils tournent mais ils ne mettent pas d'argent de côté vous savez, il faut avoir une sacré passion donc il faut pouvoir les aider au maximum.

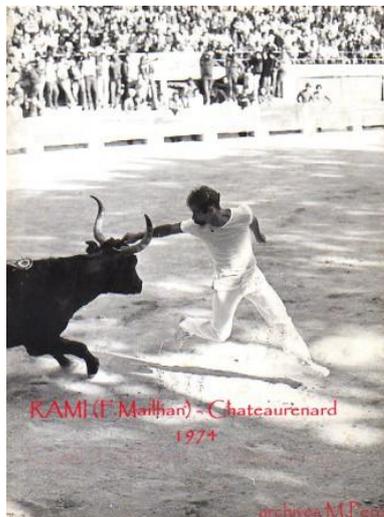
Les raseteurs

Parce que quand j'ai connu des gens comme Charles Fidani de suite après la guerre (1939 cocarde d'or), Lucien Volle, les frères Douleau, Soler.

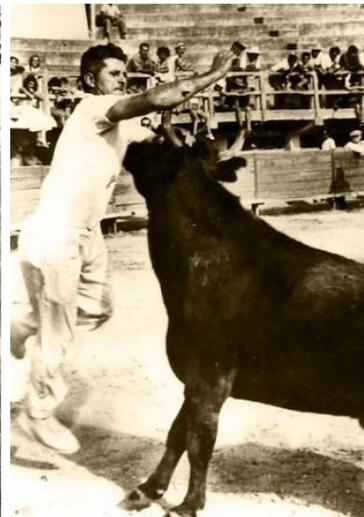
Ils ne rasetaient pas trop pour l'argent.... ceux que j'ai connu moi au début, ils dépensaient l'argent.... avec des amies, le soir, ils arrivaient à leurs maisons leurs poches vides.

Maintenant comme dans beaucoup de domaines, l'argent a malmené tout cela, il y a quand même eu Jacques Siméon, un très grand raseteur, Chomel.

Castro il courait quand il avait sauté le taureau était encore à trois mètres.



Patrick Castro



Lucien Volle



André soler



Christian Chomel

Vos actions par rapport au monde de la Bouvine, notamment le fait que vous soyez artisan vous avez pu participer aider les manadiers dans leur travail.

Dans tous les élevages, il y a un groupe d'amis, on appelle ça les gardians amateurs c'est un groupe d'amis, ce qui ont des amis laissent leurs chevaux sur les pâturages, personne n'est payé, c'est la passion et l'amour de la tauromachie qui garde le groupe d'amis, c'est pas ...alors en contre partie quand il y a le boulot il faut le faire.

Quand vous avez la chance moi, j'ai eu une chance inouï de connaître Lafont à 14 ans.

Et je suis allé dans cet élevage pendant 54 ans et alors bon il faut être là quand on change la manade du pays d'été en pays d'hiver quand y a les vaccinations, s'il y a des inondations il faut bistourner il faut marquer les veaux et tout cela se fait avec le groupe d'amis, alors quand il y a des choses comme ça il invite aussi quelques amis qui viennent comme ça en spectateur et on est là pour faire le boulot et on le fait de bon cœur je veux dire.

On arrive le matin, le soir on est parti crevé, on sera parfois trempé mais on rentre à la maison heureux d'avoir participé et d'avoir aidé l'éleveur.

La famille Pattus nous sommes menuisier de père en fils depuis 1789, depuis la Révolution.

Mon père était le menuisier de Granon entretenait, comme dans tous les villages vous avez votre menuisier votre maçon votre peintre, vous avez toujours votre docteur et ça a continué ça un peu changé ...avec l'évolution de la vie.

Mon père a été présenté à la manade Lafont, Lafont a fait travailler mon père et comme j'ai pris la succession de mon père et même quand j'étais ouvrier de mon père j'allais travailler chez mon père et j'étais le plus heureux, alors entre les taureaux et le métier de menuisier on se voyait toutes les semaines, on parlait de travail et on parlait de taureau bien sur.

Je sais que vous avez fait des expositions notamment sur Jean Lafont (Lunel).

Enfin dans ma famille on est et on né aficionado, mon grand père collectionnait des documents taurins, mon père continuait et moi aussi j'ai continué et j'ai un fils qui travaille à Paris et il continue aussi d'acheter.

On trouve beaucoup de choses à Paris à Saint Ouen et à côté du jardin du Luxembourg il y a des boutiques spécialisées dans les Biòus, on trouve beaucoup de choses sur notre région et on collectionne ça.

Et moi j'en ai des pleins cartons et puis quand j'étais à la retraite j'ai rétrié les petits cadres et puis s'il y a une affiche de 1860, puis il faut voir les textes qu'il y a sur ces affiches là ça fait rire maintenant, des photos des articles de presses.

Des photos de raseteurs de manadiers de cocardiers, souvent on me dit tu as tout ça dans tes cartons tu en as encore dans les murs de ton atelier (de menuiserie), tu ne veux pas le prêter, ben si je le prête volontiers pour faire des expositions, alors on se remémore.

Au niveau de l'harnachement, la selle camarguaise est très particulière.

La différence avec les selles traditionnelles.

L'équitation, je ne dis pas qu'ils se promènent ils n'ont qu'à galoper ou trotter, ils n'ont rien à faire.

Un gardian il faut qu'il galope d'abord pas sur du gazon, (en zigzag) en Camargue, s'il y a un trou comme ça ils le voient, s'il crochète vous n'êtes pas bien tenu vous êtes désarçonné.

Et alors c'est pour cela qu'il y a un dosseret et devant un pommeau c'est pour cela que ces messieurs qui montent les selles anglaises, ils se foutent des gardians mais ils ont tord, parce

que le gardian est armé de son trident, parce que quand le taureau veut pas sortir, il faut prendre et le faire tourner, si vous avez une selle anglaise vous tombez du cul du cheval.

C'est une selle bien particulière pour travailler pour faire du travail.

Au niveau du trident, est-ce que vous en avez réparé puisque vous êtes menuisier ?

Oui, souvent j'ai fait les manches des tridents, j'en ai ici.

Alors, il y avait un ferronnier qui était de l'âge de mon père qui est décédé Gédéon Blatière il était du Cailar, c'était le ferronnier numéro 1 de tous les manadiers et tous parce qu'il faisait des tridents comme personne de toute beauté et très solide, il fallait qu'ils soient solides.

La maille d'un taureau

Chaque élevage essaye d'avoir sa propre race sa propre morphologie,on peut reconnaître un taureau à sa couleur des cornes et à sa morphologie....

La grosseur d'un taureau, une grosse maille et une petite maille : Rami de Fabre Mailhan, Cosaque de Lafont tu aurais cru presque une vache qui était un taureau très intelligent qui a été plusieurs fois Biou d'or.

Certains taureaux ont été enterrés ou et on eu droit à une stèle, l'ensemble de la manade du troupeau réagit et pleureraient

Je l'ai entendu dire.

....quand on a déplacé apporté les cendres du Marquis de Baroncelli là où il a été enterré aux Saintes Maries de la mer, alors quand la cérémonie a été terminée à un moment donné toute la manade c'était Maurice Vedel qui était manadier d'Aigues-Vives moi je n'y étais pas ce jour là. et sur levadon toute la manade est arrivée en cercle quoi c'est très curieux un taureau.

J'ai traversé les taureaux à pied des centaines de fois, comme ça à pied, quand ils sont à 50 m de vous, avant de vous avancer, s'ils sont entrain d'avancer ou s'ils chôment, ou s'ils sont entrain de ruminer et sont couchés, ils vont se lever, ils vont venir vous voir, voir ce que c'est qui s'approche, puis à un moment ils auront aperçu que c'est un être humain ou je ne sais pas quoi, ils vont s'arrêter ou ils ne bougeront plusils brouteront...en leur parlant ils ne bougeront pas, tu passes au travers etc. puis voilà....

Et vous avez assisté à une sorte d'enterrement

Et oui, on pleure.

Lequel plus particulièrement

Quand Ventadour est mort pour commencer, chez Lafont, ils sont enterrés debout, ils ne sont pas jetés, on les descend avec les cordes et on les tient debout

Et pourquoi debout ?

On ne va pas les jeter, les laisser pourrir, ils nous ont apporté, du bonheur, de la joie, du triomphe, il faut le traiter avec respect même s'il est mort.

Et Cailaren, j'ai été témoin j'ai la photo, Cailaren qui a été un très grand cocardier celui là aussi, chez beaucoup de manadiers, les grands taureaux meurent de leurs belles vieilleses.

Cailaren pareil il est mort de sa belle mort, et depuis 2 ou 3 jours, quand on a campé à la manade, le matin il arrivait toujours derrière et Marcel Langlade à dit à Cailaren n'airapalon.

Les naissances est-ce que vous pouvez y assister ?

Non, C'est rare c'est très rare se serait à mon avis très dangereux, parce que la vache c'est une bête sauvage et il ne faut pas se déranger et souvent elles se cachent et souvent quand on est dans la manade, on dit tiens on n'a pas vu GersandeCela ne va pas durer elle va sûrement mettre bas et puis deux ou trois jours après on la voit arriver, parce que c'est rare qu'on y tombe dessus en plus elles font exprès, dans le bois à saint Anne chez Lafont où chez d'autres manadiers dignes comme ça aussi ils ne vont pas ennuyer les bêtes comme ça aussi.

La pratique de la ferrade

Il faut que tous les veaux soient identifiés, avant on lui mettait des plombs, maintenant c'est des étiquettes, il semble que c'est le prix du boucher, les plombs étaient plus discrets c'était comme une boucle d'oreille.

Alors le 90% des manadiers ont leurs propres fers, pour les distinguer, si les taureaux s'échappaient, il y a eu des vols ce n'est pas fréquent mais ça eu arrivé, l'escoussure dans les oreilles, les entailles dans les oreilles, chaque éleveur à son escoussure et son fer.

Alors, on fait ça le jour de la ferrade, on appelle ça la ferrade car il faut chauffer le fer, parce qu'il faut le faire avec le fer chaud il faut que ce soit indélébile, disons que pour le veau c'est un premier contact avec l'être humain.

Il est entouré par les gardians, qui le mène qui le font tomber, d'autres gardians le ramène vers le feu en lui faisant le moins mal possible...

C'est un renouveau pour la manade, un espoir de nouveau cocardier

....quand les vaches mettent bas au mois de mars ou en février, on est content

Chez Lafont, il y avait 400 bêtes, il y avait entre 90 et 100 naissances par an,

Votre action dans la FFCC (Fédération Française de Course Camarguaise).

Comme tout aficionado qui se respecte il faut essayer d'aider les instances, tout cela ne se fait pas seul pour essayer d'améliorer ce qui fait notre culture.

J'ai été président du club taurin local, ici à Aigues-Vives, un club taurin qui a été crée en 1905, j'ai été président pendant 35 ans et en même temps je me suis investi et j'ai été candidat, à

mesure que certains partaient au conseil d'administration de la fédération et je suis resté 22 ans.

Quand le comité du Trident d'or s'est créé pour faire sortir des taureaux jeunes parce qu'ils ne sortaient pas et il y avait une espèce de consortium sur les grandes courses et les taureaux jeunes, il faut les montrer pour faire de grands cocardiers, donc j'ai été aux Comités des grands cocardiers.

Et ce comité du Trident d'or, il fonctionne toujours donc j'ai adhéré, j'étais partie prenante, je faisais parti du conseil d'administration pendant 18 ans j'ai fait parti de l'équipe, en 1975 de nouveau face au consortium entre guillemets qui avait le monopole sur toute la camarguaise, les clubs taurins et les comités des fêtes ont pu plus rien faire. On avait créé ce trophée qui avait duré 10 ans.

Codifier la course, les années phares

J'ai fait parti pareil avec Marcel Mailhan, au moment où on pensait qu'il fallait être fédéré, moi j'aurais préféré que cela soit au ministère de la culture, car c'est une culture.

Et alors, vous savez quand vous êtes trente autour d'une table, on est porté de bonnes intentions on essaye de faire les choses, on essaye de faire le possible on avait pensé au ministère des sports, vous savez à cette époque, je faisais de la politique, je pensais et j'ai eu la chance de rencontrer deux ministres pour ça.

J'ai fait parti des types qui a voté pour qu'on soit sous la tutelle du ministère des sports.

J'assume, on pensait qu'on serait d'avantage respecté qu'on aurait peut être 4 sous de subventions ce qui n'est pas négligeable pour faire tourner la marmite et surtout que le règlement serait mieux respecté mieux fait, peut être je ne sais pas.....La culture, il y aurait eu plus de souplesse.

Les raseteurs sont des athlètes, les gardians sont des gens magnifiques, mais ce serait mieux que ce soit au ministère de la culture. Parce que c'est notre culture.

Et bien j'espèreque je verrais un jour passer cela au ministère de la culture c'est ce qui fait l'identité de notre région.

En trois mots on pourrait dire, force, courage et beauté, voilà la définition de la course camarguaise, c'est très fort.

2 / Monsieur Jérémy Serrano.

Rencontre réalisée le 13 décembre 2010 à Aigues-Vives.

Né en 1981, à Lunel.



Quelles personnes vous ont amené vers la Bouvine.

Les raisons sont la famille, on est implanté dans un milieu de courses camarguaises taumachie, les familles sont déjà des familles qui étaient dans les clubs taurins, qui ont été dans des manades, autant du côté de papa que du côté de maman.

Je suis bercé là dedans on va dire, dans ce truc, dans ce système de la course camarguaise, où j'ai vu les générations différentes avec les nouvelles réglementations sur la course camarguaise ou sur les festivités de rues.

Mais on a toujours gardé cette passion de tradition de folklore et de culture.

Le premier souvenir que j'ai c'était avec mon grand-père d'Aigues-Vives quand il m'emmenait aux Marquises à la manade Laurent, c'était dans un domaine, bon ben c'est exceptionnel.... et puis une des plus grandes manades à l'époque qui existait.

Il était amateur pour la manade et il avait une grosse amitié avec la manade Laurent et ils ont gardé ce contact et donc ce contact cela nous la fait transmettre aussi à notre famille.

Et côté papa c'était pareil avec la manade Blatière.

Et on avait d'un côté le papa les Blatiéristes qu'on dit et côté maman les Laurentistes.

Ce qui m'accroché vraiment c'est le parcours de mes grands-parents qui allaient voir un taureau on va dire un taureau jeune, qui était pas vedette et ils ont suivi le parcours de ce taureau et ce taureau est devenu vedette et pour eux c'était vraiment un moment de gloire et de prestige d'avoir, un taureau vedette ou d'un biou d'or.

Et là, je me suis dit que c'est complètement fabuleux d'avoir une amitié avec une manade dont le taureau d'un coup est vedette et de vraiment participer de profiter de ces grands moments là.

Et là je me suis dit on a la chance chez nous d'avoir en fait une culture qui existe qu'ici et qu'on ne peut avoir ses grands moments de joie devant des milliers de personnes en étant tout simplement l'amitié, bénévole voilà.

C'est ce qui m'a accroché et qui a fait que....

Oui aussi, on avait des manadiers ou des bayles gardians c'est-à-dire des salariés d'une manade qui dirigeaient un peu le troupeau donc il y avait un respect total vers ces gens là.

Car c'est un travail où il fallait garder la tête haute à aucun moment il fallait se permettre de s'égarer un peu pour le prestige de la manade.

Et ces gardians là on réussit à garder cette tête froide est d'affronter les générations qui changent mais d'avoir toujours l'autorité de dire nous on a décidé ça, on reste comme ça, on va pas changer le comportement de notre vie de famille et ça c'est quelque chose d'important et c'est ce qui nous a permis de respecter des gens comme ça, alors qu'aujourd'hui on en a plus beaucoup des gens comme ça justement.

Comment êtes-vous devenu président de club Taurin ?

Alors mon papa était vice président d'un club taurin, ma maman secrétaire, mon grand-père a été fondateur de deux clubs taurins,...ici qu'il a crée dont Li festejaïres et l'union taurine et puis ces clubs taurins ont résisté, ils ont des années : un quarante cinq ans, l'autre trente ans et ainsi de suite et il y en a plusieurs à Aigues-Vives.

Et donc de voir qu'ils se sont investis et que quelque part c'est quand même ce sont nos racines de chez nous, on s'est dit si tout le monde s'arrête, ça ne peut plus continuer.

Donc moi qui aimais cette passion de course camarguaise, je me suis dit mais si tout le monde fait pareil que nous qu'on reste assit dans les gradins on ne pourra plus continuer à voir de course.

Donc il faut s'y mettre bénévole prendre des risques bien suivre l'éducation qu'on nous a donné pour permettre aujourd'hui de monter des bonnes courses à Aigues-Vives.

Je me suis investi dans un club taurin j'avais 17 ans j'avais pas le droit, il a fallut une dérogation de ma maman et ensuite après mes 18 ans, j'avais le droit d'être licencié d'un club taurin et j'ai fait 8 ans d'expérience, je n'ai pas fait comme ça.

Il y a aussi des secrets qu'on explique qu'on doit pas tout dévoiler, dans ses secrets là j'ai réussi à gagner la confiance de tout un club taurin, où ils ont accepté de me donner la place de président d'un club taurin, en 2005, donc aujourd'hui j'ai presque 5 ans d'expérience déjà.

Vos actions dans cette présidence

La présidence, les actions, dorénavant on est invité des fois chez des manadiers, ou d'autres clubs taurins du village ou d'autres organisateurs, donc déjà on se doit le respect entre nous,

Donc on se doit d'y aller, si on est invité le vendredi soir on essaye de trouver une heure ou deux pour y aller, après on travaille avec des manadiers donc on essaye de travailler

proprement, parce que même s'il y a l'argent pour les manadiers pour payer les taureaux ou les raseteurs c'est pas parce qu'on a de l'argent qu'on doit faire n'importe quoi sur la course camarguaise, parce que la course camarguaise c'est pas l'argent, c'est la course camarguaise qui fera peut être l'argent mais il ne faut pas que cela devienne le contraire.

Et on monte des plateaux de courses camarguaises en affiche et il faut qu'elles apportent quelque chose dans notre village.

Un plateau qu'est-ce que c'est ?

Un plateau c'est quand on amène 7 taureaux vedettes à l'affiche, avec 7 raseteurs pour affronter ces taureaux là.

Et donc là, le but du jeu nous c'est d'attirer les aficionados dans nos arènes ce jour là faire un peu concurrence aux autres arènes tout en gardant le fair play.

On aboutit quand la course est bonne ce qu'on veut nous les aficionados là nous sommes les plus heureux autant les spectateurs, les manadiers, les raseteurs et nous les organisateurs.

Comment est-ce qu'on découvre un bon cocardier ?

Ce sont les manadiers qui peuvent les découvrir au départ, ils savent les races, les fonds de race, les vaches qui ont eu des veaux avec l'étalon qu'ils ont mis dessus.

Et puis c'est au fur et à mesure des années quand ils sortent jeunes, on voit comment ils se comportent dans une arène, on voit comment ils se comportent sur un raseteur et là on peut essayer de chercher quelque chose qu'un aficionado ne voit pas on sait qu'un geste à la dernière minute du quart d'heure de ces quinze minutes suivant comment le taureau réagit on dit il y a quelque chose, le taureau peut être un vedette parce qu'on a vu une réaction qui peut amener un taureau à être un taureau d'avenir.

Soit il y en a qui s'arrête parce qu'ils ont pas le moral ils sont un peu comme nous, on n'a pas envie d'aller au bout d'un travail, soit on voit qu'ils s'améliorent au fil du temps.

Et là commence les concurrences entre arènes, elles commencent à appeler, le taureau on le baptise on lui donne un nom, souvent on lui donne un nom pour faire plaisir à un village ou à un club taurin.

Et puis ce taureau se fait découvrir par les aficionados et c'est là qu'on suit la carrière d'un taureau qui devient vedette.

Mais tous ne réussissent pas.

Est-ce que vous pourriez me donner le nom de plusieurs taureaux que vous avez admiré

De ma génération à moi, j'ai Tristan de la manade Saumade, ça ça était un taureau qui a eu un comportement extraordinaire parce que ce taureau est resté régulier toute sa carrière c'est-à-dire qu'il faisait de bonnes courses peut être une dans l'année supérieure aux autres mais il est toujours resté égal à lui-même.

Et ça c'est rare ça reste des taureaux exceptionnels du plus jeune âge jusqu'à la retraite de faire pratiquement les mêmes courses dans toutes les arènes et cela ça reste un taureau exceptionnel.

Après nous avons eu un taureau quand même un taureau comme Camarina de la manade Chauvet, qui est un taureau, un comportement différent par rapport à Tristan pour moi qui faisait moins peur mais qui avait une bravoure de toujours combattre contre les raseteurs jusqu'au bout de son épuisement.

Et puis actuellement Guépard un petit peu de la manade Cuillé qui a été le taureau le plus jeune qui arrive qui a été élu Biou d'Or cette année qui a surpris un petit les spectateurs parce qu'à la planche il peut être un taureau très dangereux, il rattrape les raseteurs très facilement ce sont trois taureaux, trois comportements différents trois Biou d'Or, différents qui sont aussi appréciés par les spectateurs pour cela.

Les taureaux qui dans le passé, ont été des légendes ?

Je n'en ai pas trop connu, il y a eu Goya de la manade Laurent, Barraïé de la manade Lafont, Rami c'était des taureaux, Gandar de la manade Blatière, Vergézois .

On avait des taureaux vedettes comme ça, les anciens nous parlent de ces grands taureaux donc nous on suit que les noms et on les répète et on dit à l'époque Goya, Rami, Barraïé voilà.

Alors quand il parle déjà, ils nous disent tu te rends compte quand le taureau à sauter derrière ce raseteur, il courrait en contre piste, il s'était pas accroché il s'est fait déchirer le pantalon et tout.

Alors nous on imagine la scène dans les arènes pleines, on se dit l'émotion qu'il y a du y avoir, de voir ce raseteur courir et que ce taureau le rattrape, on imagine quand il le raconte, ils nous font passer quand même le frisson sans voir d'image.

Donc ça, c'est quand même quelque chose d'important de, faire transmettre l'émotion à quelqu'un sans montrer d'images cela passe par la parole et là on accroche.

Vous avez pu assister à un enterrement de taureau ?

Alors j'ai assisté à un enterrement d'un taureau ça c'est vrai, quand on est dans une manade d'un taureau vedette, quand on sait ça et quand on apprend ça, ça paraît presque qu'on perd quelqu'un, d'une famille c'est bizarre mais c'est comme ça c'est presque comme si on perdait quelqu'un de notre famille.

Donc on l'enterre avec un respect en silence, parce que ce taureau s'en va et il laisse un vide dans le cœur des aficionados.

Quel taureau ?

Ça on ne doit pas le dire, cela reste un secret de famille, voilà.

C'est une façon de transmettre cette émotion là, que l'on peut transmettre tout en gardant un rôle de secret.

C'est réservé à l'entourage du manadier

Oui, parce qu'il ne faut pas que cela devienne un spectacle, on serait tenté de dire.

Il y a eu Pythagore de la manadier Cuillé qui est décédé récemment ils l'ont fait en toute intimité en famille, et je trouve cela très respectueux de leur part et l'on prendrait cela peut être pour un spectacle un Biòu d'or qu'on enterre.

Il y aurait du monde qui viendrait par ce que les gens aiment ce taureau, mais non cela reste un minimum respectueux.

Le déroulement

Pas de musique, un texte qui est lu, un discours, un bouquet de fleurs fait par les amateurs ou les amis, un bouquet de roses.

De la saladelle

De la saladelle, notamment une fleur d'ici, de la saladelle, quelques roseaux aussi entourés, cela dure 10 minutes parce qu'on ne le voit pas se faire renflouer dans la terre.

Comment on devient raseteur ?

Raseteur dans la région aujourd'hui, il y a des écoles taurines qui permettent d'accéder un peu plus à la course camarguaise

Avant c'était aussi de famille en famille, on ne rentrait pas, la course était libre donc tout le monde pouvait raser mais c'était plutôt, les enfants des familles des familles, les moins jeunes enfin c'était une ambiance de fête.

Aujourd'hui ben ça change on a des écoles taurines, donc il faut s'inscrire à ses écoles taurines et voir au niveau santé comme au Football, au tennis pour savoir si on est en forme si tout va bien au niveau santé.

Et c'est là, à partir de là que l'on distingue si le raseteur peut faire carrière, la priorité c'est le courage après le physique on peut le travailler, mais si l'on voit quelqu'un c'est le courage.

Parce qu'à la course camarguaise on sait qu'on joue sa vie, au ballon, on tombe on se ramasse, le coup est donné ce n'est pas grave.

En course camarguaise on tombe, on peut se relever mais on ne sait pas si on sortira vivant.

Quelque part, il y a des gens qui vont raser mais pour eux, ils ne savent pas le risque, alors qu'avant on rasait et on savait déjà le risque qu'on pouvait subir.

Et le raseteur il y a quand même un sens qu'on voit de suite, si le courage prend le dessus après coup on se dit ça fera un raseteur.

On verra sa carrière, il va la gérer, il aura peut être des accidents peut être mais cela fera un raseteur.

Et actuellement, oui il y a des raseteurs, moi j'ai vu raseter différents comportements de taureaux et un bon raseteur il doit pouvoir s'adapter à différents comportements de taureaux et non pas au taureau à s'adapter aux raseteurs.

Et ça c'est important, et celui qui distingue ça actuellement il n'y en a pas beaucoup et c'est un peu l'angoisse aussi pour nous organisateur.

Mais un garçon comme Allouani, qui a terminé cette année, dès le début quand il a commencé on a vu qu'il y avait quelque chose, dès le début c'était inné on a dit ça fera un raseteur, savoir que cela allait être le plus grand raseteur de tous les temps on le savait pas, ça on ne peut pas le savoir ça c'est au fil de sa carrière qu'il se construit un avenir.

Mais dès le début c'est le comportement du courage du raseteur qui fait vraiment l'avenir ce n'est pas la technique.

Donc vous l'avez plus particulièrement soutenu si je comprends bien ?

Moi quelqu'un comme Allouani quand j'ai vu que de ma génération il arrivait quelqu'un comme ça et après avoir vu la retraite de Christian Chomel qui a été le grand raseteur donc, quand il est arrivé quelqu'un comme Allouani, je me suis dit bon là j'y crois.

Et ça été quelqu'un Allouani avec un comportement énorme sur tous les taureaux, il a reculé devant aucun taureau dans toutes les arènes et ça été un grand raseteur, cela a fait parti vraiment des plus grands raseteurs qu'y ont existé.

la capelade

L'honneur de la capelade, c'est quand même d'accueillir les raseteurs, en piste, la capelade pour eux, pour nous, la capelade c'est quand même avant tout un passage de présentation au public qui va affronter les taureaux, mais dans leurs têtes c'est un peu aussi un passage de prières.

Beaucoup de raseteurs au moment de la capelade pensent à leurs vies quelque part un petit peu, une boule d'angoisse, dans leurs ventres, ils font leurs prières et touchent le sable, il y en a qui se baissent et touchent le sable et se font la croix ensuite avec le sable.

Donc c'est un peu leur minute de prière croyants ou pas croyants.

Autour à l'honneur, il y a les Arlésiennes, ce sont quand même nos habits provençaux, c'est quand même un habit, je veux dire c'est vraiment du tissu de chez nous la reine d'Arles, la dame qui représente la Provence, c'est quand même quelque chose d'important et on se doit quand il y a un grand trophée dans une arène d'avoir une capelade avec des Arlésiennes qui accueillent les raseteurs ça déjà c'est un respect envers les hommes en blanc.

Alors la musique, je ne veux pas dire traditionnelle, mais que nous exploitons nous à la course camarguaise, c'est quand même Carmen.

Carmen, c'est l'air de Bizet, c'est la chanson qui transmet l'émotion parce quand on arrive sur un raset ou l'arrivée à la barrière avec le raseteur le taureau, on sait que c'est complètement dangereux et on voit que le raseteur peut être ne va pas arriver au bout, parce

que le taureau rattrape le raseteur, là, nous nous à la présidence on met Carmen, on met Carmen parce que cela crée un duo et une émotion dans les spectateurs on ne sait pas comment ca va finir, on y pense pas, on ne doit pas y penser.

Le rôle important de l'organisateur

On tient un rôle important, et en mettant Carmen, cela valorise le raseteur et cela valorise le taureau.

La musique est importante pour les jurys, un taureau qui reçoit quatre Carmen en 15 minutes par rapport à un autre taureau qui en reçoit huit, on regarde comment le taureau se comporte s'il est plus dangereux que l'autre alors est-ce que le raseteur a plus de difficulté parce que c'est un taureau plus dangereux ce qui provoque moins de Carmen.

Ou alors peut être que pour les jurys aussi c'est valorisant que le taureau domine un peu plus le raseteur qu'il pose des problèmes.

Et il y a des taureaux ou il y a huit Carmen mais ils se laissent mener par les raseteurs, et ils suivent les raseteurs c'est tout en spectacle, ils sont moins dangereux, moins craint et la ça ne veut pas dire que le quart d'heure pour le spectateur est très riche en émotion.

Mais ça ne veut pas dire que le taureau est plus dangereux.

Il y a tout un enjeu quand même avec le Carmen qu'on attribue avec la présidence et les jurys qui sont quand même importants parce qu'ils sont habitués ils savent ce qu'ils font.

On juge des taureaux au placement des barrières.

Comment il se place, un taureau qui se met par exemple au milieu d'une piste à 90 pourcent par les jurys ce n'est pas très bon, un taureau ne doit pas sortir, se mettre au milieu de l'arène, c'est meilleur s'il se met vers les barrières vers la contre piste.

S'il se place vers la contre piste et qu'il attend le raseteur, là déjà on voit que le taureau ne refuse pas le combat et attend que l'homme vienne s'y frotter.

Un taureau qui se met au milieu de la piste, c'est un petit peu qu'il se perd, il manque de repère et vis-à-vis des jurys c'est un peu dévalorisant.

Le raseteur son travail

Alors pour commencer le raseteur doit commencer à attraper la cocarde, ensuite les deux glands, c'est primé par ordre.

On prime la cocarde, c'est-à-dire que les commerçants, les sponsors mettent des sous sur cette cocarde et tant qu'elle n'est pas levée, on continue à monter la prime, on ne peut pas la redescendre on la monte.

Ensuite quand elle est levée, il y a quinze minutes pour primer des glands et les ficelles.

Donc les raseteurs leur but du jeu, c'est d'enlever tout en quinze minutes, le but du taureau (manadier) c'est qu'on lui enlève pas tout dans les quinze minutes et l'organisateur aussi.

Parce que plus le taureau les attributs il les garde sur sa tête, plus ça valorise encore le taureau et ça fait monter l'ambiance dans les arènes, parce que les sommes deviennent importantes.

Et plus les sommes et plus elles deviennent importantes, cela veut dire que la présidence a apporté des sommes importantes à un taureau qui risque de rentrer ses attributs au bout de quinze minutes.

Alors c'est là où on peut voir le raséteur le courage qu'il peut avoir d'enlever ses attributs si chèrement primés.

Les organismes ou les associations qui donnent de l'argent quel sens cela a pour elles, est-ce que c'est de la valorisation.

Cela valorise quelque part un club taurin de courses camarguaise ce n'est pas systématiquement se valoriser eux, mais quelque part quand on annonce la publicité, admettons si on annonce le bureau tabac à Aigues-vives chez Thierry.....

On sait très bien que le buraliste donne des sous, pour la course camarguaise, donc c'est tous les commerçants des villages qui des fois si mettent, des zones industrielles ou des garagistes importants, le garage Renault Peugeot qui donnent des primes importantes parce que quelque part dans la course camarguaise.

Il y a ce folklore et ce piment de grandes primes qui se font par des commerçants importants

Et c'est une annonce et un sponsor, ou quand même les gens entendent le nom des commerçants qui donnent. Il y a une publicité pour eux aussi.

Ca témoigne de leur soutien

De leur soutien à cette culture.

Presque je dirais qu'un commerce qui ne donnerait pas de primes à la course camarguaise, c'est presque mal vu par un village ou une ville, c'est à prendre dans ce sens là.

Après au niveau remise des prix ou les bouquets de fleurs, si la fleuriste donne des sponsors à la course camarguaise automatiquement, le club taurin fera travailler la fleuriste, après cela tourne aussi dans tout un système d'économie.

On fait travailler le fleuriste, on fait travailler le bar parce que c'est le siège du club taurin.

On fait travailler tissu Souleïado, parce qu'il nous donne un coup de pouce pour le trophée.

Le créateur de bijoux, le bijoutier, c'est tout un système quand même.

Dans les spectateurs des courses camarguaises, il y a souvent de nouveaux arrivants, comment est-ce qu'on pourrait leur expliquer la course camarguaise.

Quand il y a les nouveaux arrivants, le problème un peu de chez nous, on croit que la course camarguaise nous appartient, quand on est de la région pour nous la course camarguaise nous appartient.

Alors quand on voit un nouveau arrivant on le regarde et s'il ne comprend rien ce qui est normal....notre rôle ce n'est pas de rigoler c'est de lui expliquer le sens de l'histoire et le sens du jeu.

Parce que quelqu'un qui voit le raseteur courir devant un taureau, il voit un petit peu le danger mais il ne sait pas systématiquement le jeu qu'il y a.

Alors notre rôle c'est quand même de lui apporter des conseils, j'ai eu la chance d'expliquer le jeu à des gens qui ne connaissaient pas la course camarguaise.

Aujourd'hui à la retraite, ils sont partis du Nord et ils ont acheté une maison ici dans le sud, et tous les dimanches, ils sont aux taureaux et ils vont voir des courses camarguaises.

Alors comme quoi, on a besoin de cette communication si importante, et que nous on doit leur transmettre.

S'il fallait que vous m'expliquiez ce qu'est la bouvine et la fé di Biòu, qu'est-ce que vous me diriez ?

La fé di Biòu, c'est la foi du taureau, je ne m'imagine pas aujourd'hui, en plus avec les problèmes que l'on voit aujourd'hui, ou l'on nous dit que l'on peut risquer d'abattre des cheptels des manadiers parce qu'ils des maladies de tuberculose ou de brucellose.

Mais aujourd'hui si on nous disait il n'y a plus de courses pendant deux ans ou trois ce n'est pas impossible mais nous on ne se l'imagine pas, parce que nous quand on voit la fé di Biòu, ce qu'on dit la foi du taureau, on se dit mais ce n'est pas possible que tout s'arrête comme ça.

C'est quand même des centaines de villages, c'est quand même plusieurs départements accrochés à cette culture et on vit que de ça.

Nous par exemple on vit que de ça tout l'été, il arrive mai jusqu'en septembre vraiment, on est les dimanches aux taureaux on va voir une abrivade en semaine parce que c'est la fête au Cailar ou à vauvert ou à Saint Laurent d'Aigouze on arrive de travailler, on prend une douche on va voir une course camarguaise.

La fé di Biòu, c'est ça c'est la foi du taureau on se lasse pas.

Vous faites parti de plusieurs clubs taurins.

Il y en a qui ont un club taurin qui le gère, moi je me sens d'aller dans plusieurs endroits, je suis quand même vice président du comité d'animation de la ville d'Aigues-Vives, donc président d'un club taurin comme l'Union Taurine, je suis aussi membre aussi du comité

directeur à la fédération française de course camarguaise et je fais parti aussi de la commission course camarguaise de l'union des clubs taurins Paul Ricard à Méjannes .

C'est beaucoup de travail, mais je me dis que si ce n'est pas maintenant que je le fais je ne pourrai pas le faire après.

Alors il y a beaucoup d'activités puis après je ralentirai un peu, mais je me dis que j'aurai transmis tout ce que j'aurai pu quand il aura fallu.

C'est une action de bénévole, vous avez un autre métier à côté, et j'imagine qu'il est difficile de parfois gérer les deux.

J'ai un autre métier à côté et un autre métier de bénévolat à côté parce que ça me prend.

Mon travail me prend 7 h par jour, mais le bénévolat à côté me prend 2h par jour avec tout ce que je fais.

Alors il faut que je me tienne 2h de bénévolat par jour sur le côté course camarguaise, tradition et tout ce qui suit.

Dans vos actions de transmission, qu'est-ce que vous faites, vous préparez des expositions ou autres ?

Des débats où j'essaye après la course de se rejoindre ne serait-ce que dans un bar et on refait des fois la course, on discute pour voir comment la course s'est déroulée, alors il y a des gens qui étaient à la course et qui viennent au bar et qui écoutent ce que l'on dit et qui comprennent là vraiment le déroulement de la course parce qu'ils ne le savent pas systématiquement avant.

Donc c'est important de débattre après la course entre copains entre gens qu'on ne connaît pas et d'expliquer comment la course s'est passée, pourquoi elle aurait pu se passer mieux pourquoi elle s'est vraiment très bien passée.

Autour de ça nous avons des expositions de peinture, parce qu'il faut de l'art, de la photo, ces débats, des soirées projections où on explique autour d'une fougasse d'Aigues-Mortes qui est l'alimentation ici principale au dessert, la fougasse d'Aigues Mortes et un morceau de chocolat.

On montre une projection de films taurins sur la saison d'Aigues-Vives ou d'autre village, la temporada, et il y a des gens ici qui voient ces images et ils se disent mais ça existe vraiment ici. Mais oui.

Donc on essaie de transmettre en faisant toutes les organisations, bien sur des ferrades, on fait des ferrades dans l'année, bistournage.

Et après je rassemble quand même, on fait travailler un manadier toute l'année que le club taurin fait travailler un manadier et que le manadier aura un prestige et bien on essaye d'aller dans la manade qui a reçu le prestige.

Pour honorer le taureau ou le gardian qui a été honoré, et qu'il y ait tout un c'est un peu prestigieux c'est un peu aussi de l'honneur qu'un club taurin se déplace dans une manade et on amène des gens qui désirent venir avec nous, dans cette manade.

Donc il y a un échange, un apport.

Il y a un échange, un apport.

Et en plus c'est aussi bien pour le manadier d'amener des gens parce qu'on voit des salles qu'ils ont ou des mas, ils peuvent avoir des contrats.

J'ai un mariage dans l'été en plein cœur d'une manade ben, le manadier, il signe avec quelqu'un qui marie sa fille ou son fils.

Donc cela reste aussi ce charme où l'on va découvrir au dernier moment un contrat que le manadier gagne aussi et finance aussi ses taureaux avec ça, à côté les manadiers aussi aujourd'hui travaillent autour de ça, dans les locations des salles des mas pour financer, pour continuer à élever leurs meilleurs taureaux.

Tous ce que nous venons de parler : échange, don l'économie etc tout cela participe à ce que nous pourrions évoquer pour permettre la sauvegarde de la tradition taurine.

A oui, oui complètement quand on va dans une manade on fait une gardianne, on fait travailler la viande Bouvine, le riz c'est quand même, ici, c'est vraiment du côté des Bouches du Rhône le riz il faut garder ce lancement, donc moins de journées (de fêtes), moins de taureaux, moins de fêtes, moins de...et bien on réduit tout et il arrive un moment, on s'étouffe donc il faut être très prudent tout en étant bénévole, de conserver cela.

Après l'entretien, Jérémy Serrano, nous commente les tableaux et objets qui sont dans son salon.



Goya de la manade Laurent, ça été un taureau légendaire à l'époque, ça c'est les Laurentistes, ça c'est un hommage vraiment, côté maman.

Cà, c'est un frontal de taureau du côté de Blatière et ça c'est très vieux. C'est un hommage du

Côté de papa donc les Blatière- Bessac.

Les Vergèzois on va dire et les Laurentistes Aigues-Vivois.



Chaque village a pratiquement sa manade, Aigues-Vives principalement c'est Lafonistes.

Tristan, ça c'est la devise de Tristan quand il a été Biòu d'Or, quand un taureau est Biòud'or, il sort avec la devise (le bord extérieur de chaque cercle de couleurs de la devise est dorée) parce que quand un taureau est Biòu d'Or, en général quand il est Biòu d'Or pour la finale, il sort avec la devise dorée, c'était en 1999, et après il en a eu un autre, il a eu un deuxième titre en 2001, il lui ont arrêté la carrière en 2005.



Donc là c'est un cadre d'Allouani que j'ai fais moi-même en souvenir, parce que c'est des articles de pages Midi Libre de pages Bouvine qui retracent vraiment la vedette qu'il était jusqu'au jour ou même ils ont créés à Palavas un mano à mano avec Sébastien Castella qui était star de la corrida et Allouani qui était star de la course camarguaise.

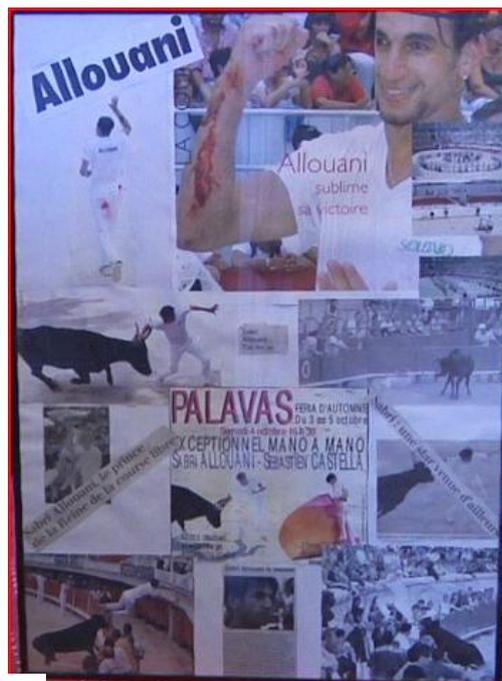
Donc cela reflète vraiment des images spectaculaires où, il affrontait notamment Tristan de la manade Saumade.

Et là, c'est à Aigues-Vives pour la fête, il était tombé devant un taureau et il est resté coincé et par chance, le taureau est parti et l'a laissé et cela a créé beaucoup d'émotions ce jour là.

Et Allouani est originaire de Vendargues.

Là c'est vraiment la ficelle que portent les cocardiers, donc là, c'est Guépard de la manade Cuillé, qui le jour des 40 ans de la manade avait fait une course sensationnelle au Grau du Roi.

Et le taureau a gardé cette ficelle sur lui et elle a été primé à 1200 euros, donc les arènes se sont levées à l'entrée du taureau au toril, moi par amitié et par la grande affection que je porte à la manade Cuillé et bien ils m'ont gardé la ficelle en souvenir du taureau voilà que je conserve, pour moi cela a quelque chose de vraiment prestigieux et pourtant c'est que de la ficelle. (Grande émotion dans la voix).



3 / Rodrigue Ortiz.

Rencontré le 15 décembre 2010 -Aigues-Vives et Villevieille.

Né en 1992, à Aix-en-Provence.

Ton parcours, comment cela t'es venu, qui t'a donné cette envie ?

Depuis petit je vais dans les fêtes votives je vois les taureaux.



Mon oncle montait à cheval à la manade Devaux et mon père le suivait aussi voilà pourquoi, j'allais voir souvent les abrivades et les bandides mais jamais les courses.

Quand j'ai commencé vraiment à faire la fête à Aigues-Vives, j'allais à toutes les courses et cela m'a plu.

J'allais faire comme tout le monde « l'andouille » au taureau piscine et de là, il y a Christophe Durand l'entraîneur de l'école taurine de Marsillargues, qui m'a dit pourquoi tu ne viens pas faire l'entraînement.

J'y suis allé, j'ai fait un entraînement, deux entraînements et j'ai vu qu'il y avait une bonne ambiance.

Et vu que l'été il y avait pas de foot l'été il n'y en a pas, alors bon pourquoi pas.

J'ai eu beaucoup d'entraînement avant de raser il fallait que je sache sauter les barrières.

Est-ce qu'il y a une question de tailles ou est-ce que tout le monde peut être raseteur à ton avis ?

Je pense que la taille y fait quand même parce que d'être petit selon les endroits, quand les barrières sont hautes ce n'est pas forcément évident comme à Lunel par exemple.

Et moi je me suis entraîné à Marsillargues et une fois que j'ai su sauter les barrières et tout j'ai fait ma première course.

Pour savoir si j'étais droitier ou gaucher, on m'a mis devant les planches et on m'a dit de fermer les yeux, et on m'a poussé et mon premier réflexe ça été de mettre le pied droit sur la première planche blanche.

Et du coup on m'a dit tu seras à droite, vu que j'étais droitier à ma main j'étais d'abord à droite.

Et on prend d'abord appui sur la petite planche blanche avec le pied droit et on pousse avec le pied gauche sur le rouge pour avoir la bonne position.

On s'entraîne d'abord avec le frontal et on nous apprend les courbes.

La première sensation que j'ai eu c'est l'émotion, quand on s'entraîne et tout ça va et quand on affronte un taureau c'est une émotion, c'est de l'adrénaline.

Quand on sent le contact avec la bête au début c'est énorme

Parce qu'au début on n'a pas de crochets et rien que de s'appuyer sur la base de sa corne on nous dit de toucher le frontal de sentir le contact du taureau c'est vraiment fort.

En très peu de temps, je suis passé de voir 10 courses dans l'année à en voir 50 ou 60.

Tout le temps j'avais besoin après d'aller voir les taureaux tout le temps j'appelais un collègue pour lui dire viens on va voir un taureau là où là.

Le premier crochet que tu as eu, il t'a été offert par l'école ?

Quand on reçoit sa tenue, quand c'est la première année qu'on s'inscrit on a la tenue avec notre nom, avec un survêtement bleu et avec le crochet.

Alors ce crochet est-ce qu'il est différent de ceux qui sont plus confirmés.

Il y a une barrette devant pour ne pas blesser le taureau, à l'œil, parce que quand on est jeune souvent on place la main, on a tendance à ne pas faire attention et on peut blesser le taureau. C'est pour cela qu'ils sont moins dangereux.

Les manades

Moi j'aime la manade Cuillé, parce qu'ils nous apportent souvent le bétail, on s'entend très bien avec le bayle comme avec le manadier, le bayle c'est Guillaume Granchet il est d'Aigues-Vives, je m'entends super bien avec lui, il me donne des conseils comment faire ça, comment ...

Un vrai rôle, il t'épaulé et il te transmet la culture taurine

Et moi, j'aime bien raseter son bétail à lui, j'aime le faire briller.

Des raseteurs

Sabri Allouani, je n'ai connu que lui comme grand raseteur avec Adrien Poujol, Sabri Allouani j'aime sa façon de raseter.

Peut être parce qu'il a un gros physique, le physique cela se travaille, mais déjà comme il était grand peut être cela aide, il a un gros mental, c'est ce qui fait qu'il a été aussi fort aussi longtemps.

Tourneur

Quand on passe en course de ligue, la première année de cornes nues on n'a pas de tourneur attiré, c'est les tourneurs qui sont désignés par la fédé pour épauler tous les jeunes.

Rôle de prestige, face au rituel de la capelado.

Du temps on va se réchauffer on va dans les vestiaires, on est plus ou moins tendus, mais il ne faut pas croire mais tout le monde à peur avant une course même si on ne le montre pas forcément.

Mais pour moi quand je commence à aller en contre piste m'étirer, et que je sais que cela va commencer quand la capelado commence, mon cœur se met à battre très fort.

C'est quelque chose de particulier de sauter la barrière de saluer et je me dis, cela va commencer et il faut être au meilleur.

Cela commence par un saut de barrière

En face de la présidence, et à un moment donné de la chanson on s'élançait et l'on va se présenter au président des courses.

Il y a tout le public dans les arènes les amis,

Encore là en emboulé, il n'y a pas trop de monde.

Par contre quand on voit les ouvertures des As ou les ouvertures de certaines courses, qu'on voit se monde, on a envie de bien faire régaler les gens. Et pour se régaler nous-mêmes aussi, c'est que du plaisir.

En emboulé en école taurine, on n'a pas d'argent, c'est primé mais c'est fictif.

Après les courses d'entraînement le taureau est encocardé c'est pour nous apprendre.

Cela fait sortir les bêtes au manadier pour que le taureau apprenne, et nous on apprend sur des taureaux jeunes, ils nous forment et nous on les forment en même temps.

A part quand il y a des trophées ou des prix, ben là, des fois c'est au point des fois c'est au plus spectaculaire, animateur de la course que l'on reçoit un prix, et chaque attribut a différents points ou différentes valeurs.

Tu as reçu certains prix lesquels ?

J'ai gagné la finale de l'école taurine de Marsillargues notre école taurine à nous.

J'ai gagné une graine de raseteur à Saint Drézéry, un trophée à Portiragnes, et un à Beauvoisin.

Est-ce que tu garde des objets qui te rappellent un grand taureau, ou des objets donnés par un grand raseteur

Ce que j'ai gardé c'est mon premier gland et ma première cocarde, que je ne voulais donner à personne, d'ailleurs ma mère m'a fais ça (un tableau avec son nom et une croix camarguaise), avec mon premier gland et ma première cocarde.

Ta mère te soutien. *Elle s'est mise à me soutenir.*

J'imagine que comme tout parent ce n'est pas évident d'avoir son fils qui devient raseteur

Elle a mis un moment avant d'accepter, car elle savait que c'était dangereux et que cela lui faisait peur même si elle ne connaissait pas, elle entendait des échos.

Tes amis.

Ils m'encouragent, il y en a beaucoup qui ne connaissaient pas non plus, et en venant me voir, ils se sont mis aussi à aimer ça, certains collègues qui avaient jamais vu ça maintenant ils me soutiennent et m'ont demandé ce que j'ai fait à telle course, ils s'intéressent.

Une émulation qui se fait avec tes amis.

Et on se crée de nouveaux amis, on a plus d'affinités avec certains avec qui ont rasete, on rencontre d'autres personnes, on a plus d'affinité et on les retrouve beaucoup dans les courses qu'on va voir un peu partout, souvent se sont les mêmes gens qu'on rencontre.

Et puis tu participes à des soirées ou a des fêtes.

C'est un peu toujours le même monde on va dire, comme les raseteurs, comme les manadiers, ou les gardians se retrouvent après les fêtes et on revoit souvent les mêmes personnes qu'on a un peu partout dans la région.

Les tableaux, la décoration de ta chambre ?

Rouge et blanc, je sais pas j'ai tout le temps besoin de me rappeler des taureaux, maintenant j'ai l'impression de vivre dans ce monde qui est autour des taureaux, du rouge, du blanc, des crochets, des cocardes, des glands, des tableaux (sur la Bouvine), même à Aigues-vives, chez moi, j'ai un frontal, des têtes de taureaux,..... Parce que j'aime ça.

Tu es finalement plus proche du manadier, des gens qui sont autour qui vous épaulent, qui vous expliquent.

Qui nous emmènent des taureaux, qui nous disent ce qui a été bien, ce qui n'a pas été bien, j'aime à la fin aller voir un manadier ou son bayle et lui demander ce qu'il a pensé de bien -ce qu'il a trouvé mauvais, qu'il faudrait que j'améliore, pour apprendre encore plus vite.

On a envie de pouvoir aller vite quoi.

Tu as 18 ans, tu te projettes, tu penses raser longtemps, jusqu'à quel âge ?

Oui, longtemps, J'espère déjà que l'année prochaine, je passerais en pointe, je vais tout faire pour et après on ne peut pas savoir ce qui va nous arriver car on peut avoir des blessures, on peut avoir de la chance mais la chance il faut savoir se la procurer, moi j'aimerais faire une carrière là-dedans, j'ai l'envie en tout cas et après je vais mettre tout pour.

Est-ce que tu monte à cheval, est-ce que tu serais intéressé pour être gardian.

Oui, pourquoi pas donner un coup de main à certaines manades et tout, je sais que Benoît Joseph, des fois, il m'emmène chez Lagarde, à la manade Lagarde et je passe des bons moments j'aime aider et cela se passe toujours bien, il y a une bonne ambiance. Mais c'est totalement différent de l'ambiance qu'il y a en course ou avec les raseteurs. C'est plus convivial, familial.

Tu dois voir pas mal d'amis qui eux restent attrapaires, si on peut dire et tu dois voir une grande différence par rapport à ta formation.

C'est totalement différent, moi, j'ai commencé à attraper aussi, mais dès que j'ai su raser, j'ai tout de suite arrêté et maintenant je trouve que ça ne sert à rien .C'est autre chose.

C'est complètement différent, c'est pas du tout les mêmes sensations c'est pas du tout pareil.

Il y a les chevaux, il y a les taureaux que l'on attrape, alors qu'à la course on est seul face au taureau.

Alors que pendant la bandide, il y a tout un mouvement de foule, alors que là tu es seul.

Les taureaux sont différents et il faut jamais les sous estimer car c'est quand on a trop confiance en soit que l'on se fait remettre à l'heure, c'est le seul arbitre le taureau il ne faut pas jouer avec.

Commune de Congénies.

- **Alain Lebrun** dit Gastaboï,
Gardian confirmé et ancien raseteur amateur.

Rencontre réalisée le 1^{er} février 2011 à son domicile, Congénies.



Votre histoire familiale autour de la bouvine ?

Depuis que je suis petit quoi.....

Mes grands -parents étaient déjà dans la bouvine, et mes parents c'est pareil ils ont été dans la bouvine, et depuis que je suis tout petit, quand les taureaux venaient à Congénies en fête, je ne risquais pas de partir, tant que le char était là pour nous c'était quelque chose, les taureaux c'est né comme ça.

Les gens, les gardians venaient toujours déjeuner à la maison, chaque fois qu'il y avait la fête à Congénies.

Et c'est parti dans ce milieu là.

Mes parents aimaient les courses et i étaient amis avec la manade Blatière, mon père étant à la mairie, il s'est occupé pendant des années de la fête votive de Congénies.

Il n'était pas comme on dit amateur dans une manade.

Mon père n'a jamais été un amateur, c'était un vrai aficionado, il se régalaient des taureaux quoi.

Il vous a donné le goût ?

Je pense que c'est ça.

En vous emmenant avec lui, en vous prenant tout petit,

Ben pardi, on partait voir les courses, on y allait à cheval, on allait à Aigues-Vives à Cheval, avec une charrette et une jardinière on allait voir les taureaux à Aigues-Vives.

Partout dans le coin les fêtes c'était, régulier, on allait voir les courses de nuit, on allait voir, on allait en ferrade, c'est comme ça que je suis dans les taureaux.

On allait surtout voir des taureaux jeunes dans le coin, ce n'était pas comme maintenant des taureaux confirmés, toutes les arènes qu'on avait que ce soit à côté Aigues-Vives, Codognan et tout ça, ce n'étaient pas des grandes arènes donc on allait voir surtout courir des taureaux jeunes et des courses de nuit la vache quoi.

Je me souviens pas trop jeune des taureaux qui m'avait marqué après par la suite, des taureaux comme Goya tout ça, qui m'ont marqué parce que j'ai eu la chance de les voir courir et ça ce sont des taureaux qui m'ont marqué.



Et le premier taureau qui m'a marqué quand j'étais un peu plus âgé, c'était Espagnol de Zuccarelli avec Cameron comme on montait à la manade Zuccarelli, Cameron et Espagnol c'étaient les premiers taureaux dans la manade dont on s'occupait donc cela ils m'ont marqué un peu quoi.

Le premier contact, que j'ai eu c'était lors des ferrades on allait attraper chez Zuccarelli, j'avais 13 ans, j'y allais avec mon ami Jean-Marie Mermoux dit la « crêpe », on allait dans les ferrades attraper les anoubles, c'était déjà à 13 ans on se motivait et après on a continué chez Zuccarelli (manade fondé en 1957), c'était notre première manade.

Votre parcours de raseteur ?

Par la suite après, j'allais, je n'ai jamais raseté pour l'argent, j'ai toujours raseté pour le plaisir pour me régaler, je me régalais, avec le contact le taureau, la vache pas de problème, j'allais raseter à Aubais, j'allais raseter au cailar tout ça des courses de vaches de Blatière, Rousseau des courses qui m'avaient marqué.

Et j'allais raseter à Aubais, au départ c'était que Raynaud et après il y a eu les fameux festivals de taureaux ils ont amené toutes les manades, et là, j'en ai raseté plein pot toute la fête.

Mais pour le plaisir.

Il n'y avait pas comme maintenant une école de raseteurs

J'ai raseté pendant des années sans crochet, sans rien, je me régalais de et après les types d'Aubais m'ont dit mais, tu ne te rends pas compte,.....prend un crochet et fait comme eux et tu nous feras plaisir.

Et après j'ai pris un crochet mais c'était, le crochet c'était pour faire bien.



Photo d'Alain Lebrun tenant les crochets de raseteurs de son fils.

C'était un raset naturel, une envie d'être avec le taureau, l'envie d'être plus proche, après vous vous êtes investi plutôt en tant que gardian

Comme gardian chez Zuccarelli, mais à l'époque quand on faisait des abrivades, ce n'était pas des abrivades dans des barrières, dans des clôtures, les attrapaïres qu'on dit les attrapaïres avant ça jamais était des attrapaïres, les charbonneurs tout ça, ça n'existait pas de notre époque... C'était les types qui faisaient échapper l'abrivade.

Des échappaïres vous me disiez.

L'abrivade, il fallait qu'on mène des taureaux et il ne fallait pas les faire échapper, mais on était avec les taureaux, des taureaux qui n'étaient pas habitués quand même à faire comme maintenant des abrivades comme ils font maintenant.

Et le type qui rentrait, il faisait échapper le taureau, il ne cherchait pas à attraper un taureau et le sortir pendant une heure comme ils font maintenant.

Il faisait échapper un taureau, et s'il nous le faisait échapper c'était qu'il avait été bon, s'il nous faisait pas échapper ça s'arrêtait là quoi.

Ce n'est pas comme maintenant, que les gardians les rattrapent leur freinent pour qu'ils puissent les attraper et tout ça, non le type il rentrait carrément dans les taureaux premièrement on le laissait rentrer et secondement quand il rentrait, il nous le faisait échapper et on était obligé de passer par là voilà c'est tout.



Et je crois qu'il y avait un peu une connivence.

C'est-à-dire que les gardians et les échappaïres c'était un noyau tout ça, les échappaïres connaissaient autant les taureaux que les gardians parce qu'ils savaient tel taureau tu pouvais le faire échapper, tel taureau

Parce que maintenant les types ils y connaissent plus rien.

Oui, parce qu'ils étaient un peu amateur ou gardian eux-mêmes et qu'ils les connaissaient de près.

Voilà.

Ils connaissaient plus les taureaux que maintenant et les types qui faisaient échapper venaient nous donner la main à clôturer, c'était un noyau je veux dire, ils ne montaient pas à cheval mais ils faisaient échapper cela faisait partie de la manade quoi.

Introduction.....	6
Carte du Pays Vidourle Camargue.....	7
Avant propos.....	8
I / Paroles des personnes ressources de cinq communes du Pays Vidourle Camargue et au-delà.....	9
Commune d’Aigues-Vives.	9
• Roger Pattus, membre actif de la bouvine, famille d’amateur et de collectionneur.....	9
• Jérémy Serrano, famille et membre actif de la bouvine.	21
• Rodrigue Ortiz, élève raseteur de l’école taurine.	33
Commune de Congénies.	37
• Alain Lebrun dit Gastaboï, Gardian confirmé et ancien raseteur amateur.....	37
• Didier Pauleau manadier et sa fille Maëlys Pauleau, Manade des Oliviers, Congénies	45
• Jean François, Collectionneur et érudit de la tauromachie espagnole et camarguaise.....	55
Commune d’Aubais.	59
• Thierry Teyssier manadier, manade La Vidourlenque.....	59
• Yves Martin, créateur d’empègues.....	67
Commune de Saint Laurent d’Aigouze.	71
• Catherine Reynaud, artiste peintre, association la Carbonnière maintien des traditions.....	71
• Serge Giusti, activités autour des attelages et chambre d’hôtes du mas de la Musette.....	78
• Frédéric Fourmaud, Capitaine de la confrérie des gardians 2010, manade Fourmaud chevaux de race Camargue.....	87
Commune d’Aigues-Mortes.	100
• Pierre Aubanel, manadier, (manades Pierre Aubanel et Aubanel Baroncelli Santenco)	100
Témoignages de personnes ressources et observations sur d’autres communes.....	111
Commune de Lunel.	111
• Nicolas Triol, membre de la FFCC, ligue sportive et école taurine.....	111
Commune du Cailar.....	116
• Christian Espelly, manadier..... et Hubert Espelly (son fils), manadier, manade Fanfonne Guillierme	116
• Bernard Lagarde, manadier, manade Lagarde Bernard.....	124

Une histoire d'abrivade qui a duré longtemps vous me disiez presque jusqu'à l'heure de la bandide.....

C'est la première année qu'on a fait Congénies parce que Congénies est resté un moment sans fête et puis après on a repris la fête avec mon ami Jean-Marie Mermoux (Boisseron) dit la crêpe on s'est retrouvé un samedi à midi, 6 cavaliers 4 taureaux dans le camion et pas de barrières, il y a 23 ou 24 ans, on s'est retrouvés seuls 6 cavaliers devant le camion, 4 taureaux neufs dans le camion et à l'abrivade on a échappé les 4 taureaux.

On a passé toute la journée à récupérer les 4 taureaux et le soir à 7 heures on est arrivé avec le dernier taureau qu'on était allé récupérer dans la maison d'une personne de Congénies, on a attrapé le taureau dans sa maison.

Et on est arrivé à 7h et le type nous a dit ça : Vous êtes juste à l'heure pour faire la bandide !, et on a rebandi, les 4 taureaux, les 4 mêmes taureaux fallait avoir envie quoi. Et là, ça se discutait pas c'était normal quoi.

Histoire des arènes de Congénies.

Congénies avait des arènes qui se montait sur la place du fort en haut, une place principale de Congénies... des nouveaux venus au village ont fait une pétition pour faire goudronner la place..à cause de la poussière des arènes.

Avant les anciens habitants et commerçants n'auraient jamais signé une pétition pour faire goudronner la place mais à force et à force, ils ont réussi à faire goudronner la place.

Donc, La première année qu'on a repris la fête ça été entendu avec la mairie et monsieur X.....qui était entrepreneur à l'école et ils ont remis du sable sur le goudron et on a monté les théâtres et tout et on fait la fête comme elle devait se faire.

Mais après pour enlever ce sable c'est tellement couteux et ennuyeux à faire qu'ils ont arrêté.

Et c'est nous en entente avec la mairie qu'on a monté les arènes avec les théâtres qu'on avait récupéréet on a remonté les arènes ...et après au bout de 4 ans les théâtres commençaient à s'abimer et tout qu'on a commencé à continuer avec les théâtres d'Aubais qu'on chariait

Mais comme il y a eu ces normes de sécurité, qu'il fallait qu'on fasse des contrôles et que chaque fois ça coutait cher et puis qu'à Aubais les théâtres appuient contre les maisons et que nous c'était au milieu du terrain donc il y avait rien, il fallait faire des renforts....donc la mairie arrêté

Ces théâtres ils étaient faits comme les petits théâtres d'Aigues-Mortes à côté des remparts.

Oui voilà, dans le même style dans le même esprit.

Il y a des personnes qui ont gardé des petits théâtres de Congénies.

Non, il y en a aucun, à Aigues-mortes, les théâtres appartenaient aux gens d'Aigues-Mortes alors qu'à Congénies, ils appartenaient à la mairie, aujourd'hui il n'y en a plus.

Petit théâtre d'Aigues mortes



Le métier de manadier et de gardian, c'était surtout une transmission, on ne devenait pas manadier comme ça.

Ben c'est-à-dire, je vous parle de ça il n'y a pas 40 ans mais 30 ans pour se monter manadier et faire parti de la fédération de course camarguaises, il fallait acheter une marque, c'est-à-dire la manade Lagarde, ils ont acheté la marque Barin.

Et il fallait qu'ils aient tant d'hectares de pays et il fallait qu'ils aient deux témoins, donc la manade Lagarde, ils ont eu Fonfonne Guillierme et Gaston Lousteau comme témoin et à ce moment là ils ont pu se monter manadier.

En ayant l'autorisation de courir en course camarguaise que maintenant vous achetez quatre taureaux et vous êtes éleveur.

C'est-à-dire qu'il y avait pas d'autres manades qui pouvait se créer, une manade qui s'arrêtait c'était une autre qui prenait la suite et voilà.

Le métier de gardian à l'époque aussi, qu'est-ce que c'était qu'être un gardian ?

Moi toute la vie j'ai été gardian amateur, j'ai jamais été salarié, j'ai toujours été bénévole pendant quarante cinq ans, j'ai toujours été bénévole sur les taureaux, maintenant il y a des gardians salariés, c'est-à-dire que vous avez des manadiers qui embauchent un gardian et lui par contre il est salarié.

Donc c'était une passion, et il y a des techniques à connaître

C'est-à dire le gardian amateur, avant il était plus sur la manade que maintenant, maintenant ils viennent avec leurs vans, les chevaux, premièrement les chevaux, des gardians de l'époque ils étaient sur la manade, le manadier vous gardez les chevaux et les gens étaient redevables au manadier parce qu'il vous gardait le cheval toute l'année sur la manade.

Et il y avait une vie de manade qui était plus importante que maintenant, maintenant les types ils arrivent avec leurs chevaux,...ils ouvrent le van, ils sanglent leur cheval, ils font l'abrivade, la bandide et puis ils s'en vont voilà.

Tandis que nous non, à l'époque c'était, mon beau-frère a connu ça, on faisait les clôtures, on allait clôturer les week-ends les samedis, les dimanches.

On allait donner la main, à faire des ballots, on faisait des ballots, les taureaux quand il fallait on allait trier les taureaux et on était constamment avec la manade et on connaissait plus ou moins les bêtes parce qu'on était tout le temps avec.

Donc maintenant c'est pas le cas.

La manade, la vie c'était aussi des repas des ...

Ben nous on mangeait à la manade bon le matin le déjeuner, c'était important on acampait les bêtes et puis après on allait déjeuner, c'était plus convivial que maintenant et quand vous alliez faire courir les taureaux en course.

Vous alliez toujours manger dans une famille, vous alliez manger chez Pierre Paul ou Jacques, jamais on serait allé manger au restaurant.

Maintenant c'est des tickets des...

Vous accueillez les gardians ici...à côté

J'accueille, les gardians de la manade donc j'accueille les gardians de la manade, quand c'est Pauleau (manade des oliviers à Congénies) qui fait les taureaux, je ne prends pas ses gardians, moi c'est les gardians de la manade qui viennent ici, on boit le café, l'apéritif tout ça et on va manger un morceau chez ma sœur là-haut ou chez une copine à la piscine. Chaque fois on monte là haut.

Mais on garde encore ce machin de manger ensemble quoi.

De mettre les chevaux là à côté de les nettoyer.

Toute la fête de Congénies, j'ai les chevaux, la sellerie est là, ils posent tous leurs selles ici dedans, on desselle, on nettoie les chevaux, parce que nous notre machin c'est s'occuper des bêtes avant tout.

Et après une fois que les bêtes sont lavées et tout, on ne montera jamais au bistro, avec un cheval attaché à la barrière.

On s'est toujours occupé des bêtes avant et après on va aller au bistrot.

Et puis j'imagine une solidarité s'il y a un problème de selle.

La question ne se pose même pas, mon beau frère si sa selle elle pète, il prend la mienne ou une à la taille qui correspond ou il en prend une autre c'est pas le problème, puis le soir, s'il le faut on vient on répare sa selle et voilà.

Échanges, un noyau, c'est un peu comme une fratrie, dans les gardians d'une même manade.

C'est sur, ça ça se fait avec les personnes d'un certain âge, avec les jeunes de maintenant ça ne se fait plus ça.

Pourtant ce n'est pas qu'on ne veut pas le faire, ça se fait plus.

Moi, je vois les jeunes y pètent leurs selles, même les fils des manadiers tout ça, ils me portent la selle là, et paf, je sais que la selle est à réparer.

Écosystème, le rôle des manades, les paysages ne seraient pas les mêmes, les digues ne seraient pas entretenues...

Ça, ça fait parti du patrimoine, c'est ce qui permet d'entretenir des terres, d'entretenir des marais.

Les clôtures, c'est des gens qui sont constamment sur les Pays, s'il y a une digue qui est abîmée, il fait le tour de sa manade il surveille sa digue, cela va avec l'ensemble quoi.

On pourrait parler de la même façon vous faites aussi travaillé les artisans qu'en vous acheté les selles, vous les achetez où

A bien à l'époque on les faisait faire chez Roux, les miennes c'est des Roux, à Saint Laurent D'Aigouze, y a Roux, il y avait son oncle, son frère.

Et après il y avait Pujolas qui s'est monté, il y avait des Loison, des Servièrre, tout ça, c'était des fabricants de selles.



Photo d'une selle Servièrè.

Maintenant, il y a des usines de selles, les Ronzon, les selles mexicaines, il y a des machins qui se sont adaptés quoi.

Ci-joint des images de la sellerie d'Alain Lebrun :



Il y a des selles qui portent les initiales des gardians,

Nous elles le sont toutes, c'est le type qui nous fait les selles qui nous fait ça, qui nous le rajoute.

Et les selles se transmettent, père fils, neveux.

Normalement oui, mais une selle qui a fait une saison, elle souffre.

Il faut la changer tous les combien ?

Ah, je sais pas moi, j'ai toujours eu la même selle, je l'ai jamais changé, la mienne, elle a 40 ans c'est une selle, c'est une selle que j'avais achetée d'occasion parce qu'à l'époque c'était pas donné, je l'avais achetée à Bernard Janin, cela fait 40 ans que je l'ai, c'est une Roux, c'est une selle de marque.



Là vous avez des cordes pour le bistournage la bourgine, les cordes tiremolles pour détacher le taureau quand il est encastré et les cordes pour le faire tomber.

Ça c'est des lassos pour attraper des taureaux, là c'est pour attraper les chevaux et les seller, ça c'est la pince pour bistourner vous en avez déjà vu une, ça c'est le machin des chevaux.

Est-ce que vous avez eu la chance, l'honneur de voir enterrer un grand taureau cocardier ?

Oui, j'ai vu enterrerde Lagarde, j'ai vu enterrer les taureaux.

Il n'y a pas de cérémonie, déjà on est un peu touché parce qu'il est mort quoi.

On m'a dit que quand un grand taureau meurt tous les taureaux se rassemblent

Oui, si, jamais vous l'enterrez sur le pays des taureaux pendant deux ou trois jours, c'est infernal, ils viennent ils grattent sur le machin, ça dure deux ou trois jours qu'ils brament toutes les nuits.

Que ce soit un grand taureau ou pas un grand taureau, c'est le fait d'enterrer un taureau c'est infernal ah oui ça je l'ai vu.

Ils grattent, ils grattent, on dirait presque qu'ils veulent le déterrer c'est drôle ça.

Ils arrivent à faire un trou énorme avec les cornes et puis ils brament.

Et ils se battent aussi, quand vous en avez deux ou trois qui ont du caractère, ils se battent.

- **Didier Pauleau**, éleveur manadier, manade des oliviers Congénies.

Rencontre réalisée le 15 janvier 2011 à la manade et durant l'été 2010.



Je suis né à Nîmes, et j'ai toujours habité à Congénies....

Moi j'ai aimé les taureaux à l'âge de 9 ans, à l'âge de 9 ans j'avais peur des taureaux et les chevaux, quand j'allais à l'école et sur Congénies, ils ramassaient les poubelles à cheval à l'époque Lebrun sortait son cheval, Lebrun c'était l'oncle de Gastagoï, quand il sortait son cheval moi, je passais par la garrigue pour aller à l'école parce que j'avais trop peur des chevaux.

Après j'ai aimé les chevaux tout ça et j'ai trouvé Gastaboï et tous les jours sortis de l'école on allait chez lui et tout ça et c'est lui qui m'a appris et fait aimé les chevaux et puis je suis tombé dans cette nasse, je suis tombé là dedans j'ai aimé ça j'ai été élevé un peu à la dure là-dessus, j'ai aimé ça et ça a démarré de là.

Mes parents ils n'étaient pas dans les taureaux, mon père était maçon, ma mère était dans les ménages.

Après on m'a amené dans les manades, je n'avais pas de cheval parce que je n'avais pas les moyens donc je montais les chevaux d'Alain de Gastaboï et j'allais avec lui, on plantait des piquets, je refendais les piquets, à la manade Lagarde chez lui je refendais les piquets enfin je m'investissais, chose que ça n'existe plus.

Pour apprendre à monter à cheval et tout ils m'ont montré comment il fallait faire et après j'ai débouillé les chevaux, moi je ne voulais pas mais comme il courrait plus vite que et hop il m'attrapait et il me mettait sur le cheval.....

Et comme j'avais plus peur du type que du cheval j'ai fait comme ça.

Mais c'est bien ça m'a bien appris, si on le faisait maintenant à des amateurs, déjà que quand on a des amateurs et qu'on leur dit oh, il faut faire comme ça et comme ça et qu'on gueule un peu et hop, le lendemain on les voit plus parce qu'il y a trop de manade, donc j'ai fait comme ça.

Après j'ai monté à cheval dans les manades tout ça et pour apprendre à trier, j'ai attendu trois ans, j'étais à la manade Lagarde et on acampait, je faisais la poutre, poutre ça veut dire, regardez voyait l'aile on se mettait là ou il y a les pneus et il ne fallait pas que les taureaux ressortent.

Mais là, Je n'avais pas peur que les taureaux ressortent j'avais peur de me faire engueuler après, j'avais une barre au ventre plus que, donc il fallait faire bien attention et comme je craignais l'homme les taureaux il fallait qu'ils y restent dedans.

Puis après j'ai roulé un peu ma bosse, je montais toujours à cheval de partout, je suis allé chez Clément (manade Arlatenco), Saumade, chez Fonfonne, je suis allé chez Lopez, Clément ça été le dernier.

A 14 ans je prenais une maison, donc cette maison, et j'avais un cheval, parce qu'à l'époque j'avais fait les raisins de table pour pouvoir m'acheter un cheval.

...je me suis installé dans le domestique, j'ai acheté des Aubrac, et en 2002, il y a eu les inondations, j'ai perdu mes vaches et mes veaux et en 2003, il y a eu la sécheresse,

Et des collègues m'ont dit pourquoi, tu ne repartirais pas sur du Camargue, tu verras on viendra on t'aidera et tout.

Et j'ai dit allez puisque c'est ton plaisir autant en faire ton métier.

Donc j'ai démarré j'avais des terres et tout j'ai crée la manade, avant d'avoir mes taureaux j'ai fait mes arènes, j'ai fait ma salle, j'ai fait mon clos de tri, j'ai tout fait après j'ai acheté des taureaux Camargue.



J'ai laissé tombé le TP agricole, sachant que cela rapportait plus que le taureau Camargue, ça été mon plaisir sachant que ma passion m'a emporté mais ma passion ma fait perdre beaucoup dans la vie mais enfin je le regrette pas avec un temps comme ça et des bêtes.

Mon rêve c'était de vivre au milieu de mes bêtes je l'ai réalisé, je suis là, je suis fier, je suis content de le réaliser.

Maintenant un autre rêve, mon rêve c'est d'amener un taureau en tête d'affiche ça va être plus durmais j'y arriverai.

Maintenant je me retrouve pas qu'à moi avec 300 hectares, je fais tout mon foin, j'en vend même et ma salle et beaucoup de ferrades, on fait des abrivades parce qu'on est obligé d'en faire pour des questions de trésorerie, les encierres pareil.

Alors que je sors aux vaches cocardières, ils m'acceptent.....Mais mon but c'est de faire quede la course camarguaise, ça j'aimerais.....alors que je suis allé acheter des taureaux des As qui valent une fortune, des taureaux d'Avenir.

J'ai pas pu les sortir alors je les ai mis en encierres, c'est quand même dommage.

Mais cela fait quand même dix ans que je suis installé, j'ai eu quand même un abattage le 23 octobre 2008.

Pour être un vrai manadier

Il faudrait avoir la formation que moi j'ai eu étant jeune, déjà accepter les réflexions et les engueulades.

Quand on est un amateur, on apprend sur le tas.

Les amateurs qui viennent pour apprendre sur le tas, dans une manade ça gueule tout le temps, moi spécialement je crie quand je suis dans le clos de tri parce que les taureaux ça coutent cher, je respecte mes taureaux.

Je sais faire ce qu'il y a à faire avec les taureaux quand le moment le veut, mais je ne supporte pas de galoper pour n'importe quoi et de faire taper les taureaux dans les poutres dans les machins, moi vous voyez les poutres de partout il y a des pneus, ce n'est pas pour mes jambes c'est pour mes taureaux, parce que les taureaux comme c'est sauvage et qu'en ça passe ça tape.

C'est avant tout l'amour du taureau en premier, c'est faire naître et l'amour du taureau.

Mes taureaux tout ça c'est que des taureaux d'abrivade, mais mes taureaux d'abrivade quand on attaque comme là maintenant voyez il y a du grain ils sont tout le temps aux grains.

Les taureaux c'est mon gagne pain, et quand j'aurais mes cocardières cela sera pareil, déjà j'en ai un peu quand je les fais sortir l'été ils sont aux grains.

Il y a tellement de manadiers de partout, il se passe des trucs c'est que si un amateur arrive ici, il se fait engueuler, si on le fait pas trier d'entrée, il dit oh moi, je viens pour faire la poutre je viens plus.

Alors que si tu veux être un bon amateur alors déjà fait travailler tes yeux tu aplanter, aplanter c'est garder, et tu regardes le biais des bêtes et tu fais travailler tes yeux, en faisant travailler tes yeux tu seras bon ça s'appelle la vista ou tu l'as ou tu l'as pas ou tu peux l'avoir mais il faut le devenir.

Mais si d'entrée tu arrives parce que tu es nouveau on te fait pas trier et tu t'en vas c'est ce qui se passe, ils se font engueuler ou alors ils savent qu'ils ne vont pas trier, qu'est-ce qu'ils font ils vont dans une autre manade.

Mais des types dans 5 ans il n'y en aura plus d'amateur formés, ils n'auront pas été à des écoles dures.

Tu viens, moi je suis allé chez Espelly, mais jamais il y aurait un amateur qui ferait ce qu'il fait chez moi, pourtant je suis assez sévère mais il ne le ferait pas, c'est ça ou alors tu vas à ta maison,et quand ils sortent de chez des gens comme ça c'est des cavaliers.

Tu vas chez Saint Pierre avant tout c'est le taureau, tu écoutes ça va, tu veux pas écouter tu vas à ta maison, moi j'y suis allé chez saint pierre aussi et parce qu'on est bien collègue et mais il a bien raison, mais saint pierre peut se permettre d'avoir un machin plus fermé que moi, parce qu'il fait que la course et la salle et nous on est un peu plus tributaire de tout le monde, parce qu'on fait l'abrivade, voyez c'est un peu plus délicat.

Mais il va falloir si on veut des vrais éleveurs monter des écoles ou une formation.

Tu as formé ta fille à ce métier

Oui, mais si vous demandez à Maëlys ...elle sait monter à cheval elle sait faire tomber une bête au fer, elle sait embouler, elle sait encocarder, dans les amateurs là, il y en a pas les trois quarts qui savent pas ce que c'est encocarder. Elle sait planter à la masse.

Mais tout ça ça s'apprend, mais ça s'apprend pas tout seul des fois, il faut bouger.

Et ça si vous voulez être amateur ça s'apprend, mais il faut l'avoir, il faut avoir la fé (di Biðu), il faut vouloir et quand tu veux quelque chose tu y arrives.....

Moi, je le vis maintenant, parce que je vois il y a tellement de misère à l'intérieur des manades et tout ça, tout le monde voit l'extérieur de la manade mais à l'intérieur ce n'est pas facile à vivre.

Mais quand je vous dis c'est un plaisir, c'est l'amour de la bête il faut vraiment avoir ça dans le sang, vous savez combien de fois j'ai pensé de tout arrêter de tout vendre et tout machin, et tous les matins quand je me lève, si j'entends pas une cloche, si je vois pas mes bêtes, ou si je ne vais pas voir mes bêtes, je suis malheureux.

Je me régale d'aller donner à manger à mes bêtes de les regarder, avant-hier j'étais là parce qu'elles ont des problèmes, j'étais dans les prés, j'attendais que les taureaux chient pour pouvoir faire mes prélèvements et hop marquer son numéro et l'amener à son laboratoire et tout ça c'est le métier d'éleveur.

C'est dommage parce qu'on a une tradition dans nos pays on a une belle tradition, on a le soleil, on a les taureaux noirs, on a quelque chose de beau et cela va se perdre.

Car tout est conditionné l'économie de la région, l'écosystème serait complètement différent

L'écosystème, la sécurité qu'ils nous ont mis en mettant toutes ses barrières, ils croyaient nous faire de l'assurance pour les gens et tout en mettant ces barrières, il y a encore plus d'accidents et il y a moins de cavaliers confirmés.

Et du moment que vous mettez des barrières, les gens ils s'en vont, s'ils ont un peu de sous, s'ils ont 4000 euros dans la poche ils vont acheter un cheval tout fait, 1000 euros une selle, ils ne savent pas monter à cheval, il y a des barrières, ils s'en foutent il y a des barrières.

La passion c'est ce matin vous avez vu un type qui tondait les taureaux, ça c'est un type de métier, tu l'appelles sans l'appeler, je ne lui ai pas demandé de tondre, la première année, il est arrivé avec la tondeuse, il m'a dit on va faire comme ça, tu le vois il est tout le temps là, ça c'est des types qui ont la passion, il monte à cheval, ils sont de partout, ils ont l'amour des bêtes ça c'est de la passion, ce matin il était là fais ci fais ça , çà, ça s'appelle du travail organisé chacun sa place, et tout se passe impeccable.

Commune de Bellegarde.....	128
• Benjamin Villard, raseteur professionnel.	128
Commune de Beaucaire.	136
• Morade Bourmel, ancien raseteur professionnel, directeur des arènes de Beaucaire.	136
Commune d’Aimargues.	140
• Le XXII ème Hommage à Fanfonne Guillierme.	140
• La Roussataïo de la manade Fourmaud d’Aimargues à la Tour Carbonnière.	145
II / Pratiques taurines dans les communes.....	149
Ancien plan, plan ou arènes.....	149
Abrivades, bandides,	154
Déjeuners aux prés.....	157
Définition de la bouvine et de la fé di Biòu par les personnes ressources.....	161
III / Les outils de la transmission de la bouvine.....	162
Les manades	162
Les cafés et les clubs taurins.....	166
Les abrivades et les bandides.....	168
La course camarguaise ou «l’arène à sublimer ».....	169
Les amateurs ou collectionneurs qui se chargent de la transmission.....	176
Les médias	177
Les organisations professionnelles, les associations et les organismes publics.....	177
Les différents types de symboles visuels de la bouvine.....	178
Matériaux propres à la bouvine	182
Axe de circulation, lignes droites et courbes	183
Conclusion.....	185
Bibliographie	187

- **Maëlys Pauleau.**

Fille du manadier, âgée de 17 ans.
En formation diplômée des métiers équestres.

Rencontre réalisée le même jour.

Maëlys nous explique divers termes techniques de la manade, les marques à feu, les ficelles etc.



Nous sommes dans les arènes devant le toril.

Donc ce sont des vaches d'un an, qu'on va faire marquer, donc on n'a pas pu les descendre cette année (dans les près) en ferrade parce qu'elles sont trop grosses, elles ont trop de cornes, c'est trop dangereux pour les gens qui veulent les attraper en bas du près.

Donc là, on les a toutes mises dans le toril et quand il y aura assez de monde et on va les sortir une par une et les marquer les escoussurées, donc les marquer c'est avec le numéro de travail du taureau donc sur les côtes sont les trois derniers chiffres du numéro de travail et en haut de la cuisse l'année du numéro de naissance.

Après en bas de la cuisse, on mettra la marque de l'élevage. Donc nous il y a un trident un D et un P.

Donc là, c'est la marque de l'élevage, celle qu'on positionne sur la cuisse du taureau, donc on fait chauffer les marques de manière à ce qu'on puisse faire brûler le poil et la première peau du taureau, il ne sent rien, il crie par rapport à la chaleur mais sinon, ..il faut bien demi heure trois quart d'heures, pour quelle soit vraiment bien rouge et qu'on puisse enchaîner. Là c'est le trois, alors ou on le positionne sur les côtes si on a un numéro qui a le trois dans les trois derniers chiffres ou il y a un trois soit on le met sur la cuisse, en haut de la marque et cela veut dire qu'il est né en 2003, tous les taureaux qui portent ce numéro là, c'est de 93, 2003 et en 2013 quand cela sera 2013.

Ceux de 83, je pense qu'ils sont morts maintenant.



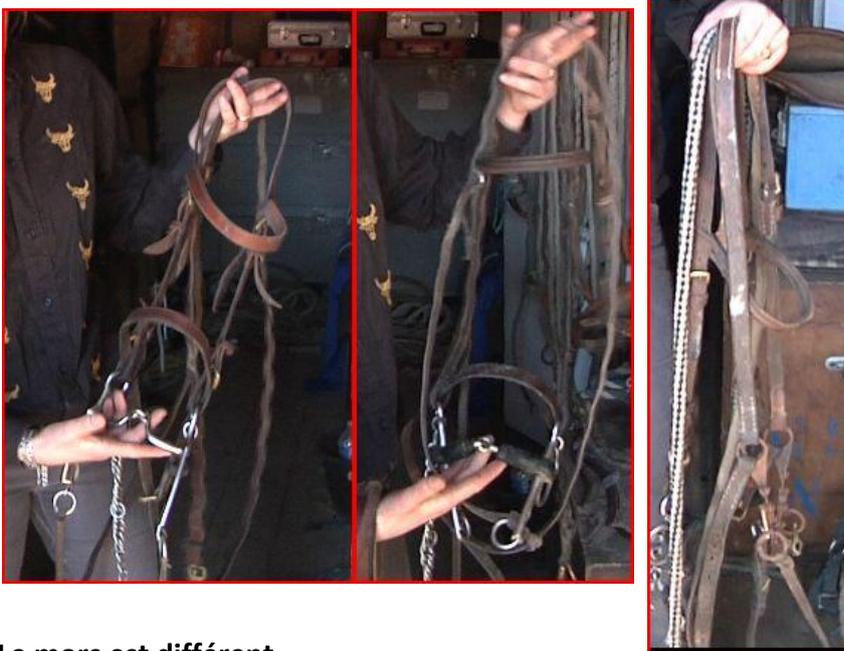
La sellerie

On est dans la sellerie on y range tout le matériel des taureaux des chevaux tout au long de l'année, à la base c'était une bétailière on avait des vaches domestiques avant d'être éleveur de taureaux Camargue, et quand on a vendu toutes nos bêtes domestiques, on s'est servis de cette caisse, de cette bétailière pour en faire une sellerie.

Un lieu, qu'on peut fermer à clef où, le matériel ne se perd pas.

Ici, on a les brides de nos chevaux, là, c'est une bride que c'est mon père a fait de ses propres mains, elles ont la marque de l'élevage dessus, le nom du cheval, bon celle-là, elle ne l'a pas mais les autres elles l'ont.

Un mors Camargue, donc ce sont nos chevaux de travail, ou nos chevaux qui ont dix ans, ils ont des mors Camargue.



Le mors est différent

Oui, là, j'ai le mors de mon cheval qui a une bouche plus sensible et qui a un mors en caoutchouc, donc plus doux.

Et au débouillage, c'est quand on apprend aux chevaux à être monté, on leur fait tout un apprentissage, quand on les prend au près qu'ils connaissent rien on les travaille en liberté du moins, moi je fais comme ça je travaille en liberté avec la selle sur le dos et après, je les prends à la longe, je les fais tourner tout autour de moi à la longe et après je les monte par la suite.

Ensuite, on leur met un mors en caoutchouc qui est tout souple, qui est doux pour leurs bouches avec un caveçon, on leur met sur le nez.

Et on leur apprend à tourner avec le caveçon, on se sert rarement du mors, on essaye de manipuler le moins souvent la bouche du cheval, parce que sinon, on leur abime la bouche d'entrée.

Donc le caveçon, leur apprend à tourner et on s'en sert pour leurs apprendre à freiner et en mettant la bride, en freinant on utilise la voix aussi, comme ça le cheval il comprend avec la voix, cela veut dire s'arrêter et voilà.



Après derrière nous, on a les selles donc les selles Camargue, avec les couvertons, le couverton, c'est ce qu'on pose sur le dos du cheval, pour ne pas lui abîmer son dos, (avec une croix de Camargue dessus).

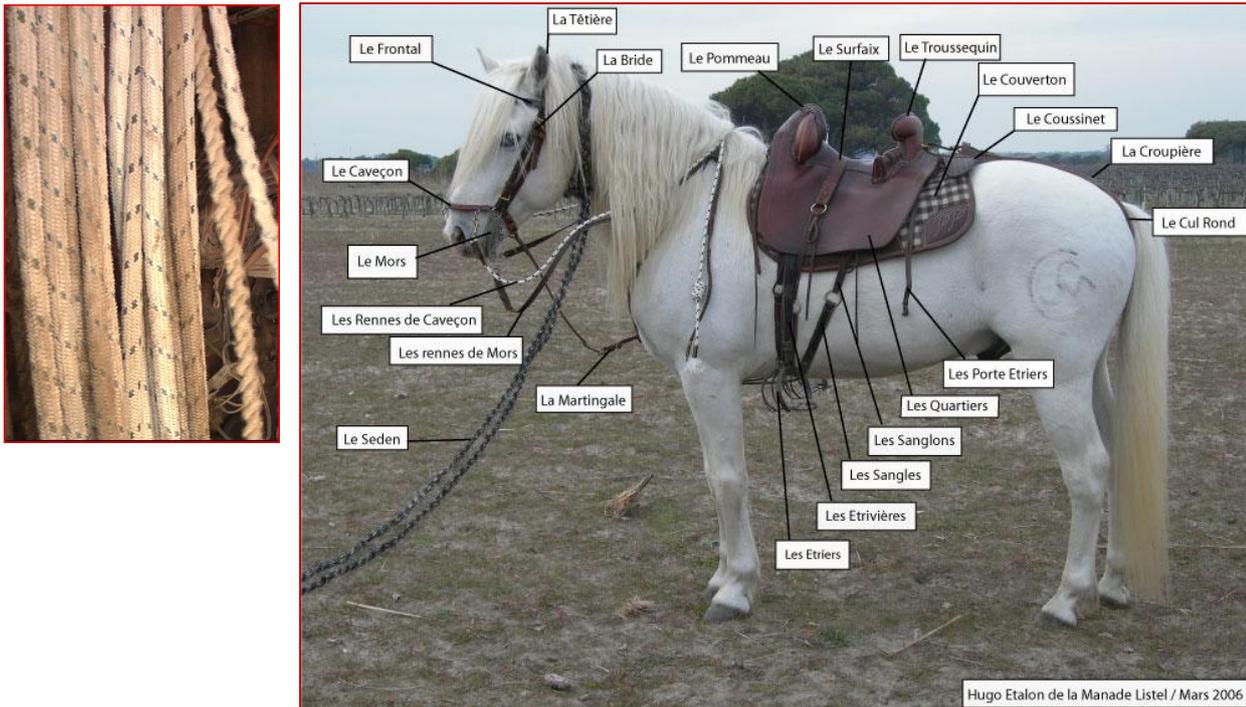
La selle Camargue qu'on met dessus avec arceau en bois pour la plupart, celle là, elle est vraiment lourde, elle est différente des selles classiques, des selles western.

Donc on a la croupière qu'on met sous le cul du cheval, on le pose sur la croupe et on le fait passer dessous la queue, autour du cou on y met une martingale, donc on a des étriers qui sont fermés devant pour pas que le pied passe à travers.

C'est un système de sanglage qui n'est pas comme des selles classiques, ce sont des sanglons avec des boucles, après toutes nos selles sont marquées.

Elle pèse dans les 20 kg, cette selle, après, il y en a qui sont un peu plus lourdes.

La martingale on la met autour du cou du cheval, ce morceau là l'accroche on le met au niveau de la bouche du cheval, ou du caveçon pour ne pas que le cheval il ouvre trop sa bouche, et pour éviter que le cheval lève trop sa tête et ça on l'accroche sous le cou du cheval et pour tenir les sangles et la selle.



Là, on a les cordes à taureaux, dont on se sert pour attacher les taureaux dans le camion, lors des transports, lors des abrivades, lors des encierres.

Dans les torils aussi lors des courses camarguaises, on trouve les cordes en sellerie chez Pelissier à Gallargues, c'est une petite sellerie familiale et on s'entend très bien avec le patron.



On a tout type de cloches plus ou moins petites avec différents sons et colliers en nylon, en cuir ou en synthétique, on les pose sur les simbeüs.

Donc le simbeù c'est le taureau qui guide le troupeau et qui connaît bien son prénom et dès qu'il y a un souci on les fait entrer en piste pour rentrer le taureau qui est en course et qui ne veut pas rentrer, c'est un taureau polyvalent.

Nous notre simbeù on le fait sortir en encierre, s'il y a des encierre, on le fait sortir en premier pour qu'il voit le parcours et quand il y a un souci avec un taureau, il sort et il nous ramène directement le taureau.

Après on le fait sortir dans les arènes et en Pays (espace étendu servant de pâturage à une manade), à partir du moment où il nous voit on a qu'à dire son prénom au moment où il nous voit, on a juste à dire son prénom et il sort du clos de tri.

Donc ça c'est le trident le bâton du gardian on s'en sert pour piquer les taureaux quand ils n'obéissent pas qu'ils connaissent mal leurs prénoms, c'est comme une correction, cela ne fait pas mal, on s'en sert à cheval, c'est le prolongement de notre bras, dans le toril ou dans les chars on peut s'en servir aussi.

Et quand il y a des jeux dans les arènes l'attente aux fers, deux hommes voir un homme y vont à bout de manche, taper dans la tête du taureau, du moins le taureau vient taper dans le fer voilà.



Ensuite nous avons aussi dans une sellerie une boîte d'embouillage (en bois bleu ciel), les embouts qu'on met sur les cornes des taureaux, on les met sur les pointes pour protéger les cornes et pour protéger les gens qui viennent dans les arènes, ou en parcours d'abrivade, et ça c'est surtout dans les écoles taurines pour les jeunes qui apprennent à raser et dans les arènes.

Après souvent en abrivade et en encierre, c'est des cuirs, et ça prend toutes les cornes et cela protège les chevaux et les attrapaïres et cela protège aussi les taureaux entre eux, on le trouve donc à la sellerie Péliissier et on fait donc nos marques dessus pour que les gens voient que ce sont les nôtres et on met nos couleurs (vert, jaune et bleu) autour avec du chaterton.

Les marques sur ces cuirs sont faites avec les marques dont on se sert pour marquer les veaux.

On a aussi dans une boîte d'embouillage tout ce qui sert pour encocarder un taureau en course camarguaise donc la ficelle, les glands et on a des petits morceaux de tissus qu'on met sur la cocarde.

- **Jean François,**
Collectionneur et érudit de la tauromachie espagnole
et camarguaise.
Né à Nîmes le 12 septembre 1924.
Rencontré à son domicile à Aigues-Vives, le 4 février 2011.



On a fait un petit musée taurin on était une trentaine de personnes, des manadiers, des ganaderos et tout.

Et il a dit quand il a fait son discours, il aimait beaucoup parler Marcel Mailhan, un monsieur très volubile qui connaissait énormément la Camargue.

Il a dit devant tout le monde, qu'il n'avait pas connu un monsieur qui avait quitté le pays pendant 38 ans, qui parlait toujours bien la, « la lenga nòstra » (notre langue) je suis un des rares sur le pays qui la parle et j'ai des mots quand je les dis les gens ils ne savent pas ce que c'est.

Parce que tout petit mon grand-père Était tonnelier...il ne m'a pas dit peut être dix mots de français.

Je suis né à Nîmes le 12 septembre 1924, dix jours après j'étais dans cette maison actuellement.

Ici, dès que j'ai compris vers l'âge de 2 ou 3 ans sur le taureau, j'ai entendu parler de Fernand Granon, de Raynaud, de Fonfonne Guillierme, de Blatière.

Après nous avons habité à Sommières, mon père y était secrétaire de mairie.

Il a été élu à Sommières, à gauche avant tout et il a un boulevard Ernest François à son nom, à Sommières

A Sommières c'était le plan de charrettes sur l'esplanade là ou il y a le café actuel, le café de l'esplanade.

A Sommières à cette époque là, ce n'était pas des grandes courses des grands cocardiens qui venaient.

Dans le livre que j'ai écrit, évidemment ils couraient dans des courses faites de charrettes c'était 1899 1900.

Là nous parlons en 1935, là c'était fait comme beaucoup avec des charrettes, des tonneaux, alors le bétail c'était toujours du bon bétail.

Les organisateurs n'avaient pas de gros moyens mais il y avait quand même une véritable aficion, un véritable amour.

Et nous à la maison, je vais en parler beaucoup parce que c'est vrai, mon père invitait souvent les manadiers, mais surtout les gardians, ça fait que chez nous on a Alphonse Jalabert, c'était lui qui en 1932, j'avais donc 8 ans qui m'a fait touché mon premier veau j'avais une peur

Jean Rébuffat dont j'ai des écrits ici, était un ami intime de mon père et donc il avait fait monter les taureaux à Sommières et puis ici.....

Mon père avait une sœur qui était marié à Emile Teyssier originaire de Calvisson qui était à la nacioun gardiano, et qui lui à cette époque était un raynaoudié fini c'était les grands pères des Raynaud actuels, Joseph Raynaud.

L'aficion est venu chez moi, disons qu'elle est venue normalement, cet oncle me faisait un peu monter à cheval, il avait son Camargue, sa selle, son trident....

Moi, j'aime autant les deux Biòus y toros.

À Congénies à cette époque c'était Fonfonne Guillierme qui venait et mon grand père qui n'était pas d'un tempérament facile,.... il y avait eu une habitude quand la fête était finie qu'il y avait trois ou quatre course parce qu'ils n'avaient pas des moyens extraordinaires, le dernier jour, il prenait ce qu'il appelait le saquet, un petit sac de jute et il faisait le tour du plan, du rond et il demandait un peu d'argent pour une autre course.

Alors il y en a qui étaient rétissants et d'autres pas et puis à l'époque qu'est-ce qu'on donnait, dix centimes, vingt centimes, je ne me rappelle plus.

Et mon grand-père qui était un type de tempérament encore plus que moi,il passait devant une charrette ou il y avait des propriétaires, les propriétaires de l'époque le monsieur à côté il faisait 1000 hectos de vins avant guerre c'était quelque chose pour ici, et il le faisait chez lui.



Alors quand ces messieurs étaient un peu récalcitrants mon grand-père, il ne se gênait pas, alors en patois, je vais le dire hé tu ne peux pas donner trois rondsalors ma mère disait papé quand même tu y vas un peu fort....., alors vous savez le type, il sortait de son gousset et il allait voir René Chabaud qui était le bayle de Fonfonne, il lui disait té René, ils étaient deux ils ne passaient pas seul.

Alors l'autre il comptait, et il disait, ben j'y mènerais que des vaches, j'y mènerais pas des taureaux c'était une course en plus, donc mon grand-père était un peu l'initiateur quoi.

Abrivade ici, à Congénies de mon époque à moi ici, il n'y en avait pas, les taureaux on avait le char, mais les chars à chevaux, ...

Je me rappelle très bien il y a des fois des gens qui partaient à vélo sur la route, « abrivo ou arrivo» ils disaient, moi je me rappelle quand le char arrivait, il y avait un cheval de trait au milieu et un Camargue de chaque côté, ils faisaient la marche des chevaux et ça c'était René Chabaud, c'est une très vieille famille du Cailar de gardians.

.....ici, sur le pays, ni même à Sommières, il n'y a pas eu trop de raseteurs qui soient devenus vraiment raseteur.....mais de bons amateurs il y en avait ...

Vous montiez à cheval avec votre oncle.

Il avait trois fils....mais, moi j'aimais les taureaux alors il avait ce Camargue il le sellait et il me menait,

J'ai une photo à cheval en 1932.J'ai toujours vécu dans le taureau.....même loin pour le travail, je venais, je faisais les férias de Nîmes.

Fonfonne elle est née en 1895 à l'avenue Kleber à Paris, quand elle était jeune elle jouait au tennis ...à Paris.

J'ai un respect énorme pour cette dame,... alors quand après vous voyez cette dame de 70 ans sellait son cheval, partait sous la pluie, pour aller voir si les bêtes ne se noyaient pas et tout et qu'à 15 ou 16 ans c'était la grande bourgeoisie protestante.

Ma sœur née en 1927/24 à cette époque là mes cousins, ils pliaient un morceau de carton, ils le dessinaient, ils le pliaient et puis ils le découpaient et cela faisait des taureaux qui restaient debout voyez et dans le café de la poste à Sommières dans la cour il y avait un grand platane, et moi je m'amusais avec ces taureaux la ...

Je vais sur mes 87 ans, quand je dis à quelqu'un que mes collections ont commencé en 1930, mon père collectionnait déjà un peu, donc je tiens un peu de lui.

Ma tante avait un bureau de tabac à Lunel, à ce moment là on allait très facilement de Sommières à Lunel avec le train.

.....j'allais y passer une semaine,moi je me régalaï parce qu'il y avait les taureaux....il y avait des tourniquets à cartes postales....et en fin de semaine elle me disait Janou tu as été gentil, tu veux des bonbons....à je sais ce que tu veux, allez va chercher et j'allais au tourniquet et je choisissais une carte postale de Bouvine, que Camargue, et je lui disais tata, j'ai pris celle là, elle me disait ah, prends une deuxième carte.

Comme j'y allais tous les mois j'en ramenai deux...et comme mon père le faisait un peu...

En 1955/56, un jour d'avril,sur les quais (Seine) un peu derrière Notre Dame , et dans une boîte à chaussures remplie de cartes, je sors une carte avec le Caveirac, de la manade Papineau....je ne la connaissais pas, il a été très bon, cela a fait étincelle.

Tous les marchés aux puces, tous les quais, tous les salons, je les connais...j'y passais des journées entières.



J'aime beaucoup le taureau cela m'est difficile à expliquer pourquoi quelques noms, quelques mots sont restés en moi.

.....à parisil y avait un camion ou il y avait écrit Camargue dessus...je le regardais de loin.

Si j'ai aimé tous les Simbeùs de Camargue j'ai aimé le reste aussi dont ma famille.



Sur la cheminée, il a des vieilles plaques d'imprimerie de cartes postales, un paysan sur une charrette et un homme debout à côté dans un champ.

Dont la plaque d'imprimerie de la carte postale du plan ancien de Congénies.

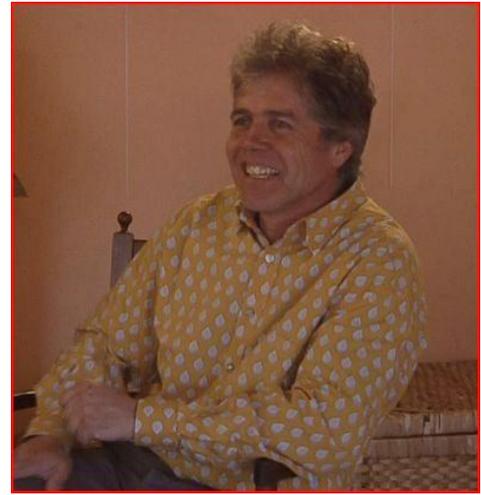
Des crochets anciens, des glands, une pointe de trident, une patte de taureau une corne, une cabane de gardian de Dubout au dessus.

Dans un bol gravé foncé, un petit sac en papier « là, c'est le pain de la confrérie des gardians de Provence, c'est Magali Dunant qui me l'avait donné ben, il est là, il y reste ».



Commune d'Aubais

- Thierry Teyssier manadier, manade La Vidourlenque. Rencontre réalisée le 10 février 2011 à son domicile. Situé autour du plan (arènes) d'Aubais, dans sa cour était installé l'ancien toril.



Histoire familiale autour de la bouvine

Je suis un natif d'Aubais je suis d'Aubaï même (mema)

J'ai toujours eu une attirance pour les taureaux.

Je me rappelle très bien que la première course que j'ai vu c'est comme si c'était hier je devais avoir 5 ou 6 ans pour situer à peu près à cet âge là.

Je ne pouvais pas concevoir de savoir qu'il y avait des taureaux à côté de ma maison et de rester dans ma cour faire du vélo.

Il fallait que je voie des taureaux, des taureaux, le taureau me faisait peur en définitive comme tous les gamins mais cela n'empêchait pas quand même qu'il me fallait les voir.

La particularité d'Aubais, c'est qu'au pied du château il y a un plan.

Le plan d'Aubais qui est le dernier plan où on fait courir les taureaux en pointe, en corne nu, il y a quand même celui d'Aigues mortes où on ne fait plus courir de taureaux en pointe on les fait courir en emboulé on va dire en protection.

Quand on avait 9 ou 10 ans on se mettait sous les gradins avec les copains dans les ballots de paille qui restaient parce que les jeunes faisaient la fête à cette époque là.

Les déchets des ballots qui avaient été ouvert par les vaches étaient jetés sous les gradins à l'époque et nous on s'allongeait là dedans et dès qu'une bête passait si on pouvait y attraper la queue ou si on pouvait la toucher la queue, on aurait dit qu'on avait gagné l'euro million, voilà on y était, nos parents n'ont jamais su qu'on était sous les gradins, parce que s'ils avaient su qu'on était dessous et qu'on attrapé la queue d'une vache ou d'un truc comme ça, on se serait fait peut être engueuler.

Par là suite, on grandit de dessous l'arène où l'on attrapait la queue, on descendait dans l'arène et c'est nous qu'on y va dans les ballots ou qu'on va dans la piscine (lors des taureaux piscine).

Donc c'est voilà on à un contact direct avec les vaches.

Je trépais (j'allais) un peu partout dans les manades, on avait que les vélos il fallait pas trop s'éloigner, on allait à dix ou douze kilomètres et il n'y en avait pas tant que ça à l'époque il n'y avait pas grand-chose et quand j'ai eu la mobylette, j'allais du côté du Cailar.

J'avais un copain qui allait chez Saumade, on est allait souvent chez Reynaud, on allait un peu partout, voilà je me rappelle de plein de truc, fallait qu'on y aille, fallait qu'on aille voir des taureaux, fallait aller voir les bêtes systématique.

Introduction

Le syndicat du Pays Vidourle Camargue a missionné Amélie Galaud, ethnologue et Jean-charles Agou, réalisateur compositeur, pour réaliser sur une période d'un an une étude ethnologique et un film documentaire « *Passions et réalités en Pays Vidourle Camargue* » réalisé en deux tomes.

Le sujet d'étude étant la transmission des pratiques et des traditions taurines camarguaises quotidiennes et festives de cinq communes du Pays Vidourle Camargue autrement dit ce qu'il est courant d'appeler dans la région « *la Bouvine* ».

Nous avons ainsi pu observer, réaliser des croquis, prendre des photos et filmer les fêtes de chacune des communes suivantes : Aigues-Vives, Congénies, Aubais, Saint Laurent d'Aigouze, Aigues-Mortes en suivant l'ordre chronologique de leurs fêtes votives.

Puis nous avons entrepris une collecte du patrimoine immatériel (la parole, la mémoire personnelle et liée à l'ensemble du groupe culturel) auprès de personnes dites « personnes ressources » c'est-à-dire des personnes considérées par le groupe comme les plus représentatives et /ou les plus actives dans la bonne élaboration, la transmission « savoir-faire et faire savoir » et la sauvegarde de la mémoire de cette culture.

Nous avons pu alors recueillir les témoignages de dix neuf personnes ressources en allant les rencontrer parfois aussi dans d'autres communes : Aimargues, Le Cailar, Lunel, Saint Gilles, Bellegarde, Beaucaire et lors de manifestations importantes.

Durant ces échanges nous avons pu recueillir des informations complémentaires en vue de la constitution d'un fonds muséal par des repérages d'objets et de documentation liées à la pratique taurine camarguaise.

L'objectif central de cette étude est de réaliser un point, un éclairage sur les pratiques taurines camarguaises quotidiennes et festives, des acteurs principaux de la Bouvine que sont les gardians, les manadiers, les raseteurs, les organisateurs, les collectionneurs, les amateurs et les artisans présents autour de cette culture camarguaise entre mai 2010 et mai 2011.

Un descriptif valorisant les passions, « La Fé di Biòu » et les réalités des pratiques actuelles précisant l'impact culturel, économique et écologique sera ainsi effectué et constituera un fonds muséal ethnologique et un film documentaire, disponible pour le Pays Vidourle Camargue et le Conseil Général du Gard, dans un premier temps.

Il s'agira d'offrir une compréhension nouvelle de cette culture régionale spécifique et fragile pour pouvoir, à terme, mieux communiquer avec les nouveaux arrivants et apporter des arguments culturels construits face aux décisions Nationales et Européennes

Devenir manadier

C'était un rêve d'enfant comme peut être beaucoup de gamin que moi j'ai pu réaliser, donc en définitive qu'est-ce que j'ai fait, un jour j'ai dit j'avais 17 ans, c'était avec Mario Roumieux on a acheté une vache à l'époque et on a dit on va l'engraisser et à la fin on va la manger, mais en définitive cela ne s'est jamais passé comme ça, la vache elle est devenue grande, moi, je l'ai gardé j'ai racheté ma part parce qu'on l'avait acheté à deux, donc, je lui ai racheté sa part.

Puis après mes amis m'ont acheté un taureau et voilà c'est parti et en avant et voilà.

J'avais un petit coin....puis un jour j'ai dit en avant on y va j'ai acheté des vaches et des terres sur Aubais, sur les terres actuelles au pied du château, après j'en ai sur le bord du Vidourle dans une plaine, j'en ai pas mal ...

Il y a une quinzaine d'années de ça avec ma femme on a acheté des terres sur Saint Laurent d'Aigouze et ce qui était prévu parce que moi je l'avais prévu depuis très longtemps mais bon tout ça j'en ai parlé à personne.

Je disais un jour tu feras que de ça tu vas vivre de ça j'avais envie de vivre ma passion, je n'avais pas envie de vivre autre chose.

Donc on a eu acheté en premier des terres, et une fois qu'on a eu acheté des terres on a dit allez c'est parti j'arrête mon travail et on va essayer de faire que ça.

Les premiers taureaux je les ai acheté à Michel Lagarde, les premières vaches avec un étalon qui venait de Fonfonne Guillierme, donc je suis parti de là et après avec boule de neige on a fait sa sélection qui était pas facile au départ et après on a quelques bons résultats.

A l'heure actuelle, j'ai 110 têtes de bétail pas 110 taureaux, en mélangeant les vaches, les veaux et les femelles.

Je fais que de la course que ça, le plus connu de tous c'est Mithra qui est un très très bon taureau ben je pense et qui a gagné pas mal de trophée qui s'est fait connaître pas mal, bon on a lui, on a mignon, on a Camaille (Camai) aussi qui est très bien on a cet Apollon et ce Scorpion aussi et derrière on a des étalons pas mal qui commencent à arriver et à pointer le bout de leurs cornes, donc après rien n'est acquis pour l'instant tout va bien.

Mais qui dit que dans dix ans ce sera mieux je l'espère, on aura quand même tout fait pour que cela aille mieux.

La pratique de manadier au quotidien

On va commencer par l'hiver qui est le plus embêtant on va commencer par le temps qui est le plus embêtant déjà est d'une le temps parce qu'on ne fait pas ce qu'on veut, bon l'hiver c'est quoi : réparation des clôtures, amélioration du cadre, prophylaxie, changer les bêtes, arriver, faire manger les bêtes tous les jours constammentréfection arranger tout ce qui est cassé faire changer les bêtes de place.

Puis après l'été le printemps c'est la nouvelle saison qui redémarre ...c'est la réception de groupe, les coursesTout redémarre à partir de pâques, à partir de là.

Les relations entre amateurs et manadiers

Ah ben nous, pour tout ce qui est entretien des bêtes c'est-à-dire au niveau des prophylaxies.

J'ai une petite équipe la semaine c'est toujours les mêmes, après j'ai une autre équipe qui vient le week-end et pourquoi parce que la semaine ils travaillent donc en principe la semaine quand on fait ça c'est qu'on a les retraités donc les retraités sont bien utiles, ils nous permettent de faire des choses qu'on ne pourrait pas faire

Si on attendait que le samedi et le dimanche ça serait pas pratique cela nécessite pas mal de personnes mais on n'est pas très très nombreux quand même.

Comment vous pourriez définir votre attachement à la Bouvine

Ah ! Moi, je vis que pour ça et je le défendrai bec et ongles.

Comment faites vous votre sélection de cocardiers

Il y en a qui font sur les familles d'autres qui font autrement, moi, je ne pars pas systématiquement sur les familles, je regarde que l'étalon corresponde à ce que moi j'attends.

Et en principe les vaches, parce que moi j'aime les vaches de sang il faut que cela coure, il ne faut pas que ça sorte et que ça commence à gratter parce que moi, ça m'intéresse pas beaucoup, qu'elle gratte quand elle a 7 ou 8 ans, je le comprends mais qu'elle gratte à 3 ans, mais après il faut qu'elle se livre, et après il y l'étalon.

Bon y a une part de chance, si on avait la recette on la garderait on la donnerait pas, et même les éleveurs s'ils avaient la recette ils ne l'a partagerait pas non plus.

Un bon cocardier en piste qu'elle doit être son comportement

Pour moi qu'ils soient craint des raseteurs, quand un taureau est craint des raseteurs que les raseteurs le craignent pour moi c'est quelque chose d'intéressant.

On peut pas demander à un taureau de 3 ans la même course qu'un taureau de sept ou huit ans, faut quand même être logique donc quand il arrive dans la maturité pour moi un taureau, c'est un taureau qui va sortir, qui va se mettre en place et qui va attendre les rasets et qui va partir quand ce sera le bon coup, qui va aller jusqu'au bout ou passer la corne, ou passer pardessus mais qui va aller pesquer le bonhomme, sans qu'il aille lui faire mal parce que c'est pas le but du jeu, le but du jeu c'est pas ça, d'aller voir quelqu'un se faire mal dans une course.

C'est ça que les raseteurs en aient une méfiance et qu'il y ait un biais pour qu'ils puissent le raser dans le bon sens.

Taille, poids, allure taureau

Je vais vous raconter un petit truc j'ai fait courir Mithra pour la première fois à Saint Laurent d'Aigouze au mois d'avril c'était, ce taureau avait 4 ans c'était un chat, pas gros, je n'ai pas de grosse bête.

Boudu on m'a dit il est petit, on m'a dit il est petit mais il a du sang et c'est un taureau qui s'est livré qui sautait après l'homme comme un taureau jeune impeccable, moi le taureau il a fait ce que je voulais qu'il fasse je ne savais pas que cela allait faire ce taureau.

Après je l'ai sorti au mois de juillet de la même année à Générac , donc le taureau avait pris 50 ou 60 kg, parce qu'entre avril fin d'hiver et juillet les herbes sont pas les mêmes il faut comprendre que le taureau s'était quand même pas mal développé, donc il était entier à cette époque et donc il était très joli et il a fait une course extraordinaire, vraiment volontaire, il a tout pris, passer, sauter, bon il s'est fait un peu mal, mais bon comme un taureau jeune, j'ai dit il se calmera et il fera attention.

Et la même année encore on l'a sorti à Beauvoisin en protection, et là il a commencé à dominer les hommes, donc là il y a quelqu'un qui m'a dit et qui l'avait vu déjà deux fois Thierry prends en soin ce taureau il a quelque chose, je lui dis écoute je pense, maintenant nous verrons bien.

De part sa mère je savais qu'il était bien de part son père je savais qu'il y avait quelque chose, après ce n'est pas écrit sur un livre que cela va fonctionner et ainsi de suite et puis ça a marché.

Après on l'a castré et on a continué à le faire courir et à l'âge de 7 ans, il a fait sa première course à l'avenir parce que mois ils ne courent pas avant l'âge de 5 ans à l'avenir.

J'ai pas les propositions je n'ai pas les moyens je ne suis pas une grosse manade donc, c'est différent pour moi.

Donc sur un coup de bluff de ma femme qui a été fantastique et son cousin est président d'un club taurin et qui lui a dit de toute façon les petits manadiers vous leur faites jamais confiance quand on a un bon taureau vous n'êtes pas capable de nous le prendre et il lui a dit je te prends au mot ton taureau puisque tu dis qu'il est bon, il sortira 5^{ème} à la Cigale d'Or, donc il est sorti 5^{ème} .

Et quand ce taureau est sorti à la Cigale d'Or il est sorti pareil ce n'était pas une grosse maille, il était un peu linche, mais je les aime bien moi tous ces taureaux qui sont un peu linche et il est sorti, et bien ça été une course d'apothéose, quand vous voyez les gens pleurer et debout dans les arènes vous dites quand même il y a quelque chose, alors moi je ne l'ai pas réalisé.

Et je me rappelle une réflexion d'Olivier Abbal, il y a quelqu'un sur les gradins qui a dit mais qu'est-ce que c'est que cette vache qu'il nous amène lui.

Et Olivier Abbal (tourneur d'Hicham) qui lui l'avait tourné pour grenouille, il lui a dit regarde le bien et à la fin du quart d'heure on va en parle, c'est Olivier qui est venu me le dire, je veux dire.

Et cette personne qui avait dit qu'est ce que c'est cette vache a presque pleuré et était debout dans les gradins et lui a dit j'ai jamais vu ça.

Donc tant mieux ça c'est bien passé, il a refait une course à Aigues-Vives, il est allé la même année au Gland d'or à la finale du Gland d'or à Montfrin où cela a été l'apothéose ça été terrible, on a vu un taureau bon après il s'est fait une réputation, après il est arrivé un accident grave ça c'est autre chose.

Des taureaux comme ça on en a un, et derrière on en avait, mais on arrive difficilement à les faire courir, c'est très dur...y a surtout ce que vous avez moi, Thierry Teyssier manade la Vidourlenque qui ne prends pas son téléphone qui n'embête pas les organisateurs à dire dites j'ai un bon taureau prenez le moi, prenez le moi, moi je demande rien.

Si on me le prend pas on me le prend pas ça m'embête parce que des fois on a bon taureau si on se dit il reste dans un garage....

Mais quand il faut améliorer la qualité du spectacle oui par contre si ce taureau moi Mithra avait fait parti je pense d'un gros élevage il aurait eu une toute autre carrière.

Ecosystème

Le cheval quand même c'est fantastique moi je le dis toujours quand tu te retrouves là bas à 8h du matin et que tu as les couvées de canards avec les ragondins qui sortentdes lapins et des lièvres et qu'après tu tombes sur les taureaux...

Si on veut entretenir des marais, si on veut entretenir des sols, Il y a un écosystème de toute façon là où il y a des bêtes ça attire.

Tourisme et région

Parce qu'en définitive la course camarguaise c'est quoi, c'est la vitrine de la région et donc il faudrait qu'en même qu'on se dise qu'il ne faut pas faire n'importe quoi et pas n'importe comment et encore plus, je pense qu'il faut la valoriser encore et encore et surtout qu'il faut faire la différence entre la course camarguaise et la corrida parce que les touristes que nous recevons dans la région quelques un font la différence mais pas tous.

On nous mélange trop et il faut se battre en permanence parce que je fais pas mal de tourisme.

Il faut se battre en permanence et expliquer en permanence entre les deux élevages et la finalité de l'élevage.

Quelques fois, comme je dis à la fin de la saison, je dis ne me parlez plus du delta du Rhône, j'en ai marre parce que je ne fais que l'expliquer, parce que la Camargue c'est un vaste territoire, elle ne s'arrête pas qu'entre deux bras, elle s'arrête bien plus loin que ça.

Il faut savoir que les élevages au tout départ les éleveurs n'étaient pas que dans le delta, ils étaient des fois dans la plaine de la Vaunage, ils descendaient dans le delta l'été, enfin bref il y avait tout un système, je vous parle pas d'aujourd'hui, c'est quand même vieux.

Ce n'est pas arrivé du jour au lendemain en claquant des doigts, il y a tout un tas de processus qui s'est fait et l'homme est rentré est à fait plein de choses et on est arrivé la première course date de 1402, la première course ...est encore comment elles étaient faites

Quand on regarde ou les premières on était faites, elles n'ont pas été faites dans le delta

Il faut expliquer aux gens et moi en principe j'arrive à faire du cent pour cent, je suis content là-dessus et il faut leur faire comprendre qu'il faut être passionné, si vous faites ça pour monter sur un cheval pour qu'on vous prenne en photoArrêtez tout de suite...ce n'est pas les photos, ce n'est pas les caméras, ça c'est le dernier des soucis.

Ce qui m'intéresse c'est de faire connaître nos traditions, notre mode élevage qui est extensif au plus grand nombre de gens et qu'un jour peut être à Paris, ils vont nous dirent, oh, ça il ne faut pas y toucher, parce que c'est ça.

Il faut faire très attention, quand on sort nos animaux qu'ils croient toujours qu'on martyrise nos bêtes

Vous essayerez de me citer quelle est la race au monde qu'on laisse mourir de vieillesse et qu'on enterre debout et face à la mer.

Quand vous aurez la réponse vous viendrez me le dire, cela sera peut être pas maintenant et cela ne sera peut être jamais.

Donc, on les statue on en parle dans les livres on les laisse mourir de vieillesse les grands taureaux faut être logique à un moment donné on va pas laisser mourir toutes les bêtes parce qu'à un moment donné on est des éleveurs nous aussi et on ne va pas garder des bêtes, vieilles jusqu'à la fin de leurs jours et faire des trous on a pas le droit c'est interdit, la loi nous l'interdit, donc, on n'a pas le droit déjà et d'une, que les grands taureaux à la rigueur oui, mais après quand même, il ne faut pas avoir des oellières, ils ne meurent pas tous de vieillesse dans les prés et heureusement.

Celui qui enterre un taureau, n'invite pas la planète entière,... il ne doit pas y avoir grand monde c'est pas la curiosité des journalistes je ne crois pas qu'il y ait des photos qui rappellent ce genre de truc.

On enterre pas le président de la république avec 200 millions de personnes, c'est autre chose, c'est très intime, je pense que cela doit faire quelque chose à son éleveur déjà de perdre son taureau même si quand il est mort, il avait 27 ou 28 ans ça y fait quelque chose il a vécu avec cette bête.

Il a passé une partie de sa vie avec cette bête, il a partagé quelque chose avec cette bête.

Quelle est la race au monde qui enterre ses taureaux debout et face à la mer, je n'en connais point.

Donc il faut l'aimer obligatoirement.

Nouveaux arrivants

C'est vrai que c'est bien de faire partager justement, de faire connaître à ces nouveaux arrivants notre culture.

Cela va peut être les amener à venir dans les arènes de faire parti d'un club taurin et de venir au déjeuner aux prés même avec l'accent pointu ce n'est pas grave....il faut les amener, je pense qu'on peut arriver à faire de belles choses.

Beaucoup de gens ne comprennent pas, moi je le vois pour la fête d'Aubais qui a 5 jours de fêtes qui ont toujours été 5 jours de fête, il y en a qui disent je ne comprends pas qu'on mette de l'argent dans 5 jours de fête, il y a d'autres choses à faire de la culture de l'art et c'est quoi les taureaux c'est de la culture et c'est de l'art, la seule différence c'est qu'il y en a qui aiment les toiles, il y en a qui aiment l'art lyrique et bien nous on aime ça.

Qu'ils viennent découvrir notre culturec'est tout un système voilà.

Le plan d'Aubais, le plan ancien qui n'a quasiment pas bougé.

Alors au tout départ c'était pas des théâtres qu'il y avait c'était des pipes des demi muids, des tonneaux, ont mettait des planches des charrettes, ça se passait comme ça et en plus à l'époque tout le monde pouvait raser, il n'y avait pas besoin d'aller à l'école, il n'y avait pas besoin d'avoir des licences, vous preniez un coup de cornes, vous le gardiez et terminé.

Donc moi, j'ai toujours connu des plans il doit y avoir plus de 100 ans que cela doit exister sur la place à Aubais et même beaucoup plus encore.

Il y a toujours eu des courses de taureaux qui se passaient sur la place après ça a évolué, on a enlevé les pipes on a mis des gradins à la place que l'on appelle les théâtres et bon après cela s'est amélioré parce qu'on peut plus réagir 1900, 2010...la sécurité est complètement différente.

Et c'est vrai qu'à l'époque ce n'était pas les mêmes taureaux que maintenant, mais si on disait qu'à l'époque il y avait des grands taureaux, les taureaux n'étaient pas les mêmes en 1900 qu'en 2010, parce que c'est vrai qu'on mettrait les taureaux de maintenant dans les plans de 1900, je pense que la course durerait en tout et pour tout dix minutes.

.....c'est un plan qui a quand même changé de morphologie c'est un gros carré, donc 4 angles, ils courent dans la cour d'honneur du château, parce que c'était la cour d'honneur du château et la faite c'est tout le temps fait là, donc on est encore le seul plan a pouvoir faire courir en pointe par contre on ne fait courir que des taureaux neufs, on ne pourrait pas faire courir des courses des taureaux à l'avenir déjà c'est pas possible, les taureaux n'ont pas les mêmes aptitudes, un taureau neuf on va dire il est bête, il s'est pas ou il va, il est franc, alors qu'un taureau qui a un peu plus de métier se serait plus délicat, donc se serait un peu plus dangereux, mais on peut faire que ce genre de courses mais on peut les faire.

Il y a quelque balcons, et les propriétaires s'installent dessus et puis voilà, et je crois qu'ici votre maison se trouve à l'emplacement de l'ancien toril, le toril, est resté là moi je l'ai pratiquement toujours connu là, donc 45 ans on va dire.

Et donc après avec l'évolution et tout il me fallait récupérer de la place et donc la commune, en a créé un en fer de toute puissance qu'ils ont mis en gradin et franchement si on l'avait su on l'aurait fait avant parce que les taureaux sont beaucoup mieux parce qu'il y a de l'air c'est beaucoup plus pratique à travailler, c'est beaucoup plus agréable parce que là quand même c'était confiné dans un espace réduit et même si on avait un extracteur d'air à la fait et tout c'était quand même pas très pratique, mais c'était le charme aussi.



Vision du manadier

Disons qu'avant la personne qui organisait la course recevait le manadier, parce que pendant des années on a plus fait d'abrivades, à l'apparition des camions les abrivades ont cessé...et sont venus après c'est Pierrot Aubanel je croisqui a recommencé dans les années 70 à refaire des abrivades puisqu'il fallait qu'il vive et qu'il a crée sa manade...et c'est toujours Pierrot qui vient faire les abrivades à Aubais....

Vous allez manger ou l'organisateur vous dit ou vous allez manger chez lui....

Avant le manadier c'était quelqu'un que quand il arrivait, il était le plus important on était fier de faire manger le manadier est-ce qu'on l'est maintenant pour les personnes qui le font je ne sais pas.

Cela représentait quelque chose.

Ce côté honorifique c'est un peu perdu.

Les raseteurs sont adulés je veux dire certains, pas tous, mais bon moi déjà je les adule tous dans la mesure dans la mesure où il faut avoir le courage de se mettre devant une bête capable de vous tuer c'est pour ça que quelque fois je préfère tourner ma langue dans ma bouche avant de parler.....

....certains disent ah celui là, il y comprend rien il est mauvais.....

Il faut pas leur enlever le courage de se mettre devant une bête, parce que si vous bronché elle, elle vous ratera pas et elle peut vous tuer.....il faut des bons et des moins bon parce qu'avec ça on arrive à faire une course, parce que si on veut garder que les bons on ne fera pas beaucoup de courses.

Mais pour avoir des bons il faut que tous ses jeunes qui arrivent derrière puissent s'exprimer.....

Quelque fois on en a qui sont très bon en écoles taurines et quand y passe devant deux pointes où il y a plus de bouchon, c'est plus les mêmes alors que celui qui était très bon en école taurine, il passe devant les cornes ou il y a plus rien et bien celui là pouf (il monte)c'est bizarre il n'y a pas un les mêmes...il a une motivation pour le taureau....

Je pense qu'ils aiment les taureaux....par contre tous ces petits jeunes qui arrivent il faudrait les faire rentrer dans les manades leur faire découvrir les manades leur faire voir le travail que l'on fait, parce que moi j'en vois quand on fait courir les emboulés dans les écoles taurinesun jeune qui rasete à l'école taurine ils ne savent même pas attacher un taureauJe me dis mais tu es rasible et tu sais pas attacher un taureau ils ne savent pasils ont une connaissance dans la piste, bon on ne peut pas tout avoir non plus

....mais peut être de leur faire découvrir ils respecteraient encore plus les taureaux...ils verraient le travail que l'ont fourni pour arriver à mettre les bêtes dans les arènes.

Il y a toujours des raseteurs qui vont dans certaines manades, il y en a mais il y en a pas beaucoupmais bon après maintenant c'est des sportifs de haut niveau si on parle de certaines époques, ils n'avaient pas de préparateurs physiques il n'y avait rien du tout.

C'est des gens qui allaient travailler aux champs, et c'est des gens qui faisaient leur préparation physique quand ils allaient aux champs en vélo.

Et quelques fois, ils revenaient de quarante kilomètres, ils faisaient la course et ils revenaient de quarante kilomètres à vélo.

- **Yves Martin**, serrurier à la retraite,
Créateur d'empègues et d'objets d'arts.

Rencontre réalisée dans son atelier à Aigues Vives, le 4 février 2011.



L'empègue est liée avec la fête votive.

Cette année, on est en 2011, on va mettre sur les empègues 2013, parce les jeunes qui ont 18 ans cette année auront 20 ans en 2013, c'était en fonction du service militaire.

Les jeunes du village pour se faire un peu d'argent font le tour du village, ils apposent l'empègue et ils font jouer par une clique un air de musique et ils donnent la fougasse ou un croissant et la personne les remercie en leur donnant un peu d'argent.

C'est le démarrage de la fête, la veille de la fête et le lendemain aussi parce qu'il y a beaucoup d'écartés à Aubais il y a beaucoup de villas disséminées un peu partout, c'est pour cela qu'il leur faut trois jours pour faire les empègues à Aubais.

J'ai toujours des sujets à thème, moi j'ai commencé de les fabriquer et de les penser et de les dessiner en 1980.

Je fais à mon idée, autrement dis je cherche un truc exceptionnel, un monument du village, par exemple on a fait le moulin à vent, on a fait les lavoirs, j'ai fait le château, la chapelle de saint Nazaire, la coupe du monde 98.

Ma première thématique c'était le flamand rose.

Inscription sur les empègues : CL veut dire la classe, VL J vive la jeunesse, depuis 1948.

Alors CF, qu'est-ce que cela veut dire, ce ne sont pas les jeunes qui s'en occupent cette année là, c'est le comité des fêtes.

D'où des décalages, en 82, ni le comité, ni la jeunesse n'a pris la fête, la fête s'est faite comme ça.

Et c'est pour cela qu'il y a le décalage entre 82 et 85 parce qu'il n'y a pas eu de jeunesse.

Les thématiques

Une empègue avec un hommage à Claude Viallat (l'artiste peintre d'Aubais, grand amateur de tauromachie et collectionneur a offert une partie de sa collection d'objet au musée des cultures taurines à Nîmes).

Le trident et le cheval camarguais.

Les 100 de la manade Raynaud sur Aubais, c'est le premier qui a amené des taureaux à Aubais, il y avait cent ans en 2006.

Ça c'était l'année de la femme et du taureau 2005, ça eu lieu à Nîmes je me suis dit pourquoi pas à Aubais, ça c'est l'ancien taureau à la corde 2003, corrida, la coupe du monde, la croix des Saintes Maries de la mer la croix de Camargue, les farandoles, les farandoleurs, tête de taureau et chapeau, le chapeau de Fonfonne et le trident, le blason d'Aubais avec une tête de taureau, une arlésienne, un Camargue 88, Ventadour le taureau de Lafont, la main du gardian qui tient le trident, le crochet du raseteur avec les cornes du taureau, la Coupo Santo en 19 82. le bicentenaire, le château la chapelle tout cela c'était plus de travail.

Le garrot (la devise est collée sur le garrot du taureau pendant la course) d'une manade avec un trident au milieu.

Quand en 1980 j'ai fait ma première empègue c'est-à-dire le flamand rose, je me suis rendu compte, que sur les façades, les anciennes marques disparaissaient avec le mauvais temps.

J'ai pris des calques, j'ai fait le tour du village et j'ai retracé, ce que j'ai pu retracer, je les ai reproduites les voilà, avec les plaques, voyait ça c'est la première la 50, la 51, fer à cheval, tête de taureau, celle là, tête de taureau de profil elle est sans date et très vieille.

Et celle là, je tiens à la faire voir, c'était le métier de mon père, c'était le tonnelier, celle de l'année dernière.



Est-ce que le monde de la vigne et des vigneron à toujours été liés avec la bouvine

Surtout ici, parce qu'ici, il y avait beaucoup, beaucoup, de propriétaire de vignes, et il devait y avoir 7 ou 8 négociants en vin, et il y avait à l'époque pas mal d'ouvrier tonnelier, donc mon père était tonnelier, il y avait beaucoup, beaucoup de tonneliers à Aubais donc tout cela c'est le vin qui les faisaient travailler, et le village bougeait beaucoup plus parce qu' il y avait un bruit dans le village que maintenant on a plus, même pendant les vendanges on se rend pas compte qu'il y a les vendanges.

Ils vendangent de nuit maintenant avec leurs machines.

Les charrettes des paysans étaient placées sur les plans.

Oui les charrettes des paysans, ils les mettaient, ils les enclavaient brancards dans brancards, ils les protégeaient parce que sous les roues il y avait des espaces, ils mettaient des planches et chacun arrivait avec sa chaise sur la charrette.

Et après ça un petit peu évolué.

Après il y a certains propriétaires qui ont acheté des théâtres et qui les ont mis en place et puis après ce n'était pas assez régulier il y avait des charrettes, il y avait des théâtres cela ne faisait pas bien beau, donc la mairie a acheté, les anciens théâtres aux propriétaires qui en avaient fait faire d'autres.

Souvent les jeunes sur ces théâtres apposent les empègues.

Oui voilà, à l'occasion dans le village et bien ça leur arrive dans l'idée de mettre des empègues à droite ou à gauche.

Votre technique.

Je fais une étude d'abord de dessin, je la refais naturellement à plusieurs fois, je vais m'y prendre déjà maintenant voyait pour le mois d'Août, parce qu'après je laisse tomber, j'ai plus envie puis je reprends.

Je fais une esquisse, je fais quelques croquis puis quand je pense que c'est valable, je prends un carton, je le reproduit sur un carton et à la lame, je le découpe pour le reproduire avec la peinture pour voir s'il n'y a pas d'erreur parce que c'est difficile dans un sens qu'il ne faut pas tout évider, il faut que les uns se tiennent aux autres, on peut pas aller partout, sinon ça tomberait vous comprenez.

Alors après cette première projection de peinture, que je vois ce que ça donne, si je peux rallonger un peu le vide et si le résultat est bon, souvent je refais deux ou trois fois le travail.

Et à la fin quand je suis sur de moi, je le fais sur la plaque.

Le symbolisme que cela peut incarner dans nos régions, qu'est-ce que cela peut représenter d'avoir cela sur nos façades, car il faut donner une petite contribution aux jeunes.

Même maintenant celui qui ne donne rien à quand même l'empègue mais en principe tout le monde donne un peu quelque chose quoi.

Même je vais vous dire une chose, c'est qu'ici à Aubais, même encore maintenant c'est pour ça que je n'aime pas de les prêter, parce qu'il se passe pas 15 jours sans que quelqu'un vienne me chercher une ou deux empègues, parce qu'on l'a lui a pas mise sur sa maison.

Les gens qui refont leurs façades, des fois celui qui ne me connaît pas trop ou qui n'ose pas venir avec la peinture il contourne les empègues pour ne pas les effacer, d'autres viennent ils me disent je refais ma façade prête moi les empègues.

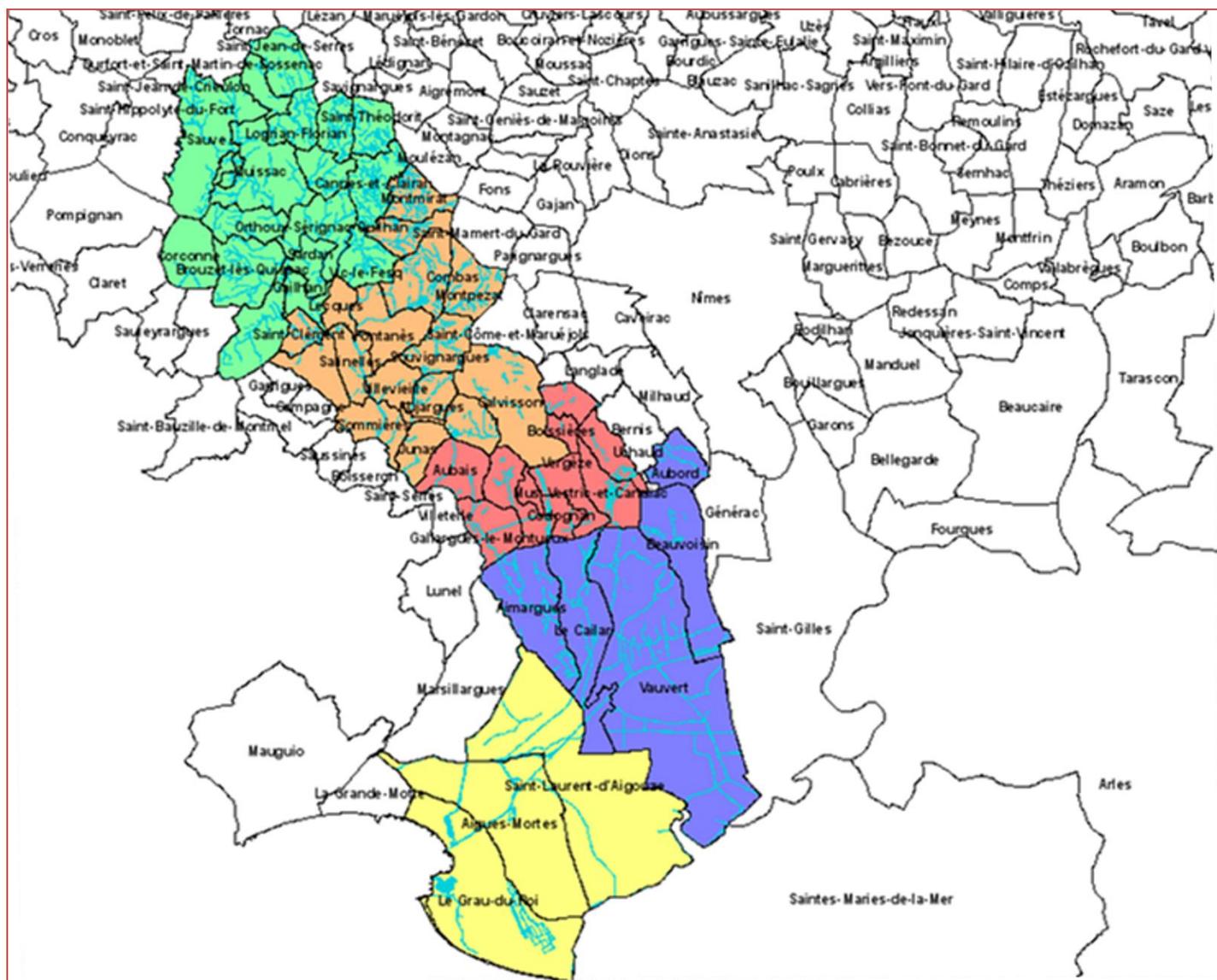
Quand il a refait ça façade il remet les empègues,

C'est vraiment ancré ici, et celui qui l'a pas il n'est pas heureux et même les derniers arrivants ils se prennent au jeu.

Et puis ceux qui en ont beaucoup c'est une marque de...

C'est à-dire je ne donne pas les empègues, si quelqu'un vient à Aubais en 1970, j'y donne pas les empègues puisqu'avant 70, il n'était pas à Aubais.

Carte du Pays Vidourle Camargue.



Et il y a des patelins limitrophes qui me les ont donné j'ai jamais voulu les donner, c'est les empègues d'Aubais, c'est du chauvinisme un peu mais enfin, c'est les empègues d'Aubais.

Elles sont à nous, elles ne sont pas ailleurs.

Mais à Aubais en revanche, il y a pas mal de gens qui les ont sur leurs voitures ou sur leurs camions de chantier.

Ah c'est une histoire l'empègue d'Aubais, c'est quelque chose tout le monde y tient.

Cela se fait dans quels autres villages, est-ce que vous le savez ?

Même de suite après la guerre on a repris nous, il n'y a pas eu d'interruption, les autres villages le faisaient avant certains et ils ont vu qu'à Aubais, cela prenait de telles proportions les empègues, qu'ils se sont remis à les faire, vous avez Calvisson qui en refont, vous avez Aigues Vives, qui en refont vous avez Villetelle qui en refont ça ce n'est pas le Gard mais enfin, Vergèze, mais ils ne vous feront pas voir l'empègue de 1950 eux.

Il s vous feront voir à la limite l'empègue de 90 ou 85 même mais pas au-delà.

Vous avez connaissance des personnes qui ont fait les premiers.

Celle que j'ai refait moi, oui, j'ai connu les personnes, il y avait un ferblantier qui travaillait dans les halles et qui était propriétaire du château d'ailleurs, c'était le café à ce moment là, et lui il s'amusaient les jeunes venaient le voir.

Le maréchal -ferrant il a eu fait des empègues, un ou deux collègues (serruriers) qui ont eu fait des empègues.

J'ai fait mon empègue, et l'année d'après, j'ai vu que cela disparaissait et que personne ne s'en occupait et je me suis dis tu vas continuer.



Vous réalisez des objets d'arts

J'ai les arènes de Nîmes à l'échelle un centième quand même.

J'ai le pont du Gard qui est à l'échelle un centième ça pèse 150 kg.

Le taureau que j'ai fait fait grandeur nature il est chez un collègue à Garrigouille, un costume de matador que j'ai là, et puis je fais des tables, des croix des saintes, je fais des bougeoirs, je fais des tables de chevet, tout ce qu'on me demande je le réalise ça m'amuse.

Le chapeau de fonfonne en lampe.

Elle est venue à Aubais et je lui avais offert une tête de taureau en fer forgé, elle était venue passer la journée même, une année qu'elle avait mené ses taureaux, j'ai des photos d'ailleurs, parce que j'ai été président du club taurin pendant des années, mais je continue de les voir de temps en temps.

- **Catherine Reynaud**, artiste peintre, association la Carbonnière maintien des traditions.

Rencontrée le 14 décembre 2010 à son domicile non loin de la tour Carbonnière, où elle a aussi ses chevaux.



Je suis née ici à Saint Laurent d'Aigouze au milieu des biòus, et je suis née en 1952.

Quand on naît ici, on est de suite au mois d'août et on est de suite dans les fêtes votives après ben j'ai eu la chance à 10 ans d'aller dans un mas ou un ami avait des chevaux, c'était Chaberton, à côté des prés et comme il y avait des chevaux j'étais toujours dans les prés avec le bayle de monsieur Aubanel et je promenais avec lui et lui il était à pied.

J'avais la facilité de monter à cheval jusque chez Jean Lafont et voilà donc cela a commencé.

Et puis on a eu des inondations (la crue du Vidourle a détruit ses terres maraîchères) et suite à ces inondations et bien je me suis mise à ma passion, je me suis mise à peindre ce que j'aime donc les taureaux les chevaux les arlésiennes et en faisant les expositions, j'ai rencontré un couple d'amis qui ont un groupe et donc je me suis costumée.

Et de plus en plus j'essaye de donner cette passion en faisant des ateliers en faisant plein de choses.

Et La dernière chose qu'on vient de faire c'est à Saint Laurent c'est de monter une association qui s'appelle la Carbonnière et qui est ouverte à tous.

Alors la Carbonnière c'est un monument qui est entre Saint Laurent et Aigues-Mortes sur la petite route au milieu des marais qui est un édifice qui fait parti des remparts d'Aigues-Mortes mais qui je le dis est sur la commune de Saint Laurent.

Ce qu'il faut savoir c'est que ce monument est devenu un symbole aussi de la Camargue.

Tout à fait, incontournable quand on voit des vues sur Aigues-Mortes tout à fait, ou sur Saint Laurent ou d'ailleurs si on veut faire des photos magnifiques il faut monter la haut et on a une vue splendide sur toute la Camargue.



Manade Fourmaud, roussataïo transhumance des juments, Tour Carbonnière le 7 mars 2011.

Je me suis costumée pendant quelques années avec une amie à moi Maryse Sujol qui habitait Congénies et qui de temps en temps m'appelait pour que j'aïlle m'habiller en Mireille et que j'aïlle défilier avec elle.

La capelado, Arlésienne.

Déjà on est là pour remettre les prix... pour représenter le costume, c'est une occasion comme une autre de le faire en fait, ça fait partie entière de la course camarguaise donc on fait, il arrive qu'on nous demande de faire un spectacle de danser.

Parce qu'il faut savoir que les arlésiennes elles dansent aussi, de faire un spectacle et puis après de faire la remise de prix qui est un honneur pour nous, de récompenser les raseteurs qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans les arènes.

Le cheval de Camargue

C'est un tout c'est notre moitié la je vois actuellement on en a sept à la maison, ils sont tous les sept différents quand les gens viennent ils me disent comment tu les reconnais.

Et bien je les reconnais c'est comme les enfants ils sont tous différents et d'un caractère différent, j'en ai un en particulier qui est le mien avec qui j'ai une approche que je n'aurais jamais avec un autre cheval, on en a qu'un en fait dans la vie, on en a qu'un, on s'entend avec d'autres, il n'y en a qu'un avec qui on est en osmose on est, c'est notre moitié et c'est le cas.

Parce que les selles camarguaises sont particulières

Ah, elles sont magnifiques d'ailleurs j'ai demandé à monsieur Pujolas, la mienne je l'ai demandé différentes des autres, parce qu'il faut savoir que c'est personnalisée.

Déjà elles sont à vous parce qu'on vous prend vos mesures, il faut qu'en même un an, ils mettent un an pour vous la travailler pour vous la faire.

Donc moi je l'ai commandé, je l'ai eu l'année d'après puis c'est spécial, il n'y en a aucune les mêmes.

Alors il y a des selles adaptées pour les arlésiennes

Tout à fait on monte en amazonie.

Il faut savoir qu'il faut le cheval adapté parce que tous les chevaux ne supportent pas le poids que d'un côté et pas de l'autre.

Les cocardiers

J'ai une vache cocardière qui m'a marqué surtout sur Saint Laurent c'est Saladelle de la manade Saumade, elle, elle m'a marqué énormément parce qu'elle était extraordinaire elle allait chercher les gens sous les théâtres celle là elle m'a marqué

Et celui qui m'a marqué le plus c'est Barraïé (Lafont) en plus j'ai eu l'opportunité de le voir les derniers temps et c'est vrai que c'est terrible, c'est terrible.

Les manadiers

Ben plein de choses, déjà c'était des « Messieurs », déjà il faut voir la passion qu'ils ont eux pour les bêtes, donc il faut savoir que les manadiers, ils ne roulent pas sur l'or, ils ont une passion et ils vont jusqu'au bout.

Les symboles de la Camargue dans tes tableaux.

Je ne joue pas, j'essaye de transmettre, parce qu'ici dans une région touristique et j'essaye quand on fait des expositions et bien j'essaye on va dire que les parisiens ou les gens les étrangers, c'est ma manière à moi de leur dire ben voilà, c'est une approche en fait parce que par le biais de ces tableaux, je vais leur expliquer que nous la façon dont on rasete les taureaux, la façon dont ils sont traités dans les prés et plein d'autres choses.

En fait ce tableau il va me servir à leur dire que ben nous le taureau son nom est écrit en grand sur l'affiche plus grand que le raseteur, que quand il rentre dans les prés, ce taureau on s'en occupe comme un enfant, que quand il est très vieux ben nous on le soigne comme si c'était le papé de famille, voilà.

C'est par mes tableaux que j'essaye de faire comprendre aux gens qu'est ce que la Camargue et la manière de leurs dirent aussi qu'elle est fragile et qu'il ne faut pas faire n'importe quoi.

Monsieur Daniel Siméon m'a donné l'opportunité de décorer les arènes donc j'ai décoré les arènes du Grau du Roi pour la première fois en 2008 et en 2009, et cette année en 2010, on a appelé ça la journée du Peuple de Camargue.

La transmission.

J'organise des expositions, on organise aussi des expositions avec le costume on fait voir les différents costumes, les différentes époques, ce qu'on fait avec ces costumes, on met la cravate pourquoi on met le ruban, pourquoi à telle saison on met ce costume là et pas l'autre.

J'essaye de transmettre et de donner à ceux qui arrivent maintenant le goût de se costumer pas de se déguiser comme certains disentmais de se costumer et d'aimer cette manière là dont on se costume et puis de transmettre.

Explication pièces du costume.

Alors aujourd'hui j'ai mis un costume de sortie, donc j'ai le ruban, le fichu en dentelle, j'ai le devant d'estomac tout en dentelle, j'ai un ruban avec une croixavec les pendants il faut que l'arlésienne elle ai des bijoux quand elle a un très beau costume et j'ai l'eso (corsage) qui est en soie avec de la dentelle.

Là, je n'ai pas mis mes gants, mais normalement je devrais avoir mes gants.

Et la robe c'est une robe à traîne voilà.



Il faut avoir des petits mocassins avec des bas dessous, il faut qu'on ait un jupon, il faut qu'on ait des pantalons assez longs avec des dentelles aussi.

Pour la coiffe il y a une technique particulière puisqu'il faut que les bandeaux soient bien gonflés et bien symétrique tous les deux.

Donc cela prend combien de temps pour faire la coiffe.

Une coiffe si on veut faire les choses correctement il faut bien une heure, une heure et demie, moi personnellement il me faut entre deux heures et deux heures et demie pour me costumer sachant qu'en amont, j'ai plissé mon fichu sur un buste tout est préparé en amont d'avance.

On ne prépare pas les choses au dernier moment et toujours tout est prêt d'avance.

Cela assure un certain maintien, d'ailleurs il faut toujours qu'une Arlésienne soit toujours bien droite et se tienne bien mise.

J'ai rencontré ses derniers temps parce que j'ai fait des remises de prix dans les arènes du Grau du Roi donc j'ai rencontré Sabri Allouani, il faut dire que quand même il est dix fois champion de France, c'est un très bon raseteur et après j'ai côtoyé des petits raseteurs parce qu'on fait aussi des capelades pour graines de raseteurs et c'est vrai qu'il faut leur donner leurs chances à eux aussi.

On organise aussi avec les estivales de Saint Laurent avec l'association la Carbonnière une journée où l'on donne la chance aux écoles taurines, donc cette année on a donné la chance aux écoles taurines du Grau du Roi de la communauté des communes et de Marsillargues et ils ont fait une très belle prestation.

Ils sont peut être anonymes maintenant mais dans quelques temps je pense qu'on verra leurs noms écrits sur les affiches.

Quel rôle social a le raseteur, car c'est un symbole vivant de la jeunesse,

Ah oui pour les filles de 16/17 ans c'est les raseteurs c'est comme de tout dans certaines régions, il y a un concert, c'est exactement pareil, mais cela se passe dans les arènes, c'est les dieux du stade comme on dit.

Les calèches des près jusqu'aux arènes

C'est le vendredi de la fête de Saint Laurent mais au Cailar c'est le mercredi, à Aigues Mortes c'est le dimanche donc, on appelle ça la journée à l'ancienne, tout le monde on va pas dire fait un effort mais tout le monde se fait plaisir en fait, se costume et on a une calèche ou la loue ce qui est notre cas à nous, puisque nous on est toute une équipe où on loue 4 ou 5 calèches avec l'équipage et tout et on se fait plaisir, de venir des près jusqu'à Saint Laurent pour la journée à l'ancienne costumée mais c'est magique.

Oui, J'ai eu la chance de pouvoir monter avec toi en calèche et d'apprécier le rythme.

On est dans un autre monde voilà, à un autre pas, à une autre façon de voir de ressentir au rythme du cheval et puis en ayant les taureaux pas loin et puis bon on est vraiment dans cette action.

C'est quelque chose que l'on ne peut pas décrire, la façon de faire déjà car c'est autre chose que d'y aller en voiture ou d'y aller en vélo, parce qu'on y va aussi en vélo,et comme tu la dit c'est un autre pas, c'est autre chose, puis on est costumée il y a cette fé qui fait que tout le monde à ce petit plus, tout le monde à ce petit bouquet de saladelle, tout le monde attend de rentrer dans les arènes, alors quand on rentre dans les arènes c'est magique.

Toutes les calèches, les gens suivent à vélo puis après le moment où les gardians arrivent avec les sept taureaux de la course comme il se faisait d'antan puis après nous avons Frédéric Fourmaud qui nous amène la roussataïo avec les amazones.

Il faut savoir qu'à Saint Laurent les juments et les poulains ne sont menés que par des femmes et elles rentrent toute seule avec les juments dans les arènes.

La transmission de la bouvine

Mes filles se costumant, elles montent à cheval pour la fête, elles vont souvent à cheval que se soit mes deux filles et mes gendres montent à cheval.

On prend sur son temps de famille en bénévole pour transmettre les traditions

Et ça on le fait tout le temps au niveau du groupe folklorique dont nous faisons des journées pédagogiques avec des enfants et on fait ça sur Marguerittes mais si on nous le demande on va ailleurs.

On transmet notre savoir, on essaye de leur faire comprendre ce qu'est le costume pour les filles, ce qu'est un raseteur pour les garçons et puis les costumes aussi parce qu'il n'y a pas que les arlésiennes, il y a aussi les gardians, les chevaux

Parce que maintenant tout le monde habite dans des lotissements et c'est vrai que tout le monde n'a pas la chance comme nous d'avoir des terres autour avec des champs, bien que chez nous quand même, il y a pas mal de monde qui ont des terrains à part avec des chevaux dessus.

Les terres de Camargue, pouvoir continuer quand le petitou il demande un cheval et ben si le papé il a une terre et ben il l'a clôturé et il y met le cheval du petitou, cette chance on l'a nous encore ici parce qu'on a encore pas mal de terres qui ne sont pas constructibles et qui sont encore sauvages, c'est pour cela que je dis surtout gardons les terres que l'on a sauvages comme elles sont maintenant.

La transmission par les aïeux.

Il y a Monsieur Chapelle qui habite dans la rue Émile jamais et bien ce monsieur c'est pareil combien de fois il nous a expliqué.

Et il y a le bourrelier qui habitait à côté de chez nous de chez mes parents ... donc lui aussi il faisait des selles monsieur Roux (dans la rue Émile jamais) et on le regardait quand il était entrain de coudre les selles.

Monsieur Chapelle lui faisait la collection des timbres et des vieilles photos et il nous a fait voir des photos d'antan.

Chacun participe à sa manière pour que l'on continue en fait à promouvoir tout ça.

Et c'est ce que j'essaye de faire aussi, peut être que je le fais mal tant pis mais je le fais quand même.

Traditions en danger.

C'est vrai qu'il y a des réunions et que des fois on serait bien tranquille à la maison et on est obligé de sortir d'aller d'un côté de l'autre.

C'est vrai que cela prend du temps c'est vrai que maintenant de plus en plus on nous demande de faire les choses bénévolement.

Et le bénévolat cela coute quand même parce qu'il faut se déplacer en voiture, il faut se costumer il faut savoir qu'un costume cela coute cher et bien il faut aussi se dire que si ce n'est pas nous qui le faisons si personne le fait ça va s'arrêter et ça il ne faut pas.

Et c'est comme nos traditions et bien il va falloir maintenant qu'on se bouscule un petit peu qu'on a des traditions à respecter, on a des lâchers de taureaux dans les rues et bien il faut prendre cette responsabilité là et se dire si on se fait mal et bien c'est tant pis pour nous mais c'est nos traditions et il ne faut pas qu'on nous les enlève.

- **Serge Giusti**, activités autour des attelages et chambre d'hôtes du mas de la Tour de la Musette.



Mon père est italien, mon nom c'est Giusti avec l'accent, mon grand-père est arrivé à peu près en France en 1913 il est venu du côté d'Arles faire le riz, c'est pour ça qu'on a encore des affinités en Camargue avec ce riz puisque mon grand-père en 1913 faisait le riz, et mon père est né en 1926 et pendant toutes ces années là mon grand-père faisait le trajet Italie France et à partir de 1932, ils se sont installés ici dans la région, ils se sont installés à Congénies.



Voilà l'histoire, l'origine, voilà on est du coin, pourquoi moi je me suis installé ici, puis mes parents sont venus à Bernis dans les années 50.

J'ai créé avec des amis une association qui s'appelle les attelages d'Uchaud donc c'est un groupe d'amis et notre passion c'est le cheval la calèche, et nous faisons toutes les manifestations taurines dans la région avec les calèches, d'autres le font à cheval et nous ont le fait en calèche, un rêve de gosse.

Puisque mon grand père était agriculteur est à l'âge de 7/8 ans, quand j'allais le voir je disais toujours c'est moi qui conduit le cheval alors bien entendu je tenais les guides et c'est la seule chose que je faisais c'était tenir les guides puisque je crois le cheval savait où il allait et je crois que j'ai eu le virus.

Et je me suis dit un jour j'aurais un cheval et il a fallu que j'attende d'avoir 45 ans et plus pour avoir un cheval et une association et faire des rencontres et tout tourne autour du cheval et des taureaux.

Nous nous sommes installés ici, il y a 5 ans à la tour de la Musette à Saint Laurent d'Aigouze sur lequel on a bien sur des terres où les chevaux sont à demeure, et nous essayons de vivre cette vie de

Camargue avec surtout cette maison qui est une maison de gardian et là c'est un rêve de gosse d'habiter dans une maison de gardian.



Toutes les cabanes de gardians sont orientées et construites toutes de la même façon, c'est-à-dire qu'elles sont toujours orientées Nord Sud.

Celle-ci est très bien faite, elle est orientée vraiment au nord et le côté frontal c'est le côté sud, toit de chaume, une croix parce qu'il faut savoir qu'en Camargue on est tous avec la croix camarguaise et on est un peu la foi la religion et tout, alors penchée parce que le mistral la casserait si elle était tout le temps droite, parce que le mistral il glisse dessus et c'est pour cela qu'elle est penchée comme ça.

Donc le chaume cette cabane à a peu près une quinzaine d'années, elle fait à peut près 108 mètres habitable c'est une très grande maison et elle a une hauteur sous plafond de 5 mètres.

C'est l'ancien propriétaire du mas qui l'a conçu et c'est un artisan d'Aigues-Mortes, spécialisé dans la construction de cabanes de gardian.

Je vais être obligé de refaire le chaume de l'appentis sur le toit de façade et il faudra que je rencontre les gens qui font ces paillassons qui sont à Aimargues.



Avant propos

L'étude ethnologique s'articule en interdépendance avec le documentaire audiovisuel en deux tomes « *Passions et réalités en Pays Vidourle Camargue* » en effet lors de notre étude, la parole, le patrimoine immatériel, les réactions visuelles et sonores sont une réalité tangible fortement informative pour l'alimentation du propos.

Les paroles des personnes ressources sont retranscrites en laissant volontairement le ton de chaque personnalité, afin de garder l'entière valeur informative et la valeur d'archives qu'elle recouvre, comme étant la parole à un temps donné des personnes de la région.

La magie de ces rencontres repose sur un véritable échange et la grande confiance qu'on su nous accorder toutes ces personnes ressources, nous les remercions encore pour leur contribution à la connaissance de la culture taurine camarguaise aujourd'hui.

Les artisans autour de la calèche

Il est vrai qu'avec les calèches nous avons essayé de récupérer tout ce qui est ancien, je suis un peu nostalgique du passé, j'adore tout ce qui est vieille charrette, les vieilles wagonnettes et tout ça donc on a d'abord commencé chercher chez des anciens propriétaires des anciennes charrettes et tout et on est arrivé à récupérer, j'ai commencé, j'ai débuté avec une vieille charrette à deux roues, c'était fort sympathique et je l'ai toujours.

Charrette des vendanges de négociant en vin.



Et il a fallu au fil des temps étant donné que nous recevons plusieurs régions pour leur faire visiter la petite Camargue, puisqu'on est en petite Camargue, avoir quand même du matériel un peu plus sophistiqué et tout et j'ai eu grâce à un ami, le plaisir de rencontrer un fabricant français, c'est très important et moi je suis attaché aussi à ça.

C'est un personne qui habite Saint Chély d'Apcher et qui fabrique des calèches de A à Z, donc à la suite d'une rencontre que nous avons eu on a sympathisé et je lui ai commandé une calèche...et c'est une personne qui fabrique plus avec amour avec passion que financièrement parlant.

C'est vrai que cela a un cout mais c'est surtout ce côté sympa de la calèche fabriqué ici, dans les règles de l'art qui permet aux gens que nous promenons d'être très confortablement assis et de participer à diverses activités.

L'harnachement du cheval.

Ici, nous avons des gens qui fabriquent et qui réparent ces produits là à des prix tout à fait intéressantPatrick Pélissier à Gallargues et nous avons quelques relations avec lui pour réparer ou acheter du matériel neuf.

L'abrivade c'est quelque chose de très d'important, je pense que dans la région tout le monde sait ce qu'est une abrivade, l'abrivade c'était de prendre les taureaux des prés et les amener aux arènes, à l'époque n'ayant pas de camions, tout se faisait à pied, donc les cavaliers prennent les 7 taureaux pour les amener aux arènes.



Donc maintenant vu à l'époque on prend des taureaux qui sont spécialement prévus pour les abrivades et les cavaliers les prennent et nous les calèches nous devançons le parcours alors nous sommes surtout sur saint Laurent 4 ou 5 meneurs qui le faisons tous les jours pendant la durée de la fête du premier au dernier jour nous sommes là présent.

Mais il est vrai que le jour de la journée à l'ancienne nous sommes plus, voir 20, 30 voir 40 calèches à précéder cette abrivade, avec tout ce que cela implique quelque fois il faut accélérer, quelques fois il faut ralentir avec tout ce que cela implique car il faut savoir qu'il y a un jeu qui se fait ici en Camargue, il faut faire échapper les taureaux donc les jeunes qu'on appellent les attrapaires et qui essayent par jeu d'arrêter les chevaux sans toucher à l'harnachement ça c'est formelle interdit et d'écarter les chevaux et de les faire échapper.



C'est un jeu qui est très sympathique car après cela implique aux gardians d'aller récupérer les taureaux un peu partout dans les champs et nous en calèche ont devance, on fait comme les anciens, on va à la fête avec la calèche et on se retrouve dans les je ne dis pas 1900, mais peut être 1930, 1950 ont se retrouvent avec des chevaux et la calèche et on va dans les arènes.

Les vélos

Il est vrai que et ça aussi je pourrais en parler, et j'ai un ami qui était à Uchaud à l'époque et qui a crée une association qui s'appelle la pédale d'antan.



Ce sont des gens qui prennent les vélos de l'époque comme nous on prend les calèches de l'époque eux ils prennent des vélos de l'époque ils ont de très très jolis vélos et ils font ,eux par contre ils sont

derrière, le défilé se fait comme ça les calèches, les cavaliers et les taureaux avec les attrapaires et derrière les vélos, alors bien sur tous les vélos sont autorisés et souvent se sont des vélos anciens qui poursuivent cette promenade disons qui fait de trois 4,5 km comme à Saint Laurent d'Aigouze et si on va à Caissargues cela fait 12km.

Tu arrives en calèche le premier tu te positionnes dans les arènes et tu attends les taureaux c'est très symbolique

Oui, c'est vrai qu'il y a tout un jeu, on en parle pas tous les matins, on en parle pas tous les matins c'est presque inné, souvent on arrive on précède on a du temps.

Mais souvent on est pressé parce que derrière comme on dit ça pousse, ça pousse, alors bien sur ça crie dans tous les sens et puis dans les arènes position, et on rentre par la à droite et on essaye de se mettre vers le bord.



Parce que dans les arènes de Saint Laurent d'Aigouze, il faut imaginer 25 ou 30 calèches, plus à Saint Laurent il y a des vieux tracteurs avec des vieilles remorques qui sont là, de vieux véhicules qui datent de 1925 par exemple qui sont là les vélos, les jeunes et tout et puis le jour de l'arrivée à l'ancienne il y a la roussataïo, il y a toutes les juments les chevaux qui sont là, et les taureaux qui ne font que passer et qui ne restent pas dans la piste heureusement .



Il faut savoir que je dirais il y a presque autant de monde dans les arènes que ce qu'il y en a sur les gradins pour nous applaudir.

Oui un public nombreux et beaucoup de gens de la région parce qu'il faut savoir que même si ça dure depuis des années et des années tous les ans, on va voir arrivée à l'ancienne, on va voir une arrivée on va voir une abrivade on y va et c'est je sais pas c'est devenu quelque chose d'important dans la vie, de telle date c'est la fête à tel village, moi ça fait maintenant tout à l'heure allé 50 ans parce que tout petit j'y allé pas, qu'ont y va les gens de l'extérieur disent c'est toujours pareil.

Peut être mais c'est toujours différent aussi.

Surtout retrouver des amis partager des émotions nouvelles chaque année se revoir.

Ça permet oui, y a des gens qu'on voit qu'à ce moment là, et comme je dis le matin quand on est allé aux prés.

Puisque qu'avant de faire l'abrivade, on va déjeuner le matin, on va aux prés, bien entendu, qu'est-ce qu'on fait on apporte traditionnellement la saucisse.

Mais ce qui est important c'est la convivialité, c'est-à-dire c'est d'avoir des gens et puis surtout nous maintenant ici, d'avoir des gens qui ne sont pas de la région et de leurs montrer nos traditions, la tradition elle se fait de façon suivante, c'est plus agréable de parler à des gens quand on entrain de manger un morceau de saucisson de taureau avec un verre de rosé, surtout qu'on a des amis ici qui font du costière de Nîmes c'est notre vin de chez nous et bien c'est sympathique, on leur montrer notre vie alors c'est pas extraordinaire mais c'est surtout sympathique c'est surtout du fond du cœur.

Transmission

Alors la tour de la Musette, c'est le domaine que nous avons acheté, il y a maintenant 5 ans, la tour de la Musette se trouve ami chemin entre Saint Laurent d'Aigouze et Aigues-Mortes, quand on est sur l'ancienne route du Grau du Roi à hauteur de la tour Carbonnière que tous les gens connaissent et bien à hauteur d'Aigues-Mortes à hauteur de la tour Carbonnière on tourne sa tête sur la gauche et on essaye d'imaginer qu'il y a à deux ou trois kilomètres dans les marais il y a un domaine qui s'appelle la tour de la Musette.

Alors pourquoi, parce qu'il y a une tour qui date de 1600 et quelques d'après les dires que j'ai pu avoir, on cherche à en savoir un peu plus, et bien la musette parce que c'est le lieu dit,cette tour à l'époque servait peut être de tour de gué, alors on essaye de faire une relation entre la tour Carbonnière les gens connaissent pourquoi elle est là et la tour d'Anglas qui a vol d'oiseau de chez nous est à 500 m.



Je sais l'historique de la tour d'Anglas, c'était à l'époque dans les 1280, c'était un poste de péage parce que le Vistre passait à proximité et il y avait des bateliers qui amenaient le poisson de la mer méditerranée et qui l'amenaient au village du Cailar et ils payés un droit de passage

...la tour Carbonnière c'était la gabelle pour payer le droit du sel pour payer le passage.

Et la tour de la Musette et bien on ne sait pas trop, c'était peut être simplement une tour d'observation parce qu'il y avait beaucoup d'inondations c'était pour se protéger

Gardians

Alors pour parler de ça, c'est vrai qu'il y a deux gardians Marcel Feyraud et Gérard Rouquayrol, il faut savoir que Marcel Feyraud c'est un copain d'école c'est une personne qui a mon âge et qui aurait mon âge maintenant et qui était Bernissois et qui est décédé en 1977 pour la passion des taureaux.

Il était gardian amateur et avec son ami Gérard, et ils ont voulu l'après-midi de cette journée, allez récupérer encore des taureaux, qui étaient restés parce qu'il faut savoir que quand le Vistre quand il monte il déborde et tout se noie c'est la partie qui se noie.

Et il a voulu chercher ses taureaux et malheureusement ils se sont noyés et il y a une stèle qui est à la hauteur du pont des Clapières et même s'il y a très longtemps quand je passe en calèches avec des gens qui ne sont pas de la région quand je fais visiter et j'explique un petit peu cette histoire et que je dis voilà il y a des gens qui par leurs passions ben sont morts.

Les manadiers a côté de la tour

Oui nous avons sympathisés avec les manadiers qui sont la grande manade que tout le monde connaît qui est celle de la manade Nicollin, que nous avons eu le grand plaisir de rencontrer de temps en temps mais surtout de cotoyer ces hommes ces gardians ces gens qui sont là, Monsieur Durieu ou Monsieur Béranger ou Monsieur Barbérac qui est le fils de mon ami Gérard Barbérac qui était raseteur, d'ailleurs nous étions à l'école ensemble.

Et après nous avons la manade Aubanel que tout le monde connaît avec Daniel avec qui nous avons sympathisé aussi nous avons rencontré nous faisons des rencontres chez lui.



Et puis une toute jeune manade de jeunes les frères Agnel (Pierre et Jean Elie Agnel crée en février 2010) qui essayent de faire comprendre aux gens ce que c'est que d'être manadier et nous avons l'année dernière participé avec eux à cette rencontre où tous les soirs on reçoit dans nos gîtes à nous ou dans les gîtes extérieur ou même des gens de la région qui viennent passer à partir de 18h30 une soirée.

Où pierre un des frères explique à ces gens ce que c'est qu'un taureau à quoi ça sert, à partir de quel âge on le fait courir pourquoi on a des chevaux des chevaux spécial de Camargue pour trier les taureaux.

Alors Pierre parle et Jean Elie fait le travail montre comment cela se fait et tout cela s'explique et tout cela c'est le travail que fait tous les jours le gardian on le fait au ralenti, c'est-à-dire qu'au fur et à mesure qu'on parle on explique.

Nous sommes là toujours avec Brigitte pour les regarder parce que c'est toujours intéressant après ils font une démonstration de tri et ils font courir un taureau dans le bouaou dans les arènes et il y a un raseteur de l'école taurine qui lui fait le raset et il explique comment on fait le bon et le mauvais raset.

Après tout ce travail de présentation cela se termine toujours pareil surtout en Camargue par un apéritif, après nous avons le plaisir avec Brigitte de faire le repas de concocter et alors on fait manger à ses gens là, la gardiane traditionnelle avec le riz parce qu'il faut savoir que la Musette le lieu dit où nous sommes, d'un côté nous avons des manades et de l'autre côté ont a 150 hectares de rizières.

Et il faut bien faire savoir que ce riz qui est là et bien il faut le faire goûter aux gens.

Brigitte le prépare bien et on le fait goûter parce que cela fait parti du patrimoine, le riz cela fait parti aussi de la culture camarguaise.

Gites

C'est pour recevoir des gens qui ne sont pas d'ici des gens de toutes régions,je leur dis cela serait sympa que vous veniez découvrir nos traditions et à partir de là on leur explique presque tout ce qu'on fait avec le taureau, depuis l'âge de un an, les ferrades et puis les courses, les abrivades, les bandides, les courses de nuit, tout ce qu'on peut imaginer, nos abrivades en calèches.

On fait goûter nos traditions aussi parce que nous avons la fougasse aux gratons, on va au pont des Tourradons chez un ami qui a une cave particulière c'est encore une personne qui fait son vin chez lui, pour le nommer il s'appelle Jacques Borrely et c'est le petit Bourry, on fait goûter la gardiane et surtout la Saint Gilloise qui est une spécialité d'ici préparé par Brigitte et les gens terminent ce repas avec la fougasse d'Aigues-Mortes.

Et bien sur le petit verre de Carthagène qu'à fabriqué Jacques dans l'hiver.

La Bovine

Ce qu'on dit c'est la fé di biòu, c'est-à-dire la foi du taureau, il est vrai que je dirais c'est une tradition, si en Camargue on n'a pas un taureau si on avait plus un taureau cela ne serait plus la Camargue. Si en Camargue, il n'y avait plus de moustiques cela ne serait plus la Camargue, le riz et s'il n'y avait pas des gens comme moi et je le fais à la petite échelle et il y a pleins de gens comme moi dans la région qui essayent si vous voulez de promouvoir ça.

Essayons d'avoir des périodes où on voit moins le taureau des périodes où le taureau se repose parce que l'hiver moi, le tout je trouve que ce n'est pas très sympathique il est mieux dans les prés que dans les rues.

Parce que je pense qu'on ne vit pas du taureau mais c'est une tradition et il faut la respecter et respectons la et il faut aussi la faire connaître.

Plus on le fera connaître plus les gens aimerons un petit peu et je crois qu'on aura fait une petite pierre à l'édifice.

C'est mon grand-père maternel qui m'a fait aimé les taureaux et les chevaux... j'ai eu mon Camargue à 20 ans c'est mon père qui s'en était occupé...

Et mon fils a eu son cheval aussi, il en fait un petit peu maintenant c'est moi qui le garde de temps en temps il vient et il monte, j'ai des petits enfants et donc j'ai Roméo qui a 9 ans qui commence à s'intéresser de plus en plus

On essaye le plus possible d'aller dehors d'aller voir les taureaux qui sont à deux pas derrière la maison, d'aller soigner les chevaux d'aller refaire les barrages, ils me donnent un petit coup de main

Et je souhaite qu'un jour dans 50 ans quand je serais plus là qu'un de mes petits enfants prendrons un cheval et feront de la calèche pourquoi pas.



On se trouve en haut de la tour de la Musette, c'est une tour un peu particulière car c'est une tour qui doit faire à peu près un mètre 20 de large sur 5 mètres ou 6 mètres de long, et qui permet de voir et bien aux alentours toute la propriété et les propriétés attenantes, c'est-à-dire les rizières dans le fond,..... Les marais d'Aigues-Mortes et quand on est à l'est on voit le domaine de la manade Nicollin avec toutes ses eaux et que nous sommes au mois de janvier et qu'il faut savoir que c'est le bassin de rétention des eaux de toutes les costières de Nîmes.

Beaucoup d'oiseaux bien sur quelques aigrettes et depuis quelques années nous avons des cigognes qui restent à demeure alors je ne sais pas si on va pouvoir les voir, des oies sauvages, des hérons cendrés et les hérons traditionnels.

Et tout cela fait le charme de la Camarguela Camargue se voit l'été et se voit aussi l'hiver vous savez l'hiver c'est très agréable de partir en calèche sur ses chemins ou même un peu plus loin et aux Saintes Maries de la mer et au bord de l'eau cela m'est arrivé régulièrement en janvier de partir en calèche au bord de l'eau c'est très sympathique même s'il fait un peu froid.

- **Frédéric Fourmaud** Capitaine de la Confrérie des Gardians 2010, manade Fourmaud élevage de chevaux de race Camargue.

Rencontré à son domicile le 14 février 2011.



Définition d'une manade

Il y a les élevages extensif, après il y a les éleveurs hors berceau de race et puis après les manades, ils ont mis la barre un peu basse moi, je l'aurais mise plus haute, parce qu'il y en a qui ont juste quelques hectares. Manade vient à l'origine du nom latin main, il fallait au moins 5 bêtes.

Histoire familiale autour du monde de la bouvine.

Le monde de la bouvine c'est un grand monde et un petit monde en même temps.

Donc je suis arrivé à la bouvine par rapport et grâce à mon père, mon père par rapport à son grand-père parce que notre élevage date de 1935.

Mon grand -père a commencé l'élevage doucement avant guerre puis après guerre mon père l'a repris comme il faut et mon père est décédé en 1985 et j'ai repris la suite déjà je travaillais avec lui dans l'élevage et je monte beaucoup à cheval dans la manade Henri Aubanel quand j'étais jeune et puis quand mon père est décédé en 1985, la vie à tourner autrement on était obligé de voir des horizons plus loin donc de monter notre manade de taureau tout ça.

Disons que j'ai fait mes premières armes chez Aubanel, et donc depuis 1985, j'ai repris l'élevage amélioré un peu tout en gardant le fond de race.

Et comme la vie évolue les gens évoluent les gens sont plus grands donc il faut des chevaux avec un peu plus de taille mais sans penser à perdre l'ossature du cheval la carcasse c'est un travail de longue haleine c'est un travail très difficile.

Ma sœur a fait l'arbre généalogique on trouve des Fourmaud en 1500 à Saint Laurent d'Aigouze Marsillargues, même Congénies, donc c'est vraiment de la région.

Vous avez une manade sur Saint Laurent, est-ce que vous pouvez m'expliquer la différence entre être éleveur et avoir une manade

Au sein de l'association des éleveurs de chevaux de race Camargue, il y a trois classifications :

*Il y a d'abord **les éleveurs** on peut avoir une jument deux juments trois juments et les élever dans des petits prés.*

*Après il y a **l'éleveur hors berceau**, cela veut dire qu'il y a un berceau de race qui part de Montpellier Nîmes, Nîmes Arles, Arles Port Saint Louis du Rhône grosso modo.*

Tous ceux qui sont en dehors de ça sont hors berceau.

*Et puis il y a la **manade**, il faut avoir un nombre d'hectares précis, avec de grands morceaux et un élevage extensif et avoir au moins 5 ou 6 juments, moi j'aurais mis la barre plus haute à dix quinze juments.*

Voilà la différence des trois classifications.

Manade c'est un élevage extensif et c'est pour ça que on peut se rapprocher des manadiers de taureaux les manadiers de chevaux parce qu'on élève de la même façon en extensif dans de grandes superficies.

Vous êtes actuellement Capitaine de la confrérie des gardians

La confrérie des gardians est sûrement une des plus vieilles confréries de France, elle date de 1512, d'ailleurs l'an prochain en 2012, on fêtera les 500 ans de la confrérie.

Alors la confrérie des gardians à l'origine était une mutuelle pour les gens qui travaillaient dans les taureaux dans les chevaux ou même plus ou moins des ouvriers agricoles, il n'y avait pas de mutuelle complémentaire comme maintenant.

Et donc il y avait de l'argent qui était récolté ramassé et cela servait en cas d'accident du gardian et pas des manadiers du gardian et des ouvriers agricoles.

Et il fallait un capitaine chaque année et deux prieurs parce que le capitaine ne pouvait pas ouvrir le coffre tout seul, il fallait les deux prieurs avec les trois clés pour ouvrir le coffre pour donner de l'argent.

Voilà l'origine du capitaine et des deux prieurs de la confrérie des gardians.

Mais à l'origine c'est bien disons une œuvre humanitaire vis-à-vis des salariés c'est la différence qu'il y a avec la nation gardiane .

La nation gardiane a été créée par le marquis de Baroncelli en 1904 qui était le comité vierginenque est qui est devenu la nation gardiane en 1909.

La nation gardiane a été créée par le Marquis sous l'égide un peu de Mistral derrière qui le poussait pour arriver à définir et avoir un costume et des traditions fixées établies.

Donc je pense qu'il a bien œuvré là-dessus il a créé un costume et il a remis les jeux gardians aux goûts du jour.

Et il s'est basé pour faire les jeux gardians sur les jeux ancestraux disons les jeux du moyen âge, le jeu des éperviers qui étaient les aiguillettes à l'origine des jeux des lances.

Voilà ce qu'il a fait disons pour la tradition.

Extraits textes et photos des jeux gardians du site tradicioun.org

Ces jeux **gardians** comprennent :

Le jeu des Oranges : des arlésiennes disséminées à différents points des arènes tendent à bout de bras une assiette contenant une orange qu'un cavalier doit leur ravir au grand galop.

La ferrade en piste : Un gardian doit tomber un veau et l'immobiliser à terre.

Le carrousel des Amazones de la Confrérie : Sous l'impulsion de Madame Magali Dunant, Gardienne de Saint Georges ces dames ont créé une troupe d'Amazones dansant magistralement en piste.

Le jeu de l'aiguillette : Tout droit sorti du Moyen Age, ce jeu consiste à enlever un anneau de 5 centimètres de diamètre en utilisant une lance, une aiguillette.

Le jeu de l'épervier : Un gardian vient prendre un bouquet de fleurs des mains d'une jeune fille qu'il aura droit d'embrasser s'il parvient à le défendre des assauts de deux gardians.

Le jeu des écharpes : Deux équipes de cavaliers s'affrontent un contre un, étant tour à tour chasseur et proie, devant défendre ou enlever un brassard d'un adversaire.

L'abrivado en piste : Les gardians "emmaillent" un groupe de taureaux pour les guider et les contenir.

L'attente au fer : Les prieurs de l'année se livrent à cette démonstration de force. L'attente au fer consiste à faire comprendre à un taureau qu'un homme avec un trident est à éviter. Pour cela, les deux prieurs attendent la charge d'un taureau trident à la main et arrêtent ainsi cette charge.



Votre rôle en tant que capitaine.

Déjà pour être Capitaine de la Confrérie des gardians, il faut être ou homme de métier donc gardian professionnel ou manadier, un particulier ne pas être capitaine de la confrérie des gardians.

Il peut être et faire parti de la confrérie pour apporter sa cotisation et son soutien et tout mais en aucun cas il ne pourra être capitaine.

Capitaine on ne se propose pas pour être capitaine, c'est le bureau qui vous propose vis-à-vis de ce que vous avez fait pour votre région, si vous êtes représentatif et c'est eux qui vous propose Capitaine.

Le rôle du Capitaine à l'heure actuelle il est plus honorifique que vraiment servir à donner de l'argent et si et ça.

Pour être représenté au sein des fêtes, des enterrements des mariages voilà c'est un rôle assez honorifique.

Mais cela fait plaisir d'être Capitaine car c'est quand même qu'on pense à vous, car comme je vous l'ai dit on ne se propose pas Capitaine.

Les différentes cérémonies auxquelles vous participez ?

Alors il y a bien sur, le premier mai, la journée où l'on donne l'étendard au nouveau Capitaine, il y a la fête vierginnenque (fondé par Mistral tous les derniers dimanche de juillet aux Saintes Maries de la Mer) aux Saintes Maries de la Mer la fête du costume où les jeunes filles prennent pour leur première fois le ruban d'arlésienne, fin juillet dernier week-end de juillet.

I / Paroles des personnes ressources de cinq communes du Pays Vidourle Camargue et au-delà.

Commune d'Aigues-Vives.

- **Roger Pattus**, membre actif de la Bouvine, famille d'amateur et de collectionneur.

Rencontre réalisée le 14 septembre 2010 à son domicile à Aigues-Vives.

Artisan menuisier à la retraite, de père en fils depuis 1789, né à Aigues-Vives le 27 janvier 1933.



Depuis plusieurs générations la famille Pattus est amateur et amie de la manade Fernand Granon (fils de Charles Combet) portant la fameuse devise Rouge et Verte devenue ensuite celle de Jean Lafont en 1945 et enfin manade Nicollin en 1997.

Amateur éclairé de la course camarguaise et des traditions taurines, il fut fondateur de club taurin et membre actif de la FFCC, il collectionne de nombreux objets (affiches, photos, têtes de taureaux, tridents etc..) fabrique lui-même des chars miniatures et autres objets autour du monde de la Bouvine.

Quelques vues de son atelier où il rassemble les tableaux nécessaires à ses expositions sur la Bouvine.





Il y a des enterrements ...il y a des fêtes sur le costume provençal comme à Mérargues, à saint Maximin certaines fêtes où la confrérie va.

Il y a eu par exemple l'inauguration de la statue de Vovo aux saintes maries où la confrérie et la nation gardiane étaient représentées.

Ainsi que le pèlerinage à Lourdes.

Photo blog Martine Aliaga./2010.



Est-ce que vous organisez des expositions ou est-ce que vous faites des discours ou des films qui parlent de la confrérie.

La confrérie justement il n'y a pas trop d'expositions, par contre en 2012, oui il y en aura, parce que justement, il y a eu une réunion où on en parle pour préparer 2012.

Mais la confrérie est quelque chose de renfermé qui est un peu sur elle-même parce que c'est le but de la mutuelle.

Donc ce n'est pas comme une autre association qui fait pour le patrimoine pour la langue, comme la Nation Gardiane par exemple.

La nation gardiane organise beaucoup plus de, disons d'expositions photos, le salon des santonniers c'est complètement différent les deux choses mais elles sont complémentaires, d'ailleurs il y a beaucoup de rapprochements entre la Confrérie et la Nation puisqu'à la fois moi je suis Capitaine de la Confrérie cette année et je fais parti du bureau et je suis conseiller technique au bureau de la Nation Gardiane où Guy chaptal est le Capitaine de la Nation Gardiane.

Votre travail autour du cheval.

C'est facile à le faire mais c'est peut être plus difficile à expliquer.

C'est un travail quotidien d'abord on ne peut pas le faire seul, ça il faut le faire avec des amateurs,, moi j'ai des amateurs de mon élevage comme Arthur Auguste, Tuture qu'on l'appelle, il y a 45 ans qu'il monte à cheval chez moi.



Photo d'Arthur Auguste dit « Tuture »,

lors de la Roussataïo de la manade Fourmaud

le 7 avril 2011 entre le Cailar et la Tour Carbonnière.

Il y a son fils Dominique et son fils Thomas et Cédric, Didier, Olivier on se retrouve une dizaine d'amis on fait le travail surtout le samedi ou le dimanche ou même quand il y a du boulot.

De toute manière un manadier de taureau ou un manadier de chevaux sans amateurs, il ne pourrait pas faire son travail quoi, puis on a des stagiaires qui viennent nous aider à préparer des chevaux, préparer les poulains, les attachés et tout.

Préparer le cheval

On connaît les lignées qui feront des bons chevaux pour le travail des taureaux et on connaît les lignées qui seront beaucoup plus calmes pour faire de la randonnée ou de la ballade.

Le Camargue est quand même un cheval polyvalent on peut lui faire faire un peu d'obstacles, l'atteler on peut lui faire faire beaucoup de choses, mais nous on va cibler, le cheval qu'il faut pour la personne qu'il faut.

Donc il y a des chevaux qui sont un peu plus près du sang un peu plus difficile.

Les bons chevaux sont plutôt favorisés pour les gens de métier et puis vous avez des chevaux de lignée qui sont beaucoup plus calmes beaucoup plus paisible, ils seront plutôt des chevaux pour de la randonnée de la ballade.

D'un côté honorifique le lien entre les gardians et les arlésiennes.

L'arlésienne alors si on veut parler d'Arles ou le costume d'Arles ou est-ce que c'est la provençale parce que c'est toujours la provençale si on veut rentrer vraiment dans le dialogue, est-ce que c'est l'arlésienne est-ce que c'est le costume d'Arles.

Donc oui bien sûr qu'il y a un rapprochement mais moi, j'admire ses filles qui des fois s'habillent à 5h du matin et se préparent juste pour faire un défilé pour marcher à pied cinq minutes, parce qu'elles ce n'est vraiment que honorifique.

C'est vraiment que pour des défilés pour des cérémonies et des trucs comme ça.

Comme l'élection de la reine d'Arles ou la fête du costume fin juin à Arles ou fin juillet pour la fête de la vierginenque avec le costume, c'est vraiment que honorifique.

Alors le rapprochement quand vous voyez quelqu'un qui se tient bien à cheval avec une Arlésienne avec un beau costume c'est quelque chose qui est magnifique, donc le premier mai à Arles la reine d'Arles ses demoiselles d'honneur ou l'ancienne reine d'honneur à cheval accompagné par des gardians c'est quelque chose de très beau à voir.

Est-ce qu'on peut dire que cela constitue le couple symbolique de la Camargue.

Ah oui, oui absolument c'est le flash moi je pense quelqu'un qui voit un gardian esthétique avec une belle arlésienne derrière c'est le flash, le gars emporte une image que toute sa vie il gardera c'est un peu ça la Camargue.

La Camargue on devrait arriver à avoir même sur certaine ville à avoir des promenades à cheval avec de plus en plus de chevaux blanc, pas forcément un Camargue mais de type Camargue.

Par exemple le Conseil Général ou le Parc Naturel de Camargue pourrait donner une petite subvention, en favorisant les promenades à cheval qui achètent des chevaux blanc.

Parce que qu'est-ce qu'il faut que le touriste qui arrive ici comme il y a quelques années on voyait, il y a 20 ans en arrière on voyait à des endroits une abrivade, on se serait cru au far West, des chevaux pis, à Palouze, Palomino, des gars avec des selles de cowboy des jeans des trucs comme ça.

Alors comment voulez vous que le touriste qui vient ici, il voit ça il se dit où je suis, les gens qui viennent en vacances les touristes, c'est le flash, les promenades à cheval avec 20 chevaux blanc je suis en Camargue.

Une abrivade qui voit des chevaux de type Camargue, j'insiste bien sur le mot type, on ne peut pas imposer aux gens de prendre des chevaux mais vous prenez un cheval avec un peu de croisement de espagnol ou arabe qui est dans la couleur grise, je dis gris parce que le mot blanc n'existe pas dans une robe de cheval, c'est toujours gris donc ça passe.

Et le gars il faut qu'il reparte chez lui plein les yeux, s'il voit le défilé du premier mai à Arles avec des gardians et des arlésiennes, s'il voit une abrivade à Saint Laurent ou à Nîmes ou n'importe où avec des chevaux de type Camargue et tout et les taureaux Camargue, il repart avec un flash inoubliable.

S'il vient en Camargue et qu'il vient aux Saintes Maries de la Mer ou hors Camargue dans les promenades à cheval et qu'il y ait 20 chevaux rouges, il se dit mais où je suis tombé.

Mais c'est quelque chose de logique.

De même les gens veulent vivre de la Camargue, profiter de la Camargue mais ne font rien pour que les gens reviennent.

Des fois dans la vie on a une image de marque il faut la soigner comme pour le costume, vous avez quelqu'un en Camargue qui était l'ancien président de l'amicale des gardians salariés professionnels qui a toujours œuvré même quand il a pris l'association Jean Mathieu, quand il a pris l'association les gardians salariés s'habillaient plus souvent en jean casquette américaine tee shirt.

Il a tout fait pour que les gens ait un costume de travail, dans les habits, il y a les habits de travail pour monter à cheval mais qu'au moins les gens soient représentatifs, vous voyez un gardian d'une

manade allez chercher un prix en jean, un teeshirt et une casquette américaine, je m'excuse ce n'est pas trop dans la tradition.

Par contre il a une chemise et un pantalon de gardian, les manches retroussées parce qu'il est au travail, c'est tout à fait normal.

Et Jean Mathieu a beaucoup travaillé là dessus pour défendre le costume pour défendre la tradition et s'il y avait beaucoup de gens comme ça, je pense qu'on évoluerait, il faudrait que le président de l'association des promenades à cheval œuvre la dessus quoi.

Cela serait quand même une belle chose pour notre région.

Déjà on a fait une charte pour le costume..., l'initiative vient de la nation gardiane parce que c'est quand même le Marquis, nous on est les héritiers, quand je dis nous la nation gardiane on est les héritiers du Marquis donc à nous a œuvrer là dessus avec la Confrérie des gardians, l'association des éleveurs de chevaux de race Camargue, donc l'association des manadiers de taureaux, l'association puisqu'il y a plusieurs associations de taureaux en abrivade, au niveau des tenues de travail et tout ça.

Ça commence à porter ses fruits et à avoir des choses qui sont beaucoup plus propres.

Extrait de la charte présenté sur le site de la Nation Gardiane

« CHARTE SUR LA TENUE VESTIMENTAIRE DES GARDIANS »

DISPOSITIONS COMMUNES

Chemises à manches longues et de couleurs vives recommandées. La diversité des couleurs est à rechercher, afin d'éviter toute uniformisation,

les manches longues seront baissées (et attachées aux poignets) pendant toutes les cérémonies; Cravate de couleur ou nœud, ou cordon, col de chemise fermé;

Pantalon de gardian avec liseré.

Le port du gilet traditionnel est admis.

Chapeau de préférence à large bord de type « Valergues » qui peut être de couleur autre que le noir, par exemple gris ou marron, en évitant

cependant les couleurs trop criardes (rouge etc.....)

Chaussures montantes (avec ou sans lacets) ou bottes de cuir (toute autre chaussure est à proscrire y compris les santiags et bottes pointues américaines ou mexicaines)

Éperons camarguais à privilégier (les éperons d'un autre type sont à proscrire)

Cheval de type Camargue et harnachement complet Camargue, l'ensemble devant être de présentation impeccable Trident et Seden. »

L'éthique en Camargue pour les manadiers les éleveurs.

Je vais dire que depuis qu'il y a toutes ces primes, prime aux vaches allaitantes, aux juments, prime à l'herbe, prime à ceci, prime à cela tout le monde se dit manadier.

Manadier ce n'est pas ça, manadier c'est un respect, c'est des gens des familles qui viennent de longtemps qui ont l'esprit manadier.

Même dans les taureaux, il y a des gens qui se disent manadiers de taureaux, ils ont quatre bêtes dans deux hectares.

Donc ce n'est pas ça un manadier, alors toutes ces primes, ces favorisations (autorisations) de monter des manades, c'est vrai que cela a développé la tradition des abrivades, vous voyez qu'à Saint Laurent, je vois que rien qu'à Saint Laurent il y a trente ans en arrière, il y avait huit abrivades pour la fête, une abrivade de temps en temps et c'était fini, maintenant il y a beaucoup trop d'abrivades de partout.

Maintenant on fait des abrivades le 14 juillet je ne vois pas l'intérêt, le 1 er mai, on s'est même pas pourquoi mais on fait une abrivade, je veux dire c'est devenu ça c'est démocratisé mais peut être pas dans le bon sens.

Tout cela a favorisé des manadiers qui avait des primes de tout ça de monter une manade 4 taureaux dix cavaliers et ont fait des abrivades.

Mais on perd cette idée on la perd à force, on respectait, quand un manadier venait dans un village.

Moi, je me rappelle quand j'étais jeune on voyait arriver des manadiers comme Henri Laurent, des gens comme Jean Lafont, oh on les respectait !

Maintenant, un manadier, les gens s'en foutent complètement, d'ailleurs avant sur les camions pour les courses de taureaux, il y avait défense de monter, il y avait trente petits qui voulaient monter sur un camion.

Avant on ne disait même pas un camion, on disait un char à taureaux, maintenant on voit un camion passé, on s'est même pas si c'est un camion frigo ou un camion de taureaux.

Ils s'en foutent les gens complètement, avant quand vous alliez voir une abrivade, j'en parlais l'autre jour avec un collègue, on disait vite ils arrivent on était là entrain de les regarder des fois on discute on les regarde même pas passer quoi.

C'est trop démocratisé maintenant, il y en a trop.

Et ce n'est pas dans la pure chose que c'est fait maintenant voilà, ce que je pense.

Souvenir avec manadiers

Je me souviens tout jeune avec mon père partir aller faire des fêtes à Vestric, avec Henri Aubanel, mon père des gens comme ça aller manger avec le Maire de Vestric à l'époque , à midi c'était l'apéritif où, il y avait la tablée le maire le manadier des amis proches et après il allaient faire un repas au restaurant et nous les jeunes ont faisait la fête et tout ça.

Avec le maire d'Aimargues vous avez remis au goût du jour la roussataïo.

Il y a très longtemps quand ils faisaient les transhumances, les élevages partaient de Saint Just, ils partaient d'un peu de partout et ils allaient aux Saintes ou vis versa et ils traversaient les villages avec leurs taureaux, leurs chevaux et leurs juments et tout et ils partaient sur les Saintes ou les bois des Rièges et ils partaient sur Montcalm....

Et ils passaient dans le village ou à côté du village mais de nuit pour ne pas qu'il y ait trop de bruits, trop de trucs comme ça.

Et un jour je tourne un film justement pour la télévision pour la vidéothèque du cheval au japon et donc j'avais fait passer des juments dans Saint Laurent comme les transhumances d'antan et je les avais fais traverser sur la place et tout ça, et donc c'était en 1987 le film, il y avait le maire de l'époque c'était Jean Bruchet

Et un jour il vient me voir et il me dit tient l'an dernier on a fait la première journée de Fonfonne Guillierme, on a fait une abrivade et tout ça mais est ce que cela te donnerait pas une idée, est-ce qu'on ne pourrait pas faire quelque chose avec les juments ou un truc comme ça.

Alors j'ai dit pourquoi pas donc on était parti la veille avec les juments en liberté sans camion ni rien et on les avait mises dans un pré et le lendemain, bon je tremblais, c'est la première fois qu'on mettait des juments bon on avait l'habitude toujours de les déplacer toujours à pied mais ce jour là quand même celui qui n'a pas peur c'est qu'il est inconscient.

Et puis bon on a commencé à faire la première roussataïo un va et vient sur la place Fonfonne à Aimargues et tout ça.

Et ça ça a plus ça a mis quelques années à démarrer et maintenant cela se fait de plus en plus, mais c'est par rapport à Jean Bruchet et la Mairie d'Aimargues que l'on a commencé à mettre en place les roussataïo.

**Commentaire
d'objets et de photos
du bureau de
Frédéric Fourmaud.**



Mon grand oncle Anthonin Roux félibre à Lunel Vieil, sa fille Antoinette Roux a fait don de la salle à la mairie qui porte son nom et c'était la cousine germaine de ma mère.

Et comme elle était pas du tout dans le milieu tout ça elle a fait don de Campoul vieux gardian et de la statue de Mireille, parce que Mireille était donnée aux félibres par le félibrige à un félibre qui avaient œuvré sur la région, sur la langue et tout a été décerné un prix une Mireille.

Donc ça c'est la Mireille qui a été offert à Anthonin Roux par le félibrige et sa fille en a fait don à ma mère et donc c'était mon grand oncle.

Et donc là j'ai fait un petit coin disons de tradition, il y a Frédéric Mistral, une photo dédiée de lui, en dessous la petite photo c'est mon oncle Marcel Fourmaud qui était membre fondateur de la Nation Gardiane dans les années 20/25 qui est décédé en 1945 et qui était de Gallargues.

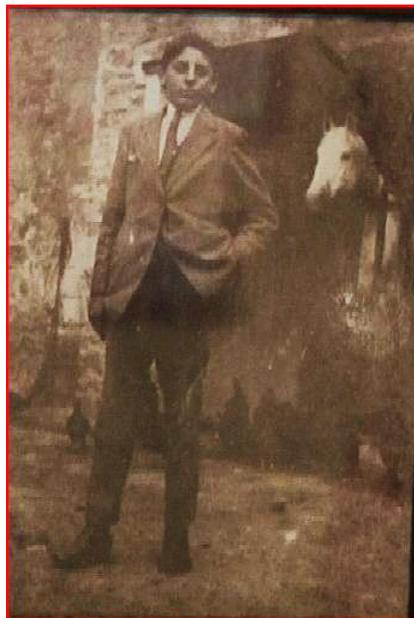
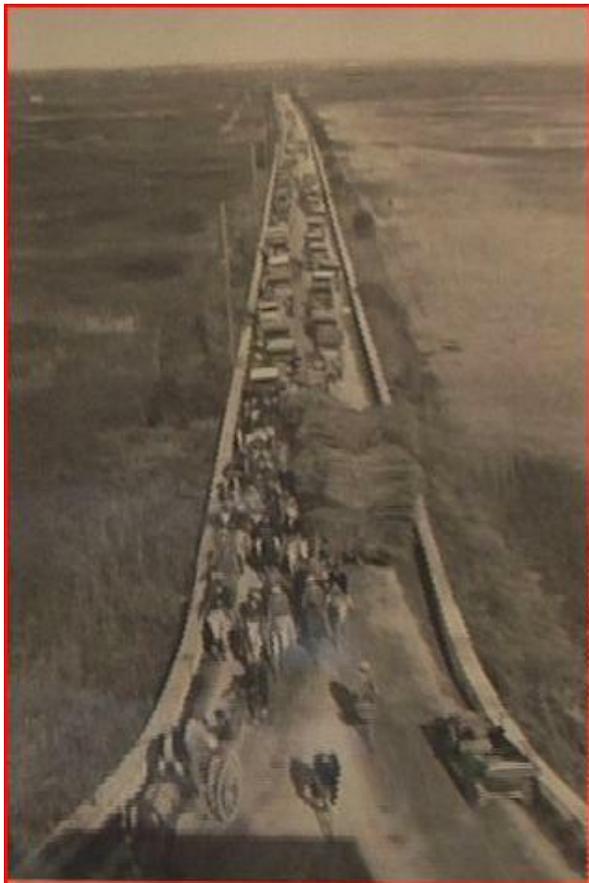
Là haut il y a la photo de mon père avec (Yolande Coste reine du félibrige de 1941 à 1948), Yoda Coste qui était reine du félibrige, là bien sur le Marquis et là en dessous la photo de Pierre Sorel qui était Président de la Confrérie des gardians avec mon père en 1963.



A l'époque ont transhumé les bêtes dans les années 70 de Saint Laurent et qu'on partait en estives aux Iscles chez Bernard Roche (Mas des Iscles à Vauvert)chez la famille de Bernard Roche donc on partait avec 100, 150 bêtes pour tout l'été du 1 er mai au mois d'octobre on partait aux Iscles, on partait par Saint Laurent, on passait la tour d'Anglas de Jean Lafont, on prenait le Tourradon on traversait tout le « gourejaou » de Jacques Blatière, on sortait aux Iscles et on mettait toutes les juments dans l'été dans les « gargates » chez les Roche

Là, la photo de la tour Carbonnière elle a été prise en 1933 par mon père qui s'était cassé la jambe donc il ne pouvait pas monter à cheval donc il était monté sur la tour et il avait pris la photo de l'abrivade d'Aigues Mortes ou il y a dessus son père Marcel à cheval en photo, donc c'est pour cela que celle là, j'y tiens je l'ai mise près du bureau et tout.

Et juste au dessus vous avez mon père en 1922, chez lui là où il habitait à l'époque à côté donc juste en traversant à côté, donc son cheval dans l'écurie et lui devant.



Une reine d'Arles chez l'Aga Khan.



Une abrivade à Nîmes en 1950, il y a Jean Lafont, Denis Collona, Fonfonne Guillierme, mon père et un Raynaud Marcel ou Casimir (probablement devant les Arènes).



Une abrivade où il y a mon père et fonfonne.



Une fête de la Nation Gardiane en 1938 dans un stade à Grenoble.



Une photo de la Confrérie des gardians quand ils portent Saint Georges elle est de 1963, mon père était prieur de la Confrérie et il est sur la photo.



Photo récente de la statuette de Saint Georges dans les rues d'Arles (site tradicioun.org)

Alors le drapeau de la confrérie ou fanion c'est Saint Georges le patron des cavaliers qui attaque le dragon, qui tue le dragon, disons Saint Georges c'est le bien et le dragon c'est le mal

C'est le dragon qui est tué par Saint Georges qui le libère du mal, donc il y a la lance et on voit le dragon.

Saint Georges son cheval qui se cabre qui a peur du dragon et lui avec la lance qui tue le dragon.

Alors la Nation Gardiane, le fanion de la nation gardiane, il y a un côté puisque le Marquis était des Saintes Maries de la Mer, le siège social de la Nation Gardiane est aux Saintes Maries de la Mer.

Ce n'est pas religieux mais la nation gardiane quand même est une association qui assez proche des catholiques donc il y a la barque des saintes avec les saintes dedans et de l'autre côté il y a la Provence et le Languedoc parce que c'est l'histoire de la Coupo Santo.

C'est le Languedoc qui offre à la Provence et donc il y a la croix du Languedoc et il y a les signes de la Provence et du Languedoc.





Photos réalisées par Frédéric Fourmaud



Photo avec mon père avec le gilet blanc et à côté Maurice Vedel qui était l'associé de Gaston Lhousteau et qui eux ont créé tous les deux la manade du Languedoc, c'est eux les fondateurs de la manade du Languedoc, il était d'aigues vives. Et Gaston Lhousteau était de Calvisson.

Maurice Vedel et Gaston LHOUSTAU sur son cheval "bon-Coeur". Défilé de la confrérie de la Saint Georges, le 01 mai 1952.

Extrait

site http://halles.calvisson.free.fr/_histoire/1.Lhousteau.html



(Alain REMESY)- Daniel LHOUSTAU © 1952